

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Mademoiselle DUCHATEAU

Miss Belgique-Univers



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Eliminateur incomparable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaymont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Mademoiselle DUCHATEAU

Dans le Nouveau Parnasse Satyrique du XIX^e siècle, à Bruxelles, en l'an de grâce 1866, un poète français que ses démêlés familiaux avaient exilé de sa patrie publiait une épigramme destinée à flétrir éternellement les difformités de la femme belge. Citons, encore que ce ne soit pas le fin du fin, couverts que nous sommes par l'illustre renommée du dit poète :

EN FAISANT L'ASCENSION
DE LA MONTAGNE DE LA COUR, A BRUXELLES

Ces mollets sur ces pieds montés
Qui vont sous ces cottes peu blanches
Ressemblent à des troncs plantés
Dans des planches.

Les seins des moindres femmelettes
Ici pèsent plusieurs quintaux;
Et leurs membres sont des poteaux
Qui donnent le goût des squelettes.

Il ne me suffit pas qu'un sein soit gros et doux.
Il le faut un peu ferme, ou je tourne casaque,
Car — S... N... de D...! — je ne suis pas cosaque
Pour me soûler avec du suif et du saindoux...

Du suif et du saindoux! Que le Seigneur nous permette de nous voiler la face en présence de cet injurieux hendiadys! Ainsi donc, voilà en quels termes Charles Baudelaire qualifiait, en 1866, à la Montagne de la Cour, à Bruxelles, les grand'tantes de Miss Univers!... Ainsi les qualifiait-il, cet aveugle (n'était-il pas atteint d'un mal qui fait perdre aussi la vue?) et, du coup, il ne nous laissait qu'une alternative: ou juger qu'en ce temps-là, il y avait chez nous un pauvre diable de grand raté de génie qui était bien aigri et bien injuste, ou conclure qu'en effet les femmes belges de 1866 n'étaient point du tout élégantes et que ce sont les sports, le Pullman et les compétitions entre « Misses » qui ont amélioré la race au point de lui conférer ces irrésistibles prestiges que l'Amérique, l'autre jour, à Galveston, a consacrés pour les siècles des siècles...

Cette seconde opinion nous plairait assez: elle offre l'avantage de conforter le moral des organisateurs de prix de Beauté, et de permettre à M. Maurice de Walleffe de se monter lui-même en épingle en qualité d'em-

bellisseur public. Malheureusement, il y a peu de chances qu'elle corresponde à la réalité, et nous pensons bien que nos femmes ont toujours été jolies.

Même en 1866. Même avant 1931, et l'apothéose de Galveston. Mais nous n'en étions pas très sûrs, ni surtout très décidés à le trompeter comme il convient: Et la Beauté dont on ne dit point la louange, n'est qu'une demi-Beauté. M^{me} Duchateau vient donc de nous révéler à nous-mêmes: en tant qu'époux, pères, amants, frères et fils. En tant qu'admirateurs des belles filles de Meuse..., soit dit d'un mot: En tant que propriétaires, car nous avons des douanes, ohé! et s'il est des voisins qui rechignent à laisser sortir leurs vins ou leur aniline, nous riposterons en interdisant l'exportation de nos demoiselles.

Désormais, il y aura chez nous un nouveau nationalisme: celui des mômes bien balancées; les élèves de M. Pirenne et de M. Desmarez s'y mettront; et plus personne n'ignorera que nos ducs bourguignons et, en particulier, le duc Philippe, ne consentaient à aimer nulle part, fors aux pays belgiques. On ressuscitera ces cointes gantoises, à qui Charles-Quint fit des poupons destinés à devenir, dit la légende, les plus riches bouchers de la ville; on dénombrera les bonnes fortunes brabançonnnes de Charles de Lorraine; on rappellera que nos premiers rois, qui s'y connaissaient, après avoir batifolé de droite et de gauche en Europe, avaient fini par fixer leur choix sur de gentes sujettes; on suivra, enfin, la carrière des jolies Belges à l'étranger, et l'on trouvera qu'elles ont brillé aux premiers rangs des Parisiennes. La comtesse Lehon, l'amie de Morny, aura les honneurs de la biographie romancée, avec plusieurs illustres dames de la III^{me} République, que nous nous souviendrons d'avoir fournies à ces Messieurs du Luxembourg et du Palais-Bourbon.

M^{me} Duchateau nous aura relevé le moral, bien attaqué par la crise et la question linguistique; et nous marquerons d'un caillou blanc le jour de son sacre, à côté des autres dates éclatantes de notre Histoire: La bataille de l'Yser, par exemple, ou l'Oraison funèbre de Louis de Bourbon, qui fut le prétexte d'une promotion dans le classique pour ces vieilles bandes wallonnes qu'on n'avait pu rompre jusqu'alors...

Voilà pourquoi nous avons inscrit en tête de ce nu-

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TÉLÉPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS
— 1 TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE —

Les Grands Hôtels Européens

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

méro la biographie de notre jeune championne. Nous lui devons cet hommage, ne fût-ce que pour atténuer l'effet du peu de galanterie de nos amis français, dont la Presse, et en particulier le Journal, semble avoir célébré plus que parcimonieusement le triomphe de la plastique belge.

Lorsqu'on entreprend le curriculum d'un personnage peu folichon, dans le genre du père Littré ou d'Emmanuel Kant, il est de règle de dire à peu près ceci: « Sa vie fut celle de ses œuvres, et les péripéties de son existence, ce sont les moments de sa pensée. » A l'abri de cette précaution oratoire, il est permis de raser sans craindre de représailles. Reprenons-la, cette précaution; transposons-la (non point que nous craignons d'ennuyer lorsqu'il s'agit d'une toute belle, mais parce qu'elle nous convient à merveille, paraphrasée) et disons: « L'histoire de sa vie a été celle de ses prix, les moments de sa pensée, c'est dans les yeux de ses juges qu'elle les découvre. »

Et voyez: dès sa naissance, M^{lle} Duchateau est destinée à plaire. Elle voit le jour à Anhée, qui est un charmant village wallon. En soi, cette particularité n'offre rien qui prête à l'admiration; mais attendez! Elle a la chance d'avoir un père qui s'appelle Duchateau et, par conséquent, de s'appeler, elle aussi, Duchateau: Netta (et non point Nelly) Duchateau. « Soit! direz-vous. Il n'y a pas, là non plus, de quoi se récrier. Croyez-vous? Et ne sentez-vous pas que dans ce nom, simple, presque banal même — mais doux, chatoyant, châtié, bien français et bien wallon, dans lequel on trouve l'écho de chatterie et la racine de châtelaine, il y a comme une prédestination d'élégance câline et de rêverie poétique? — Eh oui! dans beaucoup de nos villes wallonnes, ce mot de château est familier, délicieusement: il représente à la fois le passé, et le pittoresque de quelque Acropole en ruines. Ce château a son jardin, son petit jardin aux marronniers dont les feuilles, à chaque printemps, se déploient comme des paumes d'enfant, tendres et frépées, qui s'ouvriraient très paresseusement pour recueillir de la lumière. Ce château, ce jardin du château est le berceau des légendes locales et, souvent, il fournit un cadre de verdure à des comédiens folkloriques comme c'est le cas à Mons; il a ses amoureux, et c'est assez pour que nous l'aimions. Ainsi, dans le nom qu'elle porte, M^{lle} Duchateau symbolise un peu cette Wallonie qui l'enfanta. Et, après tout, si elle se fût appelée Anaïs Turu ou plus simplement Uranie Saligot, disgrâce qui n'est point rare en nos provinces, elle eût sans doute été reine en dépit de son nom: mais c'eût été un règne assombri par une dissonance.

D'Anhée, où s'était passée son enfance, la future lauréate avait gagné la France. Le hasard, qui continuait à bien faire les choses, lui assignait pour résidence cette aimable ville qu'est Montpellier, où le père de M^{lle} Duchateau avait un emploi dans l'exploitation d'une carrière. Montpellier: des jardins étagés, de bons vins et de beaux fruits, le charme un peu hermétique d'une cité indolente et savante, et la beauté des femmes du Midi, leur souple démarche, leur tournure délurée, comme une leçon offerte à la jeune Belge... Certes, à qui veut plaire un jour, il n'est pas inutile d'avoir vécu à Montpellier. Enfin, les Duchateau vinrent à Namur; ils y habitèrent un endroit qui porte, lui aussi, un nom joliment allégorique: « Le Rempart de la Vierge ». Ce Rempart de la Vierge est un boulevard que l'on croirait inventé par quelque Jehan de Meung pour l'édification des lecteurs du Roman de la Rose; Netta Duchateau y folâtra guibolles en l'air comme toutes les autres petites filles, et sans doute qu'elle a sauté à la corde en revenant de l'École Moyenne, ou flâné sur le pont de

Jambes, en regardant, sous les arches, tout ce gaspillage d'eau tantôt glauque et tantôt grise: la couleur que doivent avoir, n'en doutons point, les yeux des Sirènes.

Et ainsi elle grandit en sagesse, en beauté, et aussi en gentillesse, une gentillesse, une gaieté wallonne dont nous reparlerons. Vint un jour où, presque à son corps défendant, et, comme elle le disait elle-même, « pour la blague », elle se laissa persuader de prendre part au concours de beauté dont les assises allaient se tenir au Kursaal de Namur, sous le patronage de la Meuse et d'une société d'édition, Patria. Lorsque M^{lle} Duchateau parut devant les juges, ceux-ci furent, paraît-il, sidérés. Il y avait là Stevens, Tytgat, De Soete et notre ami Gilbert qui présidait. Du premier coup, celui-ci fut conquis: tremefacit Olympum, comme dit Virgile. La nouvelle Vénus, du premier coup, avait fait vibrer l'Olympe...

Désormais, Miss Namur cessa de s'appartenir. Il lui fallut s'exhiber à droite, sourire à gauche, parader à l'Exposition d'Anvers... Il y a une fatalité des prix de Beauté comme il y a une fatalité de l'Histoire. Cette fatalité voulut que Miss Namur concourût pour le titre de Miss Belgique, sans conviction d'ailleurs et avec la certitude que le pompon reviendrait à Miss Brabant. Mais le jury qui devait décerner le titre de Miss Belgique fut ébloui comme l'avait été celui de Namur, et M^{lle} Duchateau entra dans la classe des grandes reines. Lourde couronne! Nous le disons sans ironie. Il faut avoir les nerfs solides pour résister à une vie d'exhibitions-réclames, réglées comme des ballets. Miss Univers délient cette bonne humeur, ce sourire qui reflètent les agacements. Quelqu'un qui la connaît bien nous disait l'avoir vue, lorsqu'elle appartenait au personnel d'une grande maison de couture, essayer trente robes de suite, en être crispée jusqu'aux larmes, et sourire, sourire, avec une admirable volonté d'être gaie à travers tout...

« Fatalité des Prix de Beauté », avons-nous écrit: cette fatalité comporte des accidents moraux en quelque sorte inéluctables, pour les sujets primés. Oui! il y a une psychose des Misses, une névrose des super-kastars: Attrait et vertige de l'adulation, de l'hommage physique, hommage brutal en son essence, on ne peut le nier; mais combien plus grisant parce que brutal... Et à l'opposite de cet attrait et de ce vestige, un besoin de se soustraire à la vanité des parades, une étrange appétence des professions actives: C'est ainsi que M^{lle} Duchateau se sentit vite lasse de son rôle d'Aphrodite au miroir. Elle voulut tenter le théâtre. Mais, hélas! Elle n'a guère de voix. Le cinéma, dont elle est fervente, ne semble pas lui convenir non plus. C'est ainsi qu'elle fut amenée, bien que Reine, à devenir pour quelque temps la très éblouissante sujette de MM. Vaxelaire.



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser
 CONCESSION. -
 E. FATURIEAUX

COMME SALZBOURG
ET BAYREUTH LE
KURSAAL D'OSTENDE

aura dorénavant sont festspiel de grande
musique

DU 27 AU 31 JUILLET

**L^E FESTIVAL
D'OSTENDE**

sous la direction des quatre grands chefs

Hermann Abendroth

ALLEMAGNE

Eugène Goossens

ANGLETERRE

Albert Wolff

FRANCE

François Rasse

BELGIQUE

Le quatuor Zimmer

Au Classique du Vendredi 31

Brailowsky

C'est chez eux que la presse a pu la contempler lors d'une réception fastueuse. La chance, qui ne la quitte pas, voulut que, par un contraste heureux, la souriante Wallonne eût pour complémentaire sa rivale française, qui est assurément fort belle, mais qui est maussade et même, chuchote-t-on, quelque peu maniérée. M^{lle} Duchateau conquiert tous les cœurs, et chacun pensa que si même elle n'était jolte, son heureux caractère lui laisserait l'avantage d'être charmante, et vraiment très bon garçon.

Ainsi, l'on connut les goûts de cette simple fille, ses impressions, dont elle ne fait pas mystère. Le succès ne l'a pas gâtée, le bas rose n'a point du tout la tentation de jouer au bas bleu, et ne se pique point de servir d'aune à l'univers.



A ceux qui lui demandent quelle est son opinion sur le mariage, M^{lle} Duchateau répond :

« Excellent ! Mais j'ai dix-huit ans, et je puis attendre ! »

Si on lui parle de littérature :

« Je lis peu ». (Aussi sage que belle, on le voit.)

« Je lis peu : toutefois, mon livre préféré, c'est Les Contes à Marjolaine, de George Garnir... »

(Hé hé ! elle aurait pu choisir plus mal...)

— Quel est votre film de prédilection ?

— Le Chemin du Paradis...

Très naturel, de la part d'une fille d'Eve qui ressemble à sa grand'maman — à sa grand'maman d'avant la chute.

— Quelle fut, depuis votre couronnement, votre émotion la plus forte ?

— Ce fut le jour où je déclamai, en présence de I.L. AA. RR. le Duc de Brabant et la duchesse, un poème de M. Georges Vaxelaire.

— ???

— D'être félicitée par l'héritier du trône, moi, la petite fille de Namur, j'étais toute chose...

— Allons ! Loyale, loyaliste et riieuse : cela vaut un prix de plus. L'autre jour, à Galveston, lorsqu'elle reçut la nouvelle de son élévation au rang de Majesté œcuménique, elle n'a point songé à se composer un sourire ni à combiner des révérences ; elle a sauté de l'estrade, et elle s'en est allée embrasser sa maman.

Ce geste-là n'était pas seulement touchant; il était logique, et l'on pourrait en tirer une petite leçon de morale pour les fillettes de nos écoles qui ont tentance à se féliciter de la perfection de leur ligne. Si une fille est bien faite, n'est-ce pas d'abord à sa maman qu'il urge qu'elle en rende grâce ?

Voici maintenant Miss Belgique engagée pour six mois au pays de ces Eves presque futures que sont les Américaines. Que c'est loin, Salzinnes, Jambes. La Plante et le Rempart à la Vierge! Adieu le château qui, à-bas, est une citadelle, et le brouillard léger sur la Meuse, en septembre...

Nous croyons que la Wallonne saine et sage — après une première griserie — ne se laissera pas séduire outre mesure par la parade américaine. Elle était partie, disait-elle, pour faire un beau voyage à l'œil. Le voyage se prolonge. Ne craignons pas qu'il se mue en une émigration sans esprit de retour. Le Roi Yankee de la Moutarde vient, paraît-il, de télégraphier à Galveston: Epouse Miss Univers-Belgique, répondez si contentement. M^{lle} Duchateau répondra: « Merci, beau vol, gardez votre couvercle. » Chicago, Frisco et tous ces jolis cocos ne l'étourdiront pas. Et quelle réception, quel cortège de Packards, quelles illuminations de skyscrapers pourraient valoir, pour notre reine de Beauté, l'accueil qu'elle reçut à Liège, métropole du terroir mosan. lorsque 125,000 fidèles l'acclamèrent?... En vérité, nul présent du roi de la moutarde ou de l'empereur de la jarretelle n'effacera cette journée: deux cents gendarmes contenant la foule, à l'aide d'un treillis fait de carabines; des hurlements et des évanouissements; deux ambulances pour recueillir les dames à qui il eût pu arriver de défaillir, soit de chaleur, soit de jalousie...

Netta Duchateau, que les bouquets de fleurs atteignent sans corrompre, souriait à Liège et sourit à New-York. Son sourire est un rempart — le rempart symbolique de sa jeunesse namuroise: elle fait la nique aux détracteurs des prix de beauté, à tous les Grands Scandalisés et prouve qu'on peut avoir une jolie tête, et ne pas la perdre sous les massifs de lauriers.



A Monsieur Gutt

L'autre jour, quand la note du Président Hoover s'abattit sur le monde, nous fîmes comme les autres: nous ouvrimmes la bouche toute grande pour essayer de mieux comprendre ce qui nous arrivait... Que nous voulait-il M. Hoover? Il y a longtemps que nous nous méfions de ce qui vient d'Amérique.

Ces jours derniers, à la campagne, une rutilante auto s'arrêtait devant notre rustique asile. Un gentleman tiré à quatre et même à douze épingles en descendait qui remit à la fille servante — pour dire comme Anatole — une précieuse boîte. Avec la complicité des gosses présents, la fille servante ouvrit la boîte qui contenait de succulents (va pour succulents) biscuits et tout le petit monde s'en régala.

Oui, mais le lendemain, l'auto tirée à quatre épingles et le gentleman étincelant reparurent et réclamèrent la précieuse boîte — ou son coût, un coût fort.

Le patron du lieu dut s'exécuter, payer. Et tout en mangeant et payant, il demanda au gentleman distingué et imperceptiblement narquois: « Seriez-vous pas M. Woodrow Wilson ou M. Hoover? »

Ainsi, recevant avec gratitude la proposition de Washington, doublée d'une harangue, nous pouvons prévoir que cela se terminera par une facture...

Mais nous voulions aussi comprendre. Qu'y avait-il dans ce charabia anglo-saxon, de bluff ou d'affaires? Les beaux mots, les belles idées, on voit ça tout de suite; c'est comme les belles fraises ou les belles cerises que l'habile marchande met au-dessus du panier. Mais en dessous? qu'y avait-il en dessous?

Nous nous tournions d'instinct vers le Sinaï de la rue de la Loi, là où siègent les Pères et les Maîtres et les Docteurs, les génies lumineux dont la science nous irradie. De là, allait nous venir la lumière.

Nous apprîmes: « Les ministres Chose, Truc et Machin, ont convoqué M. Gutt! »

Pauvre Chose, pauvre Truc, pauvre Machin, ils regardaient du côté d'Oslo, quand la note Hoover leur tomba



sur le sinciput... Ce sont de grands hommes et ils vous montrent volontiers qu'ils savent sortir sans leurs bonnes. Jadis, il y en eut un qui courut à Washington et, ayant baisé le seuil de la Maison Blanche, il cria : « Je paie ! je veux payer ! ». Depuis, il paie, nous voulons dire : nous payons. Nous payons, na ! et tant pis pour la France... car c'est bien pour montrer que nous ne devons rien à la France (elle nous a fait une remise totale) que nous payons l'Amérique avec tant d'enthousiasme.

Ce qui importe avant tout, c'est qu'aux yeux de Mesdames Truc, Chose et Machin, Messieurs Machin, Chose et Truc, aient pu se présenter en disant : « Tu l'as bien vu, poupoule, que je suis un grand homme ».

N'empêche qu'on alla « chercher M. Gutt ». Cela même inquiété, nous ne l'avons su qu'ensuite, ce grand honnête homme de M. Ward Hermans. Un ministre s'est empressé de le rassurer avec toute la révérence d'usage : « Oui, on avait mandé Monsieur Gutt et quelques autres exégètes, mais c'était tout... » La prochaine fois, on manderait cet honnête M. Ward Hermans. On n'avait pas envoyé Monsieur Gutt à Paris. Ah non ! zut pour Paris et vive Oslo ! La France n'a qu'à se débrouiller toute seule ; pauvre France qui n'a pas à sa disposition MM. Truc, Machin et Chose.

Il y avait eu un truc. C'est qu'on se demandait : la Belgique était-elle oui ou non une grande puissance ? M. Hoover avait dit qu'il s'adressait aux grandes puissances. S'adressait-il à la Belgique. Cruelle énigme. On mit huit jours à la résoudre. On envoya chez le président américain, à Washington, le représentant belge qui posa la question : « Suis-je ou non une grande puissance ? » Le président, ému par l'angoisse de ce pauvre homme, lui tapa sur l'épaule et lui dit : « Mais si, mon vieux, mais si vous êtes une grande puissance ». Cette bonne nouvelle fut câblée à la rue de la Loi qui, alors, élaborait cette note, cette réponse, qui, que... Hélas, hélas...

Mais vous connaissez tout cela comme nous, Monsieur, mais peut-être pas plus que nous, car il appert des débats parlementaires qu'aussitôt qu'on vous eut consulté, on vous renvoya. Où ? A vos affaires. Quelles affaires ? Vos affaires particulières. Vous êtes un particulier, vous n'avez pas voix au grand chapitre.

C'est ça la démocratie. On vous a confié un jour les plus graves intérêts du pays. Cela aboutit à travers des forêts de difficultés à des conventions et des traités embrouillés. Vous seul — avec les autres corédacteurs — savez peut-être ce qu'on a voulu. Vous con-

naissez le détail. Mais comme vous n'êtes « rien », se passe de vous. Qu'y faire ? Il aurait fallu que vous fussiez fonctionnaire ou sacré par le suffrage universel. Epreuves pénibles pour un délicat. N'importe, il eût fallu, il faut. Un autocrate prend ses conseillers, un calife choisit son vizir où il veut. Il n'en est plus même du peuple souverain. Si bien que du train de vont les choses, plus personne ne comprendra rien, dans ces éternels changements de personnel la tradition n'est pas même maintenue.

Quelques grandes idées sont dirigeantes : l'Amérique a droit à notre applaudissement ; l'Angleterre jette un coup d'œil sur notre liberté (disait Jef Casteleyn), Oslo est le nombril du monde, et Napoléon III a tenu avec Bismarck une conversation dangereuse pour notre indépendance.

Tout cela sous le regard de l'honnête Ward Hermans qui veille à ce qu'on ne consulte pas M. Gutt.



Vous aurez pu comme nous et mieux que nous savoir cette situation. Dans cette semaine d'orgueil national, on a vu quelle importance tient dans les préoccupations de M. Hoover, un « grand » pays orienté vers Oslo, en lisant la note belge qui remplit de fierté patriotique tous les cœurs belges, les citoyens qui, comme vous, et provisoirement ont touché à la chose publique ont l'occasion de vérifier — au risque du vertige — la profondeur du génie des hommes qui mènent ce pays.

Aussi respectons-nous le repos auquel vous avez droit. Sans cela, certes, ne comprenant pas non plus grand-chose à ce charabia américain, nous saurions vous écrire nous aussi : « Allons chercher Monsieur Gutt... ».

Juillet, c'est à DEAUVILLE, le mois de tous les sports, du théâtre, des fêtes d'élégance à la plage, des bals et des galas aux
♦ ♦ AMBASSADEURS ♦ ♦

■ JUILLET ■
à
DEAUVILLE

Pendant toute la saison, aux Hôtels NORMANDY, ROYAL et du GOLF, chambres de 100 à 200 francs, taxe d'Etat comprise. Renseignements à Deauville ou à Paris, 73, Rue d'Anjou, Europe
♦ ♦ 36-15 et 16 ♦ ♦



L'Amérique a parlé

L'Amérique a parlé. Elle a parlé par l'auguste organe de M. Hoover, homme d'affaires et politicien puritain. Il y a encore des gens pour qui une parole de l'Amérique, la plus grande puissance financière du monde, est aussi sacrée que jadis celle de Rome. Toujours est-il que la parole de M. Hoover a bouleversé le monde.

Elle a commencé par répandre une immense espérance; le monde a tellement besoin d'espérance qu'il se raccroche à n'importe quoi. En Allemagne, cela se conçoit; le Reich aux abois devant ses caisses vides, ne savait plus où donner de la tête et les ministres, retour des Chequers, ne cachaient plus leur déception. Soudain, de la toute puissante Amérique arrive ce message: « on ne paiera plus pendant un an! » Un an de répit! Quand on est sur le point de faire la culbute, cela paraît le salut.

Mais les autres pays! Les pays que l'on invitait si cavalièrement à faire les frais du sauvetage de l'Allemagne et cela sans les avoir consultés!...

Au premier abord, ils n'ont pas bien compris de quoi il s'agissait. L'Amérique, pour sauver l'Allemagne et l'Europe, renonce pour un an à ses dettes de guerre. Générosité américaine. Il a paru sur ce thème dans certains journaux belges des articles d'une touchante naïveté. Puis comme tout de même nous sommes payés en Europe pour savoir ce qu'ont coûté certaines générosités américaines, on a commencé à réfléchir et tant en Belgique qu'en France et même en Italie, il y a eu un mouvement de recul. On s'est demandé ce que signifiait au juste l'offre de M. Hoover.

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cœur du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie fines.

Ultimatum

Ce qui d'abord a fait que l'opinion française s'est cabrée, c'est la forme employée par M. Hoover. « C'est à prendre ou à laisser », disait-il. On n'est pas habitué en France ni dans aucun pays d'Europe à de pareils procédés diplomatiques. Cette offre avait des airs d'ultimatum.

Puis on a commencé à chiffrer et on s'est aperçu que la générosité américaine allait coûter plus de deux milliards au budget français (on sait que relativement parlant il en coûtera tout autant à la Belgique). Ensuite, on s'est demandé: « pourquoi cette offre de M. Hoover ». On s'est dit: « mais en y réfléchissant bien, ce fameux moratoire, c'est tout simplement la ruine du plan Young, de ce fameux plan Young qui devait être complet et définitif ». De là à conclure que le bon M. Hoover était de mêche avec le chancelier Brüning pour débarrasser l'Allemagne de la charge des réparations, il n'y avait qu'un pas.

En réalité, il n'a pas eu des intentions aussi machiavéliques. Il a peut-être les préjugés antifrancs de sa secte,

mais il ne pousse pas la germanophilie jusque là. Circovenu depuis longtemps par les financiers allemands, il semble bien qu'il ait médité sa démarche, mais qu'il l'ait précipité à la suite d'un télégramme de détresse du président Hindenburg et surtout d'une pression des financiers américains qui craignaient de voir les milliards qu'ils ont investis dans l'industrie allemande engloutis dans une faillite du Reich.

Ne nous indignons pas. L'Amérique sauvait les meubles. Elle estimait, d'autre part, qu'une reprise de sa propre activité économique n'était possible qu'après un rétablissement général. Ce raisonnement est parfaitement légitime et c'est le droit absolu d'un chef d'Etat, c'est même son strict devoir de songer d'abord aux intérêts de ses nationaux, mais ne parlons pas de générosité.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

L'effet de surprise

L'effet de surprise causé dans le monde diplomatique par la proposition Hoover prouve tout simplement que ni les chancelleries ni les parlementaires ni les grands journalistes qui ont la prétention de mener l'opinion ne lisent les journaux allemands. On pouvait voir en effet le 12 mai la note suivante dans le « Deutsche Bergwerkszeitung ».

Le chancelier ne parlera pas volontiers de la révision du plan Young, car il pense — du reste avec raison — que la situation internationale ne s'y prête pas encore. Par contre, il serait possible de reprendre les idées qui furent échangées, au début de cette année, entre le chancelier et l'ambassadeur des Etats-Unis sur une « trêve des réparations ». Il paraît que Sackett a rapporté de son congé passé dans son pays, des impressions favorables à la réalisation de cette éventualité. Ses voyages à Londres et à Paris ont dû l'encourager dans cette idée de trêve des réparations qui pourrait devenir aussi une trêve des dettes. Pour écarter tout malentendu, disons qu'il ne s'agit pas de discuter l'idée d'un moratoire dans le cadre du plan Young, mais celle de la suspension temporaire et provisoire du plan Young, peut-être pour un an, ce qui allongerait d'un an sa durée totale. Le plan Young lui-même resterait intangible.

N'était-ce pas suffisamment clair?

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

L'attitude de la France

Quoi qu'il en soit de la générosité, de l'opportunité ou du machiavélisme de la proposition américaine, elle mettait le gouvernement français dans un cruel embarras. Il y avait bien à la Chambre quelques risque-tout qui parlaient de répondre simplement et poliment: « non », mais tous ceux qui de près ou de loin participent aux responsabilités du pouvoir se rendaient parfaitement compte de l'impossibilité d'une pareille attitude.

Cela aurait risqué de brouiller la France non seulement avec l'Amérique, mais aussi avec les trois quarts de l'Europe. On n'aurait pas manqué de la représenter « égoïste et avare », comme le seul obstacle à la reprise des affaires. D'autre part, l'opinion française, sérieusement alertée cette

lois, n'aurait pas supporté une acceptation pure et simple qui, tout le monde le voyait, conduisait tout droit à l'abandon du plan Young et finalement du principe même des réparations.

Il fallait donc trouver un moyen terme. C'est ce qu'a tenté la contreproposition française qui sauvegarde tout au moins le principe du plan Young et qui permettra peut-être d'obtenir de l'Allemagne certaine garantie d'ordre politique.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le prestige de Briand

Cette proposition Hoover aura dans tous les cas porté un rude coup à M. Aristide Briand et à sa politique.

Depuis quelque temps, l'inamovible ministre des Affaires Etrangères enregistre échec sur échec. L'« anschluss », le traité germano-roumain, le coup de surprise de la proposition Hoover, sans compter le scandale de cette fuite de documents diplomatiques qui prouve que le ministère est assez mal surveillé, cela fait beaucoup d'accidents en quelques semaines.

Aussi le dernier Conseil des Ministres a-t-il été extrêmement orageux, si orageux que la veille du grand débat de la Chambre, M. Briand, à la suite d'une violente discussion avec ses collègues, avait donné sa démission. C'eût été désastreux au point de vue international, alors qu'on était en pleine négociation. Aussi M. Pierre Laval déploya-t-il toute sa diplomatie à éviter cet esclandre. On n'en a pas moins remarqué que dans ce grand débat Briand a gardé le silence. Tout fut mené par M. Pierre Flandin et par M. Laval. C'est bien le crépuscule du dieu.

Diminuez vos frais généraux

Employez les crayons, mine noire n° 2, à 40 centimes, fabrication Hardtmuth, la marque mondiale. Une boîte de 144 crayons est envoyée franco à la réception de fr. 57.60 versé à INGLIS, 132, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles. Chèques postaux 261.17. Réduction par quantités supérieures. Spécialité de crayons avec le nom du client.

La parole est à l'Allemagne

Et maintenant la parole est à l'Allemagne. Si, comme c'est probable, à l'heure où nous écrivons, les négociations franco-américaines aboutissent, si, malgré le peu de portée pratique de la proposition Hoover, son acceptation ou sa demi-acceptation constitue pour les affaires internationales le tonique escompté, il restera au Reich à ramener vraiment la confiance par quelque déclaration d'apaisement comme le renoncement à l'Anschluss, par exemple, ou la mise d'une sourdine à la dangereuse campagne pour la révision des traités.

C'est, en effet, la menace de l'Anschluss, ce sont les manifestations hitlériennes, c'est la campagne révisionniste qui sont à l'origine de l'inquiétude générale et finalement de la fuite des capitaux allemands. M. Bruning aura-t-il le courage de parler?

ENREGISTRONS le brillant succès remporté par Minerva dans le Grand Concours d'Élégance de Paris organisé par Fémina. Une 22 C.V. Type 4000, 8 cyl. de cette marque, carrossée par Franay et présentée par Mlle Jacqueline Quessel, s'est vu décerner un Grand Prix d'Honneur, la plus haute récompense, tandis qu'une mention spéciale a été accordée par le Jury à la Minerva 40 C.V. Type 5600, 8 cyl., appartenant à Mme G. Marquet, fils.

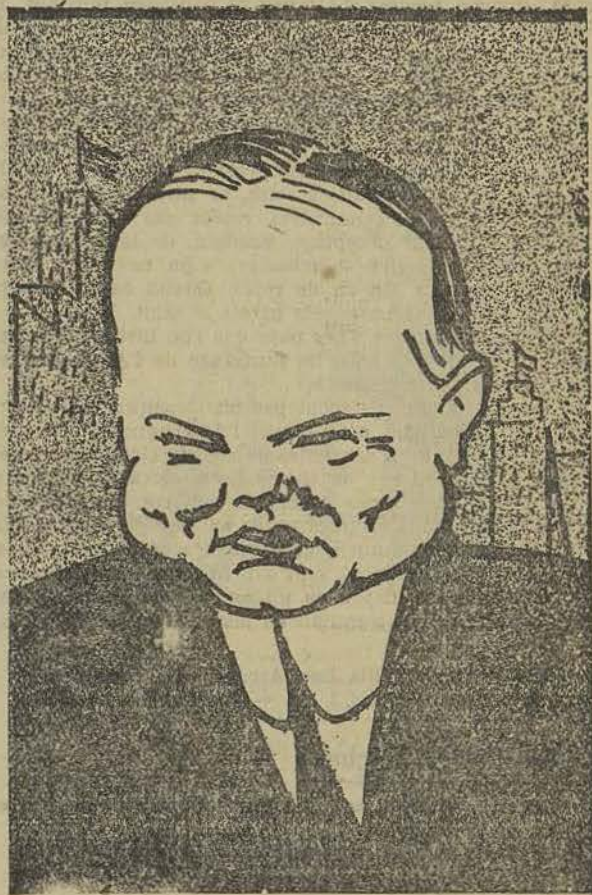
La Belgique et la France

devant la proposition Hoover

Nous exprimions l'espoir que, devant la proposition Hoover, la Belgique et la France, qui ont les mêmes intérêts qui sont lésés de la même manière, auraient la même politique. La logique commandait que la France fit la réponse d'accord avec la Belgique et que la Belgique l'appuyât de toute la force de sa position spéciale.

Encore un espoir déçu!

Non seulement la Belgique n'appuie pas la France (le correspondant du « Temps », à Bruxelles, assure que le gouvernement belge s'efforce de démontrer à celui de Berlin qu'il a tout intérêt à continuer à lui payer l'annuité prévue par l'accord germano-belge. Il sollicite un petit arrangement spécial!), mais la France ne le lui a pas même demandé. Le gouvernement de la république a agi dans



M. HOOVER

cette affaire comme si nous n'existions pas. C'est malheureux, mais c'est parfaitement compréhensible. Depuis dix ans, toute les invites du gouvernement français en vue d'une politique commune ont été accueillies par de rebuffades. Notre gouvernement, qui n'avait qu'une peur c'est qu'on puisse le soupçonner à Londres, à Berlin ou à Genève, de s'entendre avec la France, n'a cessé de faire comprendre à la République qu'il voulait avoir sa politique « à lui » en matière de sécurité et de réparations. Vassalisation! Portugalisation! Le Quai d'Orsay a fini par se lasser: la Belgique veut être isolée! Elle a la naïveté de compter sur l'Angleterre germanophile. Tant pis pour elle!

C'est pourquoi nous en sommes réduits à demander humblement à Berlin si on ne pourrait pas nous faire quelques petites concessions particulières.

La réponse belge

La Belgique vient d'adresser sa réponse à M. Hoover. Votre geste est merveilleux, magnifique, splendide, vous êtes le sauveur de l'Humanité, le plus grand homme des temps passés, présents et futurs, mais ayez pitié de la pauvre petite Belgique, héroïque et martyr ! Faites nous des conditions un peu spéciales. Ayez pitié de nous ! Nous sommes si malheureux et si gentils ! Laissez-nous notre petit demi-milliard... Ce n'est pas reluisant. Et pour des gens qui parlent si volontiers de fierté nationale, il n'y a pas de quoi pousser le cocorico du coq vainqueur.

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamp une randonnée de 100,000 kilom en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boîte 4 vitesses, à partir de 69,000 fr. 165, chaussée de Charleroi. Téléphone: 37.30.00.

Un lundi agité

Lundi dernier s'est passé, rue de la Loi, dans une anxiété fébrile. Les journalistes, avides de potins, assaillaient M. Horn et ses tenants et aboutissants. M. Horn est un personnage mystérieux, jadis ambassadeur de M. Renkin auprès de Lord Leverhulme à Londres. M. Horn est aujourd'hui ambassadeur de M. Heinemann et de M. Krouacker, embrassant à la fois le sucre de celui-ci et l'électricité de celui-là. Il est l'ambassadeur de tout le monde et surtout de lui-même, auprès de qui il veut. L'éminence grise de M. Renkin se donne des airs d'éminence grise du régime. Au fond, il intéresse tout le monde par son intelligence remarquable et ses façons tortueuses. Il intéresse en éloignant et inquiète en attirant.

Que qu'un disait : « C'est un être double. » On eût pu répondre : « Il est multiple... un caméléon. »

Bref, tout le monde va aux nouvelles chez M. Horn, qui devient le Bruxellois mystérieux, comme M. Heinemann est aujourd'hui l'Européen, mystérieux.

UCCLE. RAVISSANT APPARTEMENT. 1er ét., nouv. Maison, 4 grandes pièces. Seul loc. 650 francs net. Chauffage central compris. 36, Avenue Messidor, Trams 6-9-11.

Les éminences grises

Chaque dimanche matin, M. Van Langenhove va tailler une bavette chez M. Heinemann.

Il ne sont pas amis, mais ils s'observent. Le premier passait donc, lundi matin, pour l'homme à consulter, mais avant 11 heures, il demeura invisible et à 11 heures M. Gibson, ambassadeur d'Amérique, arrivait à pied au ministère et s'y enfermait avec lui.

M. Horn ne fut pas consulté. M. Renkin ne savait rien, par conséquent, puisque M. Renkin depuis longtemps n'a d'autre « œil de Moscou » que celui de M. Horn. Peu livresque de sa nature, M. Renkin n'aime pas lire les journaux et les fait lire par M. Horn, qui est censé être au courant de tout. Le fait est que M. Horn ne voit pas M. Heinemann uniquement pour parler de beaux livres, car ils sont bibliophiles ardents, mais qu'ils causent aussi d'affaires. Leur commune origine franckfortoise doit les faire apprécier mutuellement, bien que ces deux ombres indéçises se soient déjà si bien américanisées.

Mais l'habit ne fait pas le moine...

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison ; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

A distance !...

Si M. Van Langenhove, esprit libre cependant et caractère aimable, n'a pas consulté beaucoup M. Horn, il n'en reste pas moins que le n° 8 de la rue de la Loi était très surexcité. Ces messieurs, peu habitués aux polémiques de presse sont susceptibles. D'autre part, il sont parmi les rares fonctionnaires qui n'aient aucune accointances électorales, ce qui fait qu'ils ne doivent rien à personne. Ils détestent les journalistes qui, de leur côté, ne trouvent pas avec eux le ton qu'il faut, et le résultat est qu'on ne se connaît pas, le tout étant couvert par l'impeccable politesse de ces messieurs diplomates.

Il y va de votre intérêt!

n'arrêtez pas votre choix de PAPIERS-PEINTS, BALATUM, LINOLEUM sans avoir consulté les merveilleuses collections de la MAISON BRION, 162-164, boul. Anspach, Bruxelles. Visitez ses salles d'exposition de CLUBS et MEUBLES ANCIENS.

« For Hoover »

Encore un chiffon de papier
Mis proprement à la corbeille;
Il serait vain de le nier:
Le moratoire fait merveille !

Sur l'écran de nos cinémas,
Nos débiteurs, grandes vedettes,
Ont le sourire — et pourquoi pas ? —
On leur fait grâce de leurs dettes.

S'il n'est que de ne point payer,
Après tout, pour faire fortune,
On aurait tort de s'effrayer
De quelque requête importune.

Et si mon tailleur, entre nous,
Veut me faire payer sa traite,
Je lui répondrai : « Je m'en f... »
Et, tout en me payant sa tête :

« Pour quelques « réparations »
» Que je vous dois, pas tant d'histoires;
» Réfléchissez, un peu, voyons:
» Que faites-vous des moratoires ?

» Votre intérêt peut être urgent,
» Mais que voulez-vous que j'y fasse ?
» Moi, j'ai besoin de mon argent
» Pour l'ouverture... de la chasse ! »

SAINT-LUS.

Le confort en villégiature

Faites-vous adresser vos colis et bagages par la Cie ARDENNAISE : enlèvement et remise à domicile sur simple demande téléphonique au 26.49.80. — 112, 114, avenue du Port, Bruxelles.

Directeur Général : M. Van Buylaere
Bureau du Centre : 26, boul. Maur. Lemonnier. Tél. 11.33.10

Les sottises anglaises

L'Angleterre avait autrefois la plus grande, la plus belle tradition politique qui soit au monde. Son histoire, au XIXe siècle, est l'école des hommes d'Etat. Pitt, Caning, Palmerston, Disraelli, Gladstone, Edouard VII étaient des hommes qui entendaient supérieurement la politique; mais depuis...

Depuis, la politique anglaise semble être toujours en opposition avec le bon sens. Sa politique intérieure aboutit à lui faire verser 75 milliards à ses chômeurs, c'est-à-dire à créer une école nationale de la paresse, subventionnée par la minorité qui travaille. Sa politique coloniale est

préparé la sécession de l'Inde; quant à sa politique extérieure...

Il est absolument certain aujourd'hui que la guerre n'aurait pas éclaté en 1914 si lord Grey avait eu l'intelligence de faire savoir à l'Allemagne qu'il ne demeurerait pas neutre au cas où elle attaquerait. Et, depuis, le gouvernement britannique, plus menacé que n'importe qui par une conflagration générale, n'a cessé d'encourager tous les fauteurs de troubles: les Soviets, les nationalistes hongrois et les revanchards allemands. Et maintenant, voici que M. Ramsay Macdonald met le couronnement à toutes ces manifestations de génie. Il vient de faire radiodiffuser une phrase dont on ne sait si elle est plus digne de Joseph Prudhomme, de M. de la Palisse ou de Jocrisé:

« La paix est la plus grande cause pour laquelle l'homme puisse travailler. La terre est en effet un gaspillage de la richesse nationale. Jamais plus l'Angleterre n'entrera en guerre. »

Jamais plus. Qu'en sait-il, le bon apôtre? Dans tous les cas, nous voilà prévenus; il faudrait être bien sot pour compter désormais sur l'Angleterre.

Ce Ramsay Macdonald serait-il un « Minus habens »?

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End
Téléphonez au 12

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Les caisses vides.

Les caisses de l'Etat sont vides. M. Houtart cherchait à les remplir. On n'a jamais trouvé d'ailleurs qu'un seul moyen de faire rentrer des fonds: augmenter les impôts et notre grand argentier a préparé un petit projet dont les contribuables nous donnerons des nouvelles. En outre, il y aura un beau petit emprunt intérieur. Ainsi espérait-on « faire face à la situation ». Mais voici que M. Hoover pour sauver l'Allemagne, l'Europe et le monde, suspend les paiements des réparations pour un an... en attendant mieux et ça nous fait un nouveau trou de cinq cents millions. Où les trouver ces cinq cents millions que l'Allemagne devait nous verser et qu'elle ne nous versera plus. Nos grands hommes ont réfléchi: « Dettes de guerre. Réparations de guerre... guerre... guerre... pensions de guerre... Eureka! » La lumière jaillissait. Tout cela se rapportait à la guerre; or nous avons des invalides de guerre, eux aussi; ce que l'on paie de pensions de guerre! Faisons des économies et pour commencer rognons les pensions allouées aux anciens combattants! Et M. Houtart prépare un nouveau petit projet qui sortira un de ces jours et qui aura pour résultat d'enlever aux anciens tout ou partie de leurs allocations. Ainsi ce seront les combattants qui feront les frais du sauvetage de l'Allemagne et qui, en dernière analyse, payeront les croiseurs et les soldes des gens de la Reichswehr!

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Bilinguisme et administration

En attendant que chacun comprenne toute l'inanité de la querelle des langues, on assiste à une incroyable margaille administrative, au milieu de laquelle sont prises les mesures les plus ahurissantes, dans le sincère désir de ne faire aux flammingants nulle peine, même légère.

Voici, à titre d'exemple, une anecdote entre cent autres. Un aspirant commis aux contributions avait passé avec succès les examens requis et, par conséquent, l'examen de flamand. Mais la nomination tardant, il s'en fut aux renseignements et apprit, avec une légitime stupefaction, que d'autres candidats avaient, depuis longtemps, été nommés quoique leur numéro d'ordre les plaçât bien après lui.

Du coup, il réclama des explications.

— Monsieur, lui dit-on, c'est bien simple: les intéressés n'ont pas seulement passé convenablement l'examen de flamand; ils ont, en outre déclaré qu'ils étaient bien à même de se tirer d'affaire en pays flamand, à la satisfaction générale.

— Et si je vous fais aussi une déclaration de ce genre?

— Vous serez nommé aussitôt...

Notre homme déclara tout ce qu'on voulut et fut effectivement nommé dans un quelconque patelin des Flandres. Mais le plus amusant de l'histoire — ou le plus triste — c'est qu'il ne se tira pas d'affaire du tout et qu'au bout de quinze jours il avoua cyniquement, en demandant à permuter dans une localité wallonne.

On ne put, naturellement, que lui donner satisfaction; il était nommé, n'est-ce pas?

Après cela, on peut s'étonner que les Flamands ne soient pas toujours contents des gens que l'Etat leur envoie, et que l'Administration ne comprenne pas qu'ils n'apprécient pas mieux ses initiatives.

Avis, dans tous les cas, aux amateurs d'une situation stable en pays wallon.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

WESTENDE-PLAGE

Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Bilinguisme, unilinguisme et régionalisme

Le bilinguisme est mort, mort et enterré... provisoirement. La nouvelle formule admet la langue française pour la Wallonie et impose la langue flamande à la Flandre. Lorsque ce beau programme sera réalisé, une ère de prospérité inconnue jusqu'à ce jour s'ouvrira pour la Belgique du moins on nous l'affirme. Les petits Flamands, issus de familles fransquillones, seront transformés en Flamands cent pour cent. Si leurs parents s'acharnent à les faire éduquer dans leur langue maternelle en les envoyant dans des établissements wallons ou bruxellois, on les repincera au tournant. On verra comment on homologuera leurs diplômes! Donc Wallonie unilingue, Flandre unilingue. M. Devèze préconise comme remède souverain « l'adaptation des universités au milieu régional, leur « fusion dans l'entité commune »... Ni M. Sap ni M. Van Cauwe-laert, ni M. Van Dieren n'ont jamais demandé autre chose. Mais une fois le sacrifice des minorités fait, en même temps que celui des fameux principes du libéralisme, l'âge d'or s'ouvrira...

Et Bruxelles

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 66 se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

ART FLORAL

Et. Hort. Eug. Draps, 32, ci. de Fresnes
38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Bruz

Que deviendra Bruxelles?

Ces mesures amèneront l'apaisement, à ce qu'on dit, on n'oublie qu'une petite chose. C'est qu'il y a Bruxelles, qu'il n'est ni wallon, ni flamand, qui est une grande ville brabançonne, une agglomération de plus en plus importante.

où le français règne en maître. Quel régime va-t-on imposer à Bruxelles? Un régime mixte, un régime half en half qui, paraît-il, conviendra merveilleusement à ces bâtards de Bruxellois. Il y aura des écoles françaises et des écoles flamandes. Fort bien, dira-t-on, connaissant la mentalité bruxelloise, les premières seront combles, les secondes désertes, car les Bruxellois ne sont pas tout à fait des imbéciles et ils se rendent compte de l'importance et de l'utilité du français. Les pères de famille, même ceux qui ne connaissent que très vaguement cette langue, enverront leurs gosses faire leurs études en français et ça ira tout seul.

Minute! Ce n'est pas lui qui décidera de ce choix, c'est un jury, un jury composé de deux inspecteurs de l'enseignement et du directeur d'école ou d'un instituteur, qui sera seul juge et qui tranchera. Ce sont ces trois augures qui seront peut-être trois cuistres, qui décideront, au besoin contre la volonté du père de famille, que le petit Jef Crolle-kop sera éduqué en français ou en flamand!

On devine les abus que ce beau régime peut amener.

Scène conjugale

— Veux-tu faire apporter une bouteille de porto?
— Il n'y en a plus!
— Déjà! Comment ça?
— C'est depuis que tu as commandé ce fameux « goût belge », le « Gaudrap's Port », que les bouteilles filent si vite...

Et la ville?

Le bilinguisme est mort, disions-nous, mais nous allons la voir ressusciter à Bruxelles. Bruxelles va devenir une ville officiellement et totalement bilingue. Les administrations centrales, celles de l'Etat, de la province ou des communes seront bilingues et l'on sait ce que cela veut dire. Les fonctionnaires supérieurs devront connaître les deux langues... et comme un Wallon n'a jamais réussi à posséder assez de flamand pour satisfaire un examinateur tant soit peu flamant, plus un Wallon, quelles que soient ses qualités et ses connaissances, n'arrivera à occuper un post. important. Les « leviers de commande », comme on dit aujourd'hui, seront entre les mains de bons et vrais Flamands. Bruxelles, la Flandre et la Wallonie seront régénérées par d'authentiques Flamands qui seront tous, nous pouvons en avoir l'assurance, des parfaits flamingants; on n'en fabrique plus d'autres!

Suite au précédent

— Alors, sers-nous du vin blanc.
— C'est la même chose : tes amis et toi sifflez une bouteille d'« Adet Monopole » plus vite qu'un verre d'un autre vin.

Adet, 18, rue Livingstone. Tél. 12.18.69.

De quoi demain sera-t-il fait?

En réponse aux assertions réconfortantes des flamingants, qui nous assurent sur tous les tons que la meilleure façon de faire aimer et parler le français en Flandre, c'est de le chasser... Voici qu'un lecteur se charge de nous ouvrir des perspectives. Il nous narre ce trait vraiment touchant :

« A Hasselt, douce ville à l'ombre de son clocher pointu coiffant une tour d'église endormie aux tons délicieusement vieux rose, la vie s'écoulait sans querelles, et si la population parle et aime le flamand, si elle est même, çà et là, gagnée au flamingantisme, la courtoisie un tantinet empesée des habitants avait jusqu'à ce jour amorti les chocs, esquivé les blessures et les insultes. Il fallait bien que ce fût un petit curé qui commençât.

» L'autre jour donc, une dame monte, à Hasselt, dans un compartiment de seconde qui lui paraît plein, sauf une

place, que la présence d'un colis indique comme peut-être également réservée.

» La dame parcourt du regard les faces hermétiques des voyageurs, dont un abbé, et demande timidement en français :

» — Cette place ne serait-elle pas libre, messieurs?

» Pas de réponse.

» La dame croyant avoir affaire à des sourds, tend l'index vers la moquette litigieuse et reprend :

» — Il n'y a personne qui occupe cette place, messieurs?

» Le silence se fait plus lourd.

» Et l'abbé, alors, au sein de ce mutisme polaire, de répondre, en français, lui aussi — car il vaut mieux, pour être grossier avec les gens, se servir de leur langue :

» — Non, madame, il n'y a pas de place ici pour les personnes parlant le français!... »

Exquis. Et prometteur.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Keerbergen — Pension Bois-Fleuri

Home charmant - Cure d'air - 4 ha. sapins - Tennis.

Histoire déjà vieille

On se rappellera qu'en août dernier, des aviateurs patriotes survolèrent la manifestation activiste de Dixmude, et y laissèrent choir des banderolles aux couleurs belges et de nombreux tracts patriotiques.

Ces messieurs du Comité, qui avaient réclamé aux aviateurs patriotes, la modique somme de 125,000 francs... ont été débouté dans leur demande par le Ministère public et le président du tribunal correctionnel de Furnes. Cette décision n'a pas diminué leur appétit et ils ont jugé bon, à titre de publicité d'interjeter appel.

C'est ce qui se plaidera le 2 juillet prochain, à 9 heures, à la Cour d'appel de Gand.

Ce n'est qu'après ce jugement, que commencera seulement le vrai procès des aviateurs à Furnes, qui montrera définitivement si c'est vraiment un crime de semer publiquement l'appel à l'union de tous les Belges.

Des vacances agréables

Aux Pyrénées, Dauphiné, Bretagne, Normandie, vallée de la Loire, Auvergne, Côte d'Azur, Suisse, Allemagne... etc Brochure illustrée P gratuitement sur demande.

TOURISME FRANÇAIS, 214, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER. Tél.: 11.50.43.

L'ordre régnera à Dixmude

Il paraît donc qu'on n'enverra plus de gendarmes à Dixmude, au prochain pèlerinage à la croix gigantesque de néo-activistes. Le professeur Daels, grand organisateur de cette journée, aurait promis qu'à cette condition, il garantirait que l'ordre régnerait, sur les bords de l'Yser, aux environs de la « minoterie ». Well well... aurait dit Beulemans.

L'ordre régnera peut-être. Mais il y a ordre et ordre. Celui qu'assureront les milices de Borms ne nous dit rien qui vaille. Et nous avons une vague idée que bien de braves gens, à Dixmude, à Caeskerke et ailleurs penseront comme nous à ce sujet. On voit bien que la rue de la Loi est loin de la « minoterie ».

Reste à savoir si la rue du Gouvernement Provisoire est aussi loin. Notre petit doigt nous a dit que le comité directeur de l'Union des Fraternelles de l'armée de campagne songe depuis longtemps à organiser une manifestation massive parallèlement au pèlerinage des « nationalistes flamands » et pour le même jour au même endroit.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Reculade déplorable

Mais cela se fera-t-il? Voilà la question. Les gens des Fraternelles sont restés militaires. Ils en sont toujours à attendre le contre-ordre quand une décision a été prise. C'est ainsi qu'on annonce qu'ils n'iront pas à Ostende, le 19 juillet, pour l'inauguration du monument de Léopold II. Ce serait une véritable reculade.

Il était entendu que les anciens combattants allaient défilé devant la statue du grand roi. Cela devait constituer une réédition de la journée du 20 juillet dernier. On allait voir ce qu'on allait voir. Et puis, tout à coup, piffuit... tout se dégonfle. Les Fraternelles n'iront pas à Ostende.

Prétex-te : le Roi n'y sera qu'un quart d'heure. Mais ce n'est pas une raison. Si le Roi n'a pas le temps de regarder passer ses anciens soldats, ils devraient, eux, trouver celui de se montrer à la population ostendaise en défilant devant la statue de Léopold II. Les Ostendais ont vu passer, l'an dernier, les assommeurs néo-activistes, retour de Dixmude. Ils leur ont même que-que peu tapé dessus. Cela valait bien une petite récompense.

Sans compter que les Fraternelles ont tout à gagner à se regrouper de temps en temps, où que ce soit. Des associations comme celles-là ne doivent pas vivre seulement sur le papier. Il faut que ceux qui les forment se sentent réellement les coudes à certains jours. Une fois par an, ce n'est pas trop.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Borms à Hasselt

Et pendant ce temps-là, Borms se prépare à aller à Hasselt pour y passer la revue de ses troupes de choc. Ah! là, il n'y a pas de danger qu'on décommande la parade. La municipalité, elle-même, est aux petits soins pour les mouettards qu'elle attend. Elle l'est tellement qu'elle a poliment fait savoir à l'« Amicale des officiers de la campagne », qui devaient tenir leur congrès à la même date dans la capitale du Limbourg, qu'on ne tenait pas du tout à les y voir ce jour-là et qu'il eussent à chercher ailleurs une ville qui les accueille.

Voilà où nous en sommes en Belgique. Et dire qu'il est encore des gens qui parlent d'apaisement. Il se fera peut-être cet apaisement, quand, à force d'audace d'un côté, de vilénie de l'autre, les traîtres du temps de guerre, et leurs suppôts, auront définitivement conquis le haut du pavé. Avec la complicité des pouvoirs publics, cela pourrait bien arriver plus vite qu'on ne croit. Cela semble déjà fait à Hasselt, à Dixmude et ailleurs.

Conte à dormir dehors

Il est peut-être inutile de nier que le confort d'un camp n'est jamais celui d'un palace.

Cependant, plusieurs civilisés, à qui le Ciel et un petit petit chèque avaient procuré une modeste automobile, se sont demandé s'il ne serait pas possible de destiner cette voiture, pendant la belle saison, à un tourisme plus complet; d'échapper aux hôtels, parfois encombrés, quelquefois bons, souvent médiocres, s'il ne serait pas possible de rester dehors, la nuit venue, sous la voûte du ciel.

L'idée a fait son chemin puisque la firme « AUTOSTAT » vend les prouettes de camping « SUPREMIUS », reconnues les plus pratiques et les moins chères.

S'adresser : 207, rue Vanderkindere. — Téléph. : 44.98.77.

D'où vient l'argent?

On nous citait le cas d'un gros bourg de Westflandre où les néo-activistes viennent d'acquérir un vaste terrain, au milieu de l'agglomération, pour y ériger une *Vlaamsch Huis* à la hauteur. On dit que le devis se montera à un demi-million. Et si l'on en juge par l'importance de la commune, cette somme est énorme. Tout naturellement, la question se pose : « D'où vient l'argent? »

Dans ce cas-là, c'est bien simple. Il a été fourni par trois industriels de l'endroit qui ont donné chacun deux cent mille francs. De sorte qu'il restera encore une belle petite somme, les travaux finis, pour arroser l'inauguration de la « Vlaamsch Huis ».

N'empêche que voilà des industriels qui emploient bien leur argent. Car, nul ne peut plus ignorer, en Flandre, que le mouvement néo-activiste participe, en tout, du bolchevisme. La langue n'est qu'un prétexte. Il masque la démagogie la plus échevelée. Le jour que, le communisme triomphant, on mettra le feu à leur château, les industriels en question s'en rendront peut-être compte. Il sera fort tard.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

I. l'effarante moyenne du Schienenzepelin

Pourquoi atteindre 230 km. à l'heure, alors que 15 km. suffisent pour se rendre au RELAIS CHARLES-QUINT à Tombeek, route Bruxelles-Namur. — Hostellerie de premier ordre. — Sans coup de fusil!

Onomastique

Le vieux fonctionnaire au vieux professeur. — Je voudrais vous poser une question, une question d'histoire contemporaine. Vous connaissez certainement « Ghenndebine? »

Le professeur déconcerté. — « Genndebine?... »

Le fonctionnaire. — Oui. Vous le connaissez. Peut-être avez-vous parlé de lui à vos élèves: un des adversaires les plus farouches de la cession du Limbourg...

Le professeur. — Ah! « 200.000 fois non! » Alexandre Gendeb...

Le fonctionnaire. — 200.000 fois non, en effet! Ne prononçons plus ce nom tranquillon, désormais périmé, il nous faut nous résoudre à prononcer dans sa langue régionale le nom de ce patriote flamand, natif, vous le savez, de Bergen (Zuid-Vlaanderen)!

Le professeur. — Si c'est comme ça qu'on le prend, j'aimerais autant une traduction: « Jan-Van-Wel » ou « Lieden-Van-Wel » ou « Idem-Van-Goed ». Il y a du choix!

Le fonctionnaire. — On pourrait prendre là-dessus l'avis de la grande Commission d'Onomastique et d'Hoïaképhalénymie flamandes, créée récemment par le ministre de l'Absorption nationale?

Les Tramways Bruxellois

viennent d'augmenter leur matériel de transport de deux unités Minerva de 5 tonnes.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T. : 28.85.11. Sa bonne cuisine.

Shakespeare et l'absorption des minorités

Avez-vous remarqué, Wallons et Belges d'expression française, comment votre sort prochain a été prôné et exactement décrit, il y a trois siècles, par le grand Shakespeare? Rappelez-vous Hamlet... Polonius...

Le prince, interrogé sur l'absence de Polonius, répond quelque chose dans ce genre:

« Polonius? Il est là, sous cette pierre. Il participe et

ce moment à un grand banquet. Pas comme convive, pour boire et pour manger. Mais, en ce sens, que c'est lui qui est absorbé: absorbé par les vers-qui font de lui un fastueux repas.

» Et comme les poulets de la ferme royale absorberont les vers qui auront absorbé Polonius, et que, plus tard, ces mêmes poulets seront servis sur la table du roi, voici ce qui arrivera finalement: c'est qu'un jour le roi lui-même absorbera Polonius, qui fera ainsi un agréable voyage dans les boyaux du roi. »

De même, ô Wallons, vous êtes destinés à être absorbés — c'est le mot propre, entré déjà dans la terminologie administrative et parlementaire (en flamand: absorbeere) — vous serez absorbés par la langue régionale, c'est-à-dire la langue de la glèbe, à laquelle vous serez attachés. Et, au figuré tout au moins, l'auguste roi des Flandres, aujourd'hui encore non-couronné, vous dévorera.

Mais voyez comme la prédiction est complète: la vérité est que Polonius, dissimulé derrière une tenture et surpris en flagrant délit d'espionnage, avait été proprement décousu par Hamlet.

Et voilà comment, outre l'absorption, il faudra encore vous attendre à vous voir découdre, ainsi qu'a osé le proclamer du haut de la tribune parlementaire un homme, que le Roi a fait un vicomte, et ce vicomte est un Pouillet. Shakespeare parlait, lui, de poulets.

Pour être coiffée

parfaitement et d'une façon durable, demandez à votre coiffeur de vous faire, avant la mise en plis, l'ondulation ou la « permanente », une application de Lotion Spéciale Houbigant (bien préciser SPECIALE). Cette préparation nouvelle fixe et embellit la chevelure sans la rendre grasse. Parfums: Bois Dormant, Quelques Fleurs, etc.

Le bilinguisme à la Bourse

En attendant que la Commission de la Bourse se préoccupe de la question de l'introduction du régime bilinguiste dans les opérations de notre marché, nous croyons bien faire de publier le travail d'un de nos amis, financier expert autant que bilinguiste averti, qui s'est attelé à la tâche ardue d'une traduction en flamand de la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles.

Voici quelques échantillons de son savoir-faire. Nos lecteurs apprécieront la haute valeur littéraire — tu parles! — autant que financière de ces adaptations:

- Ordinaires Bralla: Heeft gewone armen;
- Electrobel: Zij is maar te schoon;
- Ordinaires Orel: Gewoone ooren;
- Usines Allard: Spek Fabrieken;
- Ateliers Detombay: Gevallene Werkplaatsen;
- Espérance-Longdoz: Hoop in de lange Rug;
- Halanzy: Laat ons maar gaan;
- Tamine: Uw smoel;
- Umafo: Slurpte valsch;
- Amercœur: Bitter Hart;
- Argenteau: Vroeg Silver;
- Carabinier: Karabinier;
- Courcelles-Nord: Loop, daar is de Noord-Statie;
- Forte Taille: Dikke Borst;
- Gosson-Lagasse: Zij prikkelen dat Ketje;
- Poirier: Peereboom;
- Sacré-Madame: Verdoemd Wif;
- Nouvelle-Montagne: Nieuwe Berg;
- Pieux Franki: Vroome Francqui;
- Socouélé: Schud zij;
- Plantations Hallet: Melk Plantsoene;
- Pegamoid: Betaald U wat?
- Catala: Wat hebt gij daar?

Vous trouverez

chez Lacroix, 13, boulevard Anspach, les dernières nouveautés en cravates et cols pour Messieurs.

Le flamand tel qu'on le parle

Passant par la cité des Copères, un vieil ami se sent glisser dans la drôte une carte-réclame dont voici la teneur: « Hôtel-Restaurant « X. », Dinant, rue Z., bij de kerk, N. Eigenaar. Telephone abc. Diners van af fr. 12.50 en à la carte. Comfortable kamers. Diner de geheele dag — thé — café — chocolat. Eetzaal voor 100 personen. Arrangementen voor gezelschappen. Grot van Dinant. Inlichtingen en autobus a/h hôtel. »

Qui donc a osé prétendre que le flamand n'était pas la langue universelle?

Il y a pourtant un point faible dans cet idiomme qui doit faire régner la paix entre les peuples et sur la Wallonie: au verso de ce texte hollando-flamand, on lit dans l'annonce française « Poissons à l'escavèche ». Et ici la langue chère à Hiel, à Hoste, à Vercoullie, à Vermeyley, à Teirlinck, à Kamiel, à Pouillet, à van Cauwelaert et à Carnoy est irrémédiablement déficiente et le traducteur s'est piteusement dérobé. Un triple ban pour l'« escavèche »!

« C'est à cause des mouches ! »

s'est écrié un grincheux

Pas du tout: et puis, pourquoi est-il grincheux? Parce qu'il ignore le RELAIS NORMANDY à Bouwel, sa cuisine excellente, son parc de 165 hectares, son tennis, etc. — Route d'Anvers, entre Lierre et Herenthals. — Prix spéciaux pour pension.

Le « Vlamsch Leeuw » sous les stalactites

Dimanche dernier, des trains de plaisir déposaient à Rochefort et à Han, sous la conduite de leurs curés et vicaires, les rangs serrés des mouettards de Flandre.

En vertu du principe « Geen vlaamsch, geen centen », or les menait, rigoureusement, et sans s'arrêter aux buvettes: « ennemies », de la gare à l'église, de là au tramway et aux grottes: dépenser en Wallonie les sous gagnés en Flandre quel sacrilège!

Les pèlerins cheminaient donc d'un bon pas, et se taient afin de n'avoir point soif. Mais une fois engagé sous les voûtes de la grotte, ils se sentirent en famille. Au surplus, ils n'avaient en face d'eux que quelques « frans quilloens », visiteurs et guides perdus dans le flot des intrus. Aussi en profitèrent-ils pour leur donner une aubade à leur façon, forcée et généreusement prolongée, où se mêlaient trois mille « Vlaamsche Leeuw » et « Vlaming ik ben » cacophoniques et dont la majesté naturelle des salles se fut avantageusement privée.

Quelques-uns d'ailleurs, parmi les visiteurs flamingants, devaient se sentir médiocrement fiers de ces démonstrations: à preuve l'attitude d'une groupe de bonne apparence qui baissa le ton, lorsque quelques touristes, parlant le français, se prirent à émettre leur avis sur cette manifestation lyrique, soutenus par un digne abbé bruxellois qui avait été confondu avec ces troglodytes discourtois, et manifesta sa réprobation en termes non équivoques.

Comme réclame pour nos belles grottes ardennaises, tout ceci est du dernier galant!

Les bas « Jane » 40, Marché: 1x Poulets.

Les plus solides, les moins chers. 13^e paire gratuite.

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Traites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 et 35 francs.

L'arbre en cage

A Boltsfort — à moins que ce soit sur le territoire Watermael —, dans le cadre joli d'une cité de maisons neuves, peintes de couleurs gaies, entourées de verdure

le fleurs. Il fait beau, il fait calme, il fait frais. On doit être, ici, facilement heureux, loin des vaines dissensions politiques et linguistiques.

Mais au milieu d'un petit square gazonné — square de l'Arbalète — s'élève une bizarre et inélégante rotonde de grillage, haute de trois mètres. Qu'est-ce que cela? En s'approchant, on constate qu'il n'y a derrière le treillis qu'un petit arbre rabougri et une stèle où sont gravées les armes de la double commune, avec, en exergue, ces deux millésimes symboliques, 1830-1930. Il y a de quoi rester rêveur: le paradoxe serait-il cultivé ici jusqu'à mettre en cage l'arbre de la Liberté planté à l'occasion du Centenaire?

A la vérité, c'est un bien drôle d'arbre. On le voudrait élané, vigoureux, épanoui; il est court, chétif, sans branches; quelques touffes de feuilles seulement poussent à la diable le long du tronc, dans une manifestation de vitalité qu'un émondage devrait diriger.

Contribuables, à vos poches

pour la riche Amérique qui a peur de voir s'engloutir les quelque 25 milliards prêtés par elle à l'industrie allemande. Car c'est là le fond du fameux moratoire d'un an. Aussi soutenez de votre mieux les industries belges et françaises en leur donnant votre préférence. Vous la donnerez au Stylo Bayard, fabriqué en France, par des artisans français. Bayard, le stylo sans reproche, par ses remarquables qualités, lutte et rivalise avec les marques étrangères les plus renommées. En vente dans toutes les bonnes papeteries. Agent général pour la Belgique: René Hennesse, 1, rue Surlat, Liège.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

« Furore activistorum diruta »

En y regardant de plus près, on s'aperçoit alors que ce n'est plus qu'un morceau d'arbre. Le tronc a été brisé en son milieu, la tête a disparu. Comme en tant d'autres lieux, la fureur activiste, avec son courage habituel, a déferlé jusqu'en ce coin paisible, pendant l'absence du garde champêtre et en profitant du sommeil des gens du voisinage qui leur auraient tiré les oreilles. Une fois de plus, elle s'en est prise, bêtement, méchamment, à une jeune tige inoffensive.

Beau moyen, vraiment, pour faire triompher des idées! N'empêche que ces mouettards subversifs sont de plus en plus agaçants, en se propageant ainsi jusque dans les communes suburbaines de Bruxelles.

Le plus souvent, ils exploitent simplement la passivité de la population, passivité méprisante mais passivité tout de même. Si on leur réservait régulièrement un accueil du genre de celui qu'ils trouveraient à Woluwé, sans doute se décideraient-ils à rester dans le giron de leur mère Flandre, où les Flamands, pas toujours commodes quand on les embête, finiront peut-être par se rendre compte de ce que sont, au juste, ces trublions qui leur bourrent le crâne.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

Virements

Messieurs les députés de Liège, qui disposent d'un excellent train pour les amener en temps à la Chambre, préfèrent maintenant prendre le Pullman, où ils sont installés naturellement plus confortablement encore.

Mais il y a un supplément de 20 francs à payer.

Vous vous trompez étrangement si vous pensez qu'ils

vont payer ce supplément de leur poche et vous ne voudriez pas non plus que ce soit la Compagnie des Wagons-Lits qui le leur offre.

Le contrôleur prend donc note du nom de ces Messieurs, en dresse une liste et cette supertaxe est payée... par la Société Nationale des Chemins de Fer de l'Etat Belge à la Compagnie des Wagons-Lits.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

Voulez-vous 500 francs ?

Hâtez-vous d'être parmi les 250 premiers clients du *Chapelier-Chemisier MARCEL*, 77, rue de Flandre, Brux. Tout achat de 100 francs donne droit à un ticket numéroté. Aussitôt 250 tickets délivrés, tirage, sous contrôle d'huissier, de 5 numéros ayant droit chacun à 500 francs!!!

Défilé final

Les funérailles du général Bertrand, à Liège, ont eu trois parties bien distinctes :

Les « Nationales », qui se terminaient place de l'Yser, au cœur de la République d'Outremeuse.

Les « Militaires », qui se terminaient au pied de la colline de Cornillon.

Les « Populaires », qui se déroulaient sur le coteau jusqu'à ce beau cimetière si bien fleuri de Robermont.

Pourquoi, comme en France, les funérailles de nos grands chefs ne se terminent-elles pas par un défilé de troupes?

On aurait pu, à Liège, organiser ainsi une suprême cérémonie qui eût été certes impressionnante.

La vaillante garnison, en majeure partie encore composée des anciens éléments de la 3^e D. A., aurait rendu un bel hommage au chef des jours sombres.

Vraiment, en ces circonstances, nous ne savons pas mettre le point final indispensable!

La lettre moderne

est un disque en métal (20 grammes) gravé avec l'Autopnograph « Ma Voix ». Se place sur un phono ordinaire. Prix de l'appareil complet: 375 francs. Notice, 1, rue du Bois-Sauvage, à Bruxelles.

Et la 3^e D. A. ?

D'ailleurs, pourquoi avoir supprimé en Belgique la dénomination « Division d'armée », remplacée par « Corps d'Armée »?

Aux funérailles de Bertrand, l'Etat-major du lieutenant général de Callatay était flanqué d'un fanion qui fut rose et portait le chiffre III, tandis que devant le cercueil de Bertrand marchait l'adjudant porte-fanion de la 3^e D. A. Pourquoi ce fanion glorieux n'est-il pas celui du corps d'armée de Liège? Pourquoi reléguer tous les emblèmes dans les musées avec les drapeaux des régiments dissous? On a voulu décidément effacer tout ce qui provenait des jours de gloire. On a transformé, modifié, recréé, sans aucune suite dans les idées.

Or, une armée n'est vivante que par la tradition. Liège aimait sa 3^e D. A., ses régiments tels que le 14^e de Ligne qui fut stupidement supprimé. Ce fut maladroit à l'extrême...

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intensifs et rapides, nos modèles 1931.

N'achetez rien sans nous consulter.

Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - P^{te} de Namur

Les forts de Liège

Ils ont été souvent à l'ordre du jour et continueront probablement à l'être dans les prochaines discussions sur la défense nationale.

Quand on parle de ces forts, il s'agit surtout de ceux de la rive droite: Barchon, Evegnée, Fléron, Chaudfontaine, Embourg, Boncelles, et de deux seulement de la rive gauche: Pontisse en aval et Flémalle en amont de la Meuse.

Les autres: Hologne, Loncin, Lantin et Liers sont plus ou moins à l'abandon. Loncin est un tombeau; Hologne, Lantin et Liers ont été aménagés jadis en dépôt de munitions, mais ils paraissent presque abandonnés. Aucun « barbelé » ne les défend plus, l'herbe folle croît sur les glacis. Un gardien pacifique y mène paître ses troupeaux... La grille d'entrée se rouille, et les moissons montent alentour.

Les forts remis en état ont une garnison qui est casernée, comme avant-guerre, dans un barraquement extérieur. Ce barraquement, sous le soleil d'été, est d'une blancheur telle que l'on peut, se trouvant sur une hauteur quelconque de Liège, au Sart Tilman surtout, repérer un à un tous les ouvrages dans le vaste panorama mosan.

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Genval.
Cuisine parfaite, bons vins. Tous confort.

Grandeur d'âme

Dernièrement, une manifestation patriotique en l'honneur d'un ancien aumônier de la 3^e D. A. eut lieu dans un établissement religieux de Liège. La présence du Général Bertrand y était remarquée. Cet établissement aurait, pour le moins, dû mettre son drapeau en berne le jour de l'enterrement du regretté Liégeois. Il n'en fut rien... Pas de drapeau, pas le moindre signe de deuil.

C'est du cléricanisme mal placé.

Quel était ce conseil?

d'aller à notre tour nous délecter à la Rôtisserie Electrique Memling, 140, boulevard Emile Jacquain (200 m. de la Gare du Nord). Menus à 25, 30 et 35 francs à toute heure du jour et après le spectacle.

Coincidence

Le détachement d'honneur qui encadrait l'affût de canon portant le cercueil du vainqueur de Rabosée, était venu du 11^e de Ligne en garnison à Hasselt. C'était logique, puisque Bertrand eut sous ses ordres les 11^e et 31^e de Ligne, composant la 11^e brigade mixte. Or, ce détachement était uniquement flamand... et le fit bien voir... aux échos du Palais des Princes-Evêques de Liège.

Coincidence fâcheuse, évidemment.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Diners succulents: 15 francs.

Une ingénieuse remarque

Entendu aux funérailles du général Bertrand, pendant la marche du cortège:

— As-tu remarqué que si parmi les anciens et glorieux combattants s'il en est auxquels les bras manquent, il n'y en a pas qui soient dépourvus de jambes?

— Il y a plus fort que cela, répondit l'autre, j'y suis bien moi, malgré que j'aie oublié ma tête... que tu voudrais te payer.

PAVILLON DU LAC, Albert Plage, Knocke-sur-Mer.

Hôtel Restaurant de premier ordre, entre le Lac et les jeux de tennis, en face du Casino-Kursaal Communal. Belle terrasse. Pêche à la truite dans le Lac réservée aux clients de l'hôtel. Prix avantageux. Demandez prospectus.

Hoover après Piccard.

Après Piccard, il y a eu Hoover. On se demande comment les gens vivraient s'ils n'avaient pas, chaque semaine, une vedette! Piccard a lancé, pendant huit jours, les conversations sur la stratosphère. Jamais personne n'avait paru se douter de ce que pouvait être cette particulière. On en parlait cependant entre hommes au club et entre dames aux cafés. A table, on commençait par là et on n'avalait que du potage stratosphère. Ce Piccard, c'était le recordman définitif du saut en hauteur.

Il y en a un autre maintenant, mais d'un autre genre de saut. M. Hoover est devenu quelqu'un dans le genre de feu Alfred Loewenstein. Il a des pouvoirs sur les destinées de la Bourse, ce qui est bien autre chose que d'en avoir sur la politique. L'Etat, en démocratie, tout le monde se sent capable de le gouverner; mais la Bourse, c'est une autre histoire. Auparavant, les événements politiques ayant tous leurs jours leur influence sur les phénomènes boursiers, les hommes d'Etat avaient à compter avec eux. Aujourd'hui, le président des Etats-Unis est boursier d'abord, et quand il envoie un télégramme à l'Europe, c'est pour remettre deux milliards dans la circulation... américaine. C'est là qu'on mange les bons morceaux. Ici, ce qu'on ramasse n'est qu'en miettes, en petites miettes. Piccard est oublié. On ne parle plus de stratosphère au potage. On parle de Hoover; mais cette fois, jusqu'au dessert, et tard, très tard dans la soirée

Ne visitez pas la Tour Japonaise

sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

La distinction d'un bijou

réside dans la qualité. Joaillerie Leysen Frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Le monument Sasserath

Dans un coin presque perdu du cimetière d'Etterbee s'érige le monument Alphonse Sasserath, qui a été inauguré en grande simplicité, il y a quelques jours.

Il y avait là un petit groupe de fidèles au culte du souvenir. Ils se plaisaient, dans cette belle matinée radieuse, à évoquer la mémoire de ce franc Wallon, combattif, de ce défenseur acharné et passionné de la culture française, de la latinité.

Cette âme wallonne, le Dr De Lannes, président de la Ligue Wallonne, la fit revivre en quelques phrases élogieuses et avec une profonde émotion. Il salua en Sasserath l'organisateur du meeting de la « Madeleine », la manifestation pour Gand-français, et de la Cour d'Amour. Tout cela paraissait terriblement lointain. Depuis lors, il y a eu M. Jaspard... et M. Renkin, et le chantage frontiste. C'est ce que fit sous-entendre le Dr De Lannes qui salua ensuite en Sasserath le vieux lutteur wallon.

Une gerbe fut déposée sur la tombe. On s'en alla un peu mélancolique. L'âme wallonne, la culture latine, que tout cela est beau! Mais où sont les Sasserath qui devraient, en ce moment, s'opposer à l'effrayante et haineuse campagne des séparatistes?

Vous regretterez peut-être

un jour d'avoir soumis vos cheveux à une permanente rabais. Philipp, 144, b. Anspach, vous garantit travail impeccable sous tous les rapports par spéc. qualifiés. T. 11.07.

Gares fleuries

C'est le Nord-Belge, dont les initiatives sont heureuses et les employés polis — qui a lancé cette mode depuis plusieurs années: casques de tranchées allemands remplis de pacifiques pois de senteur et pendus aux marquises comme des nids de loriots, sabots de bois débordant de capucines et massifs de roses poussées sur la terre aride des qu

où jusqu'ici le seul gravier offrait le pâle éclat de ses couleurs uniformes.

Depuis, une noble émulation a saisi les gens de la Société Nationale. Elles ont du retard évidemment, mais enfin leur effort touchant est louable. Il est général d'ailleurs et la plus humble des stations d'intérêt local, perdue au milieu des bois entre Ciney et Huy, se parant de guirlandes fleuries ou s'honorant de laisser éclore devant le réduit du lampiste des bouquets multicolores, témoigne de la bonne volonté des chefs de gare à qui un travail peu absorbant permet d'avoir l'humeur jardinière.

Il est vrai que l'empressement n'est pas tout à fait désintéressé. On a institué un concours et des prix pour récompenser les chefs de gare, sinon les plus décoratifs, les plus décorateurs. Mais c'est nous, les voyageurs, qui devrions voter, en toute indépendance et sans esprit de guichet, cela va sans dire...

Institution Michot

pour jeunes filles

20, avenue de l'Armée, Bruxelles

Directrice: Mme Vander Elst

Pensionnat premier ordre. — Etudes complètes.

Dinant et la pêche

Depuis l'ouverture de la pêche, Dinant connaît des jours fevres. Dinant est, en effet, par excellence une ville de pêcheurs fervents. Il y a d'autres cités que d'autres fleuves honorent d'une présence souveraine mais il n'en est pas qui soient ensorcelées comme l'est Dinant par sa Meuse imposante et cordiale. Le fleuve qui donne à Dinant une seconde lumière, laisse dériver au fil de l'eau, en même temps que le liège des bouchons, une pensée séculaire qui trouble et agite le sexagénaire comme l'enfant encore astreint à l'école primaire.

Aussi est-ce un spectacle rare et curieux de remonter ces jours-ci la Meuse par la route qui s'en va vers Givet. Dès l'aube, de cinquante mètres en cinquante mètres, des barques s'alignent, ancrées au milieu du fleuve et dans le brouillard léger du matin, leurs propriétaires d'un geste lent ramènent le crin docile. Sur les deux berges, enfouis dans les roseaux, d'autres pêcheurs fanatiques ayant gagné l'endroit savamment amorcé depuis un mois, encensent le soleil levant de la fumée bleue des premières pipes.

Il y a là des professionnels émérites, des savants, des maîtres du bambou refendu qui, taciturnes et solitaires, ne confient à personne le secret de leurs prouesses, opèrent en des lieux connus d'eux seuls et d'après une méthode qu'ils se gardent de divulguer. Partis au petit jour, ils ne rentrent qu'à la nuit tombante, le panier plein. Et le lendemain, ils recommencent. Quoique passionné, ils ont l'âme douce et débonnaire. Ils n'ont qu'une haine: la commission de la pêche. Quand ils parlent d'elle, alors ils s'indignent. N'est-ce point d'après son avis que depuis la guerre, le gouvernement a interdit la pêche aux écluses et près des ponts sous prétexte qu'à ces endroits-là on pouvait harponner le poisson?

Et ils s'offrent à faire cadeau de la plus belle pièce de finanderie de la cité au pêcheur assez adroit pour harponner quelque poisson que ce soit auprès d'une écluse de la Meuse.

Mais ce n'est là qu'un nuage dans un ciel lumineux. Dinant, jusqu'à la fermeture de la pêche, est heureuse.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Au Chasseur, rue du Duc, 103;

Au Derby, avenue Madou, 44;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;

Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;

Au Paris Bourse, boulevard Anspach, 104;

Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et-bd Ad.-Max.

Dépôt général: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél.: 109.25.

Wallonnades

Celle-ci n'est bonne que parce qu'elle est authentique.

Un jeune médecin succède à son père dans un village des environs de Liège.

Un vieux paysan qui avait apprécié le père se rend chez le fils et pour le mettre à l'épreuve lui déclare:

— Dji n'vos diré rin, vos n'avez qu'à quwèri vos mimme çou qu' d'ja.

— Est-ce châl à stoumak?

— Nenni ci n'est nin là.

— A l'tiesse adon pui?

— Vos broulez min vos n'y estez nin.

— Je renonce, dit le docteur.

— C'est châl, louki, dit le vieux qui s'était mis presque nu et en se tordant. Et il montre « on boursai » (une loupe) cachée par les cheveux, à l'occiput.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un bon point

à la commune d'Ixelles qui n'emploie que des camions belges pour ses services de la voirie.

Suite à l'affaire Rops

L'éditeur qui avait expédié à un libraire liégeois un catalogue illustré de l'œuvre de Rops a donc été condamné à Liège, aux poursuites et diligences d'un baron Meyers, procureur. Ce catalogue, du prix de 1,500 francs, était pourtant autant dire confidentiel. Si on fouinait chez le baron Meyers, n'y découvrirait-on rien qui ne peut être montré aux enfants?

Ce qu'il y a d'inquiétant dans ces affaires, c'est que c'est la douane qui fouine, qui découvre et qui signale à la police.

Alors, on comprend ce qu'a dit Piérard, à la Chambre, à propos d'un projet de loi qui veut protéger la pudeur de l'enfant:

« Messieurs, comme vient de le rappeler l'honorable ministre de la justice, ce petit projet de loi a été déposé en 1925.

» Nous pourrions voter cela sans hésiter, s'il n'y avait la question que le conseil de législation a lui-même fort remarquablement traitée dans le texte que M. le ministre rappelait tantôt la question de la liberté de l'artiste, dont le conseil de législation, après tant d'autres, s'est préoccupé. Car il n'y a non pas seulement les lois que nous votons, il y a l'application que les magistrats en font quelquefois et, puisqu'on a cité le nom de M. le baron Meyers, auteur d'une mercuriale dont M. le ministre a cité un passage, il est impossible d'oublier en ce moment ce qui vient de se passer il y a quelques jours devant la Cour d'appel de Liège.

» Je suis convaincu que, comme moi, après ce qui vient de se passer à Liège, chacun de nous se rendant compte de la valeur d'un artiste comme Rops, de ce qu'il représente dans l'histoire de notre art, personne ici n'approuvera un arrêt comme cet arrêt de Liège.

« M. F... — Me permettez-vous, Monsieur Piérard, de vous poser une question?

» Vous connaissez l'album dont il s'agit...

» Le montreriez-vous à vos enfants?

» M. Piérard. — Evidemment non; mais votre question est tout à fait superflue. Ces genres de publications ne sont pas destinées aux enfants.

Evidemment... Supposons des douaniers qui, en fouinant, tombent sur un traité de gynécologie, le soumettent à M. le baron Meyers. Que se passe-t-il? Car c'est obscène, ces livres-là!

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

TÉL.: 33.71.41.

BRUXELLES

Chez nous, en France

— J'aime beaucoup les Français, nous a dit l'homme de la rue qui sortait, tout frétilant, d'un article de fond de M. Devèze, mais je trouve qu'ils ne sont pas très gentils pour nous, ces derniers temps.

Et notre homme d'exhaler sa bile. Mlle Duchateau est à peine proclamée Miss Univers que les Français l'annexent, à tort d'ailleurs. Le lendemain de la victoire de Piccard, il se trouva plusieurs journaux français pour affirmer que le savant suisse n'avait rien trouvé de neuf, et que déjà, en 1904, un savant français avait trouvé le moyen d'aller dans la stratosphère. Mais il n'y est jamais monté.

Enfin, lorsque ce brave Steeman décrocha le prix du roman d'aventures, les Treize de « L'Intransigeant » s'empresèrent de publier dans leur chronique quelques phrases un peu boiteuses et quelques images audacieuses de notre charmant confrère. Quant à « Gringoire », il a trouvé moyen de parler du prix, mais sans nommer le lauréat : c'est un record.

— Tout ça sent la jalousie à plein nez, nous a confié l'homme de la rue. J'aime bien les Français, mais il arrive que leur « Chez nous, en France » me galope affreusement sur le système.

Oubliez vos ennuis, chassez votre cafard

à la TAVERNE FRANÇAISE, 42, r. des Chartreux, Bourse.

A leur bel éclat

On remarque les chaussures nettoyées avec le « SOLITAIRE », nouveau produit d'entretien colloïdal. Seul « SOLITAIRE » double la durée de vos chaussures.

Le Grand Prix de Paris

Au jour de cette épreuve classique, on se croirait, sur la pelouse de Longchamp, au milieu d'une réunion électorale monstre.

Trois cent mille citoyens et citoyennes plus ou moins conscients et pas du tout organisés — quelle bousculade! — pérorant et discutent sur les chances respectives des candidats chevaux.

Tout comme en période électorale, les arguments sont transcendants, péremptores, passionnés et... aveugles. Et l'on voyait, ce dernier dimanche, des partisans résolus du « crack » Barneveld aller « jusqu'à en mettre sur la... figure » de partisans non moins résolus du « crack » Tourbillon.

M. Paul Doumer, dans un pavillon fleuri, au centre d'un pesage, assurément plus élégant mais aussi effervescent, souriait dans sa barbe, évoquant sans doute le souvenir d'autres chahuts incohérents quand il présidait aux ébats de l'hémicycle parlementaire.

Sauf que les bulletins de vote étaient remplacés par des tickets du mutuel et les murs moisis du Palais Bourbon par les coteaux séquanais qui agrandissent la scène, le vieux politicien se retrouvait dans l'atmosphère insensée qui crée l'analogie entre les jeux du turf et les jeux de la politique.

« Villa du Cœur-Volant », 1260, chauss. de Waterloo, Uccle. Propr. : I. HUSTIN. — Restaurant premier ordre. — Jardins.

Même forcé d'atterrir, par imprévu...

le « *Bulté-Sport* » se pose partout « comme une fleur ».

C'est si vrai que

Cette analogie est si frappante qu'à Paris, les politiciens professionnels — ceux de droite et ceux de gauche — sont en train de l'exploiter. Ils se sont rendu compte que l'exploitation électorale et que les journaux politiques notamment coûtent beaucoup d'argent.

Pour élargir leur clientèle, et sachant bien que les parieurs aux courses ne le cèdent guère en naïveté au matériel humain des élections, de la quatrième page de leurs journaux « politiques », ils ont fait un programme quotidien des courses. Pronostics, notes d'entraînement, rien n'y manque.

La presse Loucheur est passée maîtresse en cet art d'élaborer la pilule amère de la politique dans une hostie sportive. Elle vient d'adjoindre à un de ses journaux du soir un supplément hippique de quatre pages.

Cette idée de génie est venue à M. Loucheur, dit Tout-en-Or, au moment où son ami Briand, dit le Pèlerin de la Paix (ils ont tous des sobriquets dans ce monde), posait sa candidature à la présidence de la République.

Les quatre pages maîtresses du journal de M. Loucheur Tout-en-Or chantaient les louanges de M. Briand, Pèlerin de la Paix et châtelain de Cocherel, cependant que les quatre pages du supplément célébraient tels écurie, propriétaire, entraîneur, jockey, poulain ou pouliche!...

Inutile de dire que le supplément sportif est plus lu que le journal.

Et dimanche dernier, la foule parisienne se passionnait plus pour ou contre Barneveld et Tourbillon qu'elle ne s'intéressait aux démarches de M. Mellon.

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous : Crynoline de Mury. En vente partout.

Maison du Seigneur Lac de Genval
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

L'éternel « panem et circenses »

Du reste, ce que la presse Loucheur fait à gauche, le « Paris-Nouvelles » (voyez le dernier tuyau!) du dictatorial M. Taittinger le fait à droite.

La multiplication au sein des multiples quartiers parisiens des guichets du pari mutuel urbain aide beaucoup au recrutement des lecteurs.

Oui, « panem et circenses »! Du moment où les électeurs s'en contentent...

La souriante philosophie d'un ancien book

C'était à l'époque élégante des courses, l'époque du baron Finot et du baron Alphonse de Rothschild, et où le prince de Galles, futur Edouard VII, faisait son éducation au pesage de Longchamp, parmi les femmes du monde, et même de l'autre monde, comme disait une des plus belles pécheresses du second Empire.

Il n'y avait pas alors de pari mutuel à Longchamp, mais des bookmakers, dont certains ne consentaient à accepter que les gros paris des magnats du turf.

Un d'eux, nommé Robinson, si nos souvenirs sont exacts, se faisait remarquer par sa souriante désinvolture à distribuer aux gagnants les billets de cinq cents francs et de mille.

— Vous devez être bien riche, père Robinson, lui fit un jour, certain heureux parieur. Vous avez l'air presque heureux de vous démunir.

— Je suis, répondit le book, comme un père de famille qui voit ses enfants partir en voyage d'agrément et sait qu'ils réintégreront bientôt le bercail.

Pétillante et cristalline

rafraichissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

Le banquet colonial à mille francs par gueule

A une époque où l'on ne parle que de crise et de restrictions, il semblait que ce banquet de l'exposition coloniale à mille francs par... ce que vous voulez, et qui comptait un nombre considérable de convives, allait faire hurler d'indignation plus ou moins sincère, l'innombrable foule des chômeurs, des mal nantis et des mal nourris.

Mais, non, les classes moyennes et même le populo, sont bien moins envieux que d'aucuns se l'imaginent.

Pour voir des gueuletonneurs à mille balles, les visiteurs s'étaient attardés à l'exposition coloniale de Vincennes et formaient une double haie de visages admiratifs et béats devant ces beaux messieurs et dames qui allaient tant s'en envoyer dans la...

ESTIA 28, avenue des Boulevards (Nord)

En face du boulevard Em. Jacquain. Salle 15 billards.
Propriétaire: I. Barigand.

Beaux messieurs et belles dames furent déçus

Quelle mystification, ce repas à mille francs et d'où l'on sortait la faim aux entrailles et l'esprit en colère d'avoir été si mal traité et presque enguirlandé par les maîtres d'hôtel!

Mais aussi, quelle singulière idée d'avoir donné comme cela cinquante louis, sans y regarder, pour le seul plaisir d'une hypothétique goinfrerie!

Si l'on ne mangea point à sa faim, si l'on fut mal assis et si l'on se fit bousculer par les maîtres d'hôtel, la faute en doit être portée par les pique-assiettes, une des sections de l'ingénieuse confédération des resquilleurs, cette puissance moderne.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans ses quarante-huit heures.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire.

La vanité, péché mignon, et sa pénitence

Pour leur arracher mille francs à ces dîneurs, on avait fait miroiter à leurs yeux toutes les facettes de la vanité. D'abord, payer cinquante louis un gueuleton, cela pose un homme, affermit son crédit, prouve qu'il ne compte pas, et l'en a pas besoin.

On les avait ensuite alléchés par la promesse qu'ils auraient pour voisins de table tout ce que Paris compte de plus illustre, célèbre ou simplement notoire dans le monde des théâtres, des arts et des lettres.

Vous pensez si les personnes qui se croient d'une de ces catégories se sont empressées de solliciter ces invitations.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse:
« La Bloque ». Endroit charmant à Keerbergen.

De Bruxelles au Mont Blanc, sommet

heures suffisent au « Bulté-Sport »

D. K.

Bref...

Bref, il y avait tant de resquilleurs, de resquilleurs qui avaient pris soin de retenir leurs tables par téléphone et s'occupaient bien avant l'heure que, quand les souscrip-

teurs ayant versé leurs mille balles se présentaient, ils ne trouvaient à s'asseoir qu'au prix de plus grandes peines.

Et, quant aux vivres, il n'y en eut pas pour tout le monde.

Les resquilleurs, naturellement, furent servis les premiers.

Mais, tout de même, payer mille francs pour s'offrir à dîner et quêter ensuite un sandwich!

LES AMATEURS DE BONNE BIÈRE vieille formule malt et houblon, choisiront toujours la « CONTINENTAL ALE », la meilleure, la plus saine des spéciales.

Brasserie Opstaele, Fils, Ixelles. — Tél. 48.29.38.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le joli mot de M^{me} Doumer

On sait les origines humbles du Président de la République. Il se maria très jeune avec une jeune fille modeste. Ils eurent huit enfants, dont quatre garçons succombèrent au champ d'honneur!

Ce bûcheur de Doumer embrassa la carrière politique et, avant d'arriver au faite, fut ministre, gouverneur général de l'Indochine, président de la Chambre et président du Sénat.

Au milieu de ces grandeurs, M^{me} Doumer resta simple, modeste et effacée, par-dessus tout femme de foyer, mère de famille.

Apprenant les résultats de l'élection versaillaise, elle soupira: « Je l'ai suivi jusqu'en Indochine, il faudra bien que je l'accompagne à l'Elysée. »

Les regrets sont superflus; renseignez-vous et donnez votre confiance à qui la mérite.

C^{ie} des Marbres d'Art, Mathieu, 58, rue de la Loi.

Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

L'art au café.

A l'angle de la rue du Luxembourg et de l'avenue des Arts, un café cher à Louis Delattre les jours de séance à l'Académie, et à Georges Ramaekers en tout temps. Par-dessus la double rangée des bocks et des buveurs s'alignent à présent quelques tableaux: paysages, portraits simples et vrais, caricatures d'un amusante fantaisie. Et ce sont les débuts, très riches en promesses, de M^{lle} Louise Gérardy, fille du poète des « Roseaux ».

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre, si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

La galerie de l'« Agora ».

Sur l'Agora, ce petit volume que Charles d'Ydewalle vient de publier à la Renaissance du Livre, contient une série de définitions à l'emporte-pièce qui situent beaucoup de vedettes politiques.

C'est ainsi que « Louis Piérard est le merle d'une basse-cour dont M. Jaspas est la faisane et M. Hymans le chante-

eler ». M. Jules Destrée « a tout du bourgeois, sauf le coiffeur ». M. Jaspas est une « petite personne nerveuse, vibrante, sans cesse agitée, aux prises avec une sensibilité volcanique ». M. Jacquemotte a « des airs rageurs de coq déplumé, l'air d'un d'Annunzio photographié au magnésium ». Et voici Ward Hermans, « avec sa tête de larve jaunie, son regard oblique de cafard, ses épaules inégales, son glapisement de fauve édenté ». Le frontiste Butaye « qui met son cou de taureau, sa redingote pour épouvantail de cerisier ardeur de Waton, de son garde-champêtre et de ses intérêts d'épicerie »...

Toute la série y est, soigneusement époussetée. On trouve là une galerie de bustes extravagants, avec des définitions au picrate.

OSTENDE — HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé face aux bains et au Kursaal
RESTAURANT WELLINGTON: ses spécialités:
la Sole Maison, le Homard à l'Américaine.
 Son menu à 35 francs avec plats au choix.

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67.500 francs. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

A la Ligue de l'Enseignement

Cet organisme a tenu, dimanche, par une chaleur torride, une journée pédagogique. Mme Grandjean la présidait et M. Petitjean s'était fait excuser. Mais M. Cocq était là.

On parla beaucoup. Il se trouva une dizaine de dames, dont plusieurs charmantes, pour faire des conférences et présenter des rapports sur la situation de la femme dans la société contemporaine et sur le rôle social qui lui est dévolu. Tout le monde fut d'accord pour affirmer solennellement que la femme est tenue trop délibérément à l'écart des grands problèmes qui inquiètent le pays.

Mme Georgette Ciselet, qui est une délicieuse conférencière, et dont l'exquis visage convaincrait le plus acharné antiféministe, prouva, en une agréable causerie, que la femme devrait bloquer le code, savoir signer un contrat autrement que les yeux fermés, et connaître les lois sur les successions et — il faut tout prévoir! — sur le divorce.

Détail curieux, on parla de tout ce qui intéresse la femme, sauf d'art culinaire. Les rares messieurs qui se trouvaient là estimèrent que c'était dommage.

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les comforts, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

Propositions

Dans un récent numéro, on nous demandait comment on nomme la subdivision du Belga.

Il paraît que le parrain de cette inutile chinoiserie en a laissé le choix au public. Aussi peut-on la nommer: Belgamine, Belgalette, Belganache, etc., suivant le goût et... les circonstances.

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants:

En compte à vue	1.— % l'an
En compte de quinzaine	2.— % l'an
En compte à quinze jours de préavis	2.— % l'an
En compte à 1 mois	2.10 % l'an
En compte à 3 mois	2.20 % l'an
En compte à 6 mois	2.20 % l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent brut belge, à charge de déduction.

Réjouissances?

Un Belge, devenu Parisien et correspondant d'un grand journal, fait dans ses reportages des laïus charmants qu'il est bon de relever pour la plus grande gloire de nos écrivains nationaux qui n'ont pas honte de leur nationalité belge.

« La semaine belge à Paris sera particulièrement réussie. Elle sera inaugurée par une cérémonie qu'il fallait placer à la tête des réjouissances (?) belges. Le commissaire général Carton et les membres de la commission se rendront au Père-Lachaise pour déposer une couronne sur la tombe des soldats morts pendant la guerre.

« Le directeur du service diplomatique met une certaine coquetterie à faire très bien manger et boire les Belges... »

Il est très beau d'honorer les morts, mais quel sadisme de les honorer en se réjouissant... et quelle honte pour nous de mêler la diplomatie, la coquetterie (oui, ma chère) et la goinfrerie.

Votre consommation de gaz est trop forte

Nous nous tenons à votre disposition pour vous prouver que vous pouvez la réduire de 40 p. c.

JUNKER ET RUH

par ses brûleurs économiques vous garantit cette économie.
 Demandez notice gratuite chez
ROBIE-DEVILLE, 26, Place Anneessens, 26

Documents authentiques

Monsieur Deville,
 je viens vous demander votre protaquetion pour ma neveu qui est dans une école de ménagerie à Braissou ouce quelle hante ossi avec un houleur Polonials qui est ensuite de cinque moi par suite de sa fréquentacitè avec, mais le docteur a dit quelle a une conformation animale du basin et qu'il faudra une intercession médicinale avec ferre cèpe et peut être lui couper dans sa patrie générale pour avoir l'infant.

Sait déjà bien malureux mais en plus voila le Bolonials qui dit quil na qui foute d'elle si elle na pas un enfant disponible et qui mansie de labandoné avec son enfant qui sera ainsi aldultairien et en plus allégat et probablement en contrefaction avec la confirmation du bazin de sa mère.

C'est pour allé trouvé votre neveu qui est avocat et qui va a la maison de ville a Huy pour plaier sur le Bolonials et le forcer a réorganisé la situation vu que la postituer ma neveuse a sa réjouissance même que les homes lonvu qu'il était avec et quelle criait malgré que dit quil na jamai rien fait de définitif pour l'encinté.

Sil ne la sait marié et bien je la veux faire mettre dans une infirmerie d'inconrection pour fille perdue passe quelle est la fille d'un home de peine ce n'est pas pour cela quele doit éte une femme de joie elle naque 15 ans et jai tassé de mes propres enfants même que le plus jeune est malate depuis 2 jours et quil ne pisse pas allé a lescole car il a la Diarrée ave laquelle je vous salue et envoie mes plus profonds ressepette.

je passerai a Braiero l'un de ces jours
 votre dévouée servante,
 Ida Mathias,
 épouse Wilmart,
 rue poison ruelle, n. 177,
 ancienne servante de chez Mignolet.

Les lignes aériennes des hommes d'affaires...

Par avions trimoteurs « SABENA »:
Anvers-Bruxelles-Londres
et Bruxelles-Anvers-Rotterdam-Amsterdam
 avec retour dans la même journée...
 Six heures libres pour les affaires

PAIEMENTS MENSUELS

Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois Fr. **350**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

La poigne du curé

En ce village, voisin de Gand, règne un curé. On ne sait trop pourquoi, il est au plus mal avec un des membres de la fabrique d'église. Ces choses-là arrivent. Mais généralement, on ne s'en doute guère, en dehors du cercle des initiés. Ici, le scandale a éclaté. Il n'est pas mince : le curé a tout simplement supprimé la procession — tout comme le Pape a fait en Italie pour embêter Mussolini — à seule fin d'empêcher son ennemi intime d'y figurer.

Le plus drôle de l'histoire, c'est que le dévot paroissien s'attendait à ce qui allait lui arriver. Prévoyant des difficultés avec le prêtre pour le jour du cortège religieux, il était allé préalablement prendre langue à l'évêché, où il a ses entrées. L'évêque lui avait assuré que rien ni personne ne l'empêcherait de prendre rang dans l'escorte du Saint-Sacrement. Le brave homme, le jour venu, se munit donc d'un flambeau qu'il avait acquis de ses deniers et, après la messe, il se disposa à prendre place parmi les processionnaires. Il ... compté sans la poigne du curé.

Celui-ci, l'ayant aperçu, se précipita sur lui, lui ordonnant de se retirer. L'autre n'en fit rien. Ce que voyant, le prêtre fit appel au garde champêtre. Mais celui-ci n'osa pas intervenir dans la bagarre. Les gendarmes, requis à leur tour de trancher le litige, refusèrent de prendre position dans cette grave question. Tant et si bien que l'ennemi du curé triomphait déjà. Il triomphait trop tôt.

Le curé, décidément fort entêté, voulut mordicus avoir le dernier mot. Il ordonna la dislocation du cortège plutôt que d'y voir figurer un quidam qu'il y jugeait indésirable. Et voilà pourquoi il n'y a pas eu de procession, cette année, en ce village.

L'incident a été, est et sera longtemps commenté en sens divers sous le chaume.

HOTEL DU LITTORAL

OSTENDE - DIGUE DE MER 53

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

150 CHAMBRES AVEC BAINS DEPUIS 50 FRANCS

PENSION COMPLETE DEPUIS 90 FRANCS

TÉLÉPHONE: 665

HELVETIA HOTEL

FACE AUX BAINS - TÉLÉPHONE: 200

EXCELSIA PALACE

TÉLÉPHONE: 200

MÊMES CONFORTS - MÊME DIRECTION

Les cloches électriques

Et puisque nous en sommes aux histoires de curés, en voici une autre. Elle se passe, elle aussi, en Flandre orientale.

Ce village, comme presque tous les villages, a un clocher. Dans ce clocher, naturellement, il y a des cloches. Ces cloches sonnent aux mariages, aux baptêmes et aux enterrements, naturellement encore. Mais, pour qu'elles sonnent, il faut que des sonneurs tirent sur les cordes qui les mettent en branle. Le curé de l'endroit, qui aime le progrès, trouvait que c'était bien vieux jeu. Il voulait qu'on fit installer, dans son église, un dispositif électrique pour mouvoir les cloches. C'est fait à l'heure qu'il est.

Cela n'a pas été sans mal. Certains conseillers communaux avaient fait remarquer que le devis de l'installation était fort coquet. D'autres estimaient que la somme nécessaire serait beaucoup mieux employée à mettre la voirie en état. Heureusement pour le curé, il s'est trouvé un homme, à l'esprit large, qui a enlevé le morceau. Voici ce

qu'il a dit à ceux de ses collègues qui ne voulaient rien savoir :

— Vous voulez qu'on répare les chemins? Vous avez tort! Ce serait l'argent jeté. Tout le monde sait que les mauvais chemins n'ont aucune utilité. Personne n'y passe. Il est donc inutile de les arranger. Quant aux bons, c'est évidemment inutile aussi d'y faire des frais. Par conséquent, nous pouvons sans regret dépenser notre argent à acheter une machinerie électrique pour les cloches de notre curé...

Et c'est ce qui fut fait.

Les seules véritables dupes, en ce marché, outre les sonneurs qui vont être réduits au chômage et qui émargeront sans doute au fonds de secours, sont les cabaretiers de l'endroit. Car tout sonneur de cloche qui se respecte boit comme un... sonneur, même en dehors des fêtes carillonnées, par tradition.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c., à terme fixe ou avec assurance. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone: 17.42.29.

Allons-y

Nous devons être dans un de nos bons jours. L'appel que voici nous émeut.

« L'église paroissiale de La Reid (Spa) est fermée. La pauvre vieille est si branlante, hélas! qu'elle est devenue un danger. Depuis un mois le curé dit la messe... au presbytère!... le dimanche comme en semaine, en attendant de la dire dans un fenil!... Absolument exact! Vous qui venez de tous les coins de la Belgique dans le beau pays de Spa et de Remouchamps, passez donc par le village de La Reid et constatez le fait.

» N'est-ce pas vraiment une lamentable et triste situation?... Ne voulez-vous pas m'aider à en sortir?

» Je m'adresse à une âme chrétienne, je pense, en m'adressant à vous... Eh bien! M..., je vous en supplie, acceptez un petit sacrifice pour que Jésus-Christ dans son Saint-Sacrement ne reste pas trop longtemps logé... au fenil!

» Je mets ma requête sous la protection de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et je rappelle qu'une grand-messe sera fondée le jour de sa fête, le 3 octobre, pour tous les bien-faiteurs.

» Les personnes qui m'enverront 20 francs pour mon église recevront en cadeau, si elles le désirent, le magnifique tableau du Christ-Roi, de Paul Wante, 78x58 cm.

» J. Warnotte, Curé à La Reid (Spa). »
Tableau (78x58) à part (ça c'est une affaire), nous faisons écho à M. le curé de La Reid.

Votre nouvelle adresse

Votre adresse, cet été, sera: « Le Grand-Hôtel à Nieuport-Bains ». Pourquoi? Parce que c'est l'endroit idéal de villégiature dans un magnifique palace où l'on ne cultive pas le coup de fusil!...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

On demande le calibre

L'« Etoile belge » ayant raconté comment un de ses rédacteurs, rencontrant en pleine nuit et sur la plage de Zeebrugge une baleine, l'avait tuée à coups de revolver, on nous écrit:

« Blankenberghe, 27-6-31.

» Mon cher « Pourquoi Pas? »
» Suite à un article paru ce jour dans le journal l'« Etoile belge », que nous nous permettons de vous adresser, nous

personnel de la Taverne X..., et principalement le gérant de l'établissement en question, celui-ci ayant fait toute la guerre et dans toutes les armes, serions désireux de connaître le calibre du revolver, dont M. Huismans se serait servi pour tuer le cétacé, c'est-à-dire une baleine.

» Nous devons toutefois vous informer de ce que cette dernière était morte depuis plus de trois mois et qu'elle se trouvait en état de décomposition fort avancée.

» Un petit mot à ce sujet dans notre cher journal nous serait agréable.

» Bien à vous. »

Suivent les signatures nombreuses... Puis, si la baleine était morte depuis trois mois, c'était par prévision. Elle avait eu la trouille, la pôvre, en devinant ce qui allait lui arriver.

Il n'est de plaisir à vivre que dans la sécurité. Assurez-vous sur la vie et vous n'aurez plus d'inquiétude pour l'avenir.

Croisade de Propagande F. Lechat et Cie, 35, chaussée d'Haecht. Réclamez, en vous assurant un titre de rente gratuit.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
 19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone : 11.67.43.

L'héritage fabuleux

Ce n'est pas un oncle d'Amérique mais un cousin de Hollande. Il est mort, voilà bien longtemps, après avoir fait fortune aux Indes et ses richesses accumulées, immeubles, plantations, compte en banque, se chiffrent à présent par un nombre respectable de millions.

Or, ils sont trois cents à peu près, épars en Condroz, en Famenne et en Ardenne à appâter ce formidable héritage échu à une autre branche de la famille. L'affaire traîne. Les hommes de loi s'en sont emparés et le mijotent depuis plusieurs années. De temps en temps, on convoque les semblés héréditaires par petits paquets. C'est alors une effervescence singulière dans les divers villages d'où sont originaires les candidats millionnaires: bûcherons, journaliers, cultivateurs, petits artisans du cru. Le rêve monstrueux s'épanouit, puis retombe. Pendant des mois on n'entend plus parler de rien. Puis tenace, une rumeur renait: c'est pour cette année cette fois. Hélas! l'année se passe et les pauvres diables ne voient rien venir.

Il se greffe là-dessus une histoire curieuse encore qu'assez banale, car nous avons en Belgique plusieurs exemples du genre. Un généalogiste serait ravi de la débrouiller. Elle fait le pendant de celle du Villiers de l'Isle d'Adam, portier d'hôtel en Normandie: certains de ces héritiers présumés portent un très vieux nom aristocratique, celui d'une famille puissante et opulente en Condroz jusqu'au XVII^e siècle, possédant terres et villages et déchue depuis trois cents ans. Les descendants directs qui espèrent de bonne foi les millions du cousin hollandais sont aujourd'hui bûcherons.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.
 60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Escargots de Bourgogne

Le plat finit par être assez apprécié chez nous. Hélas! les escargots de Bourgogne supportent mal le voyage en période estivale. Alors, c'est bien simple, on les remplace par des escargots locaux, issus des ronciers ardennais ou des fourrés de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ne les croyez pas inférieurs à leurs frères dijonnais. Ils les valent, encore qu'ils soient d'une taille un peu plus forte, d'un embonpoint plus massif et susceptibles par ce fait de rebuter les estomacs

déliçats. D'ailleurs, les escargots dits de vignes n'ont jamais touché à un cep de leur vie.

Or donc, l'offre épousant la demande, on rencontre à cette époque à la campagne, d'avisés industriels fort affairés à explorer l'orée des bois et l'ombre des haies, un panier à la main. Les enfants des villages eux-mêmes font la chasse aux « caracoles » qui trouvent preneur sur les marchés des villes voisines. Le métier n'enrichit pas son homme, s'il peut le nourrir: un cent d'escargots, à l'origine, ne se vend guère plus de huit à dix francs. Pour comble de malheur, le temps est au sec depuis une semaine et la sécheresse, comme chacun sait, paralyse les gastéropodes qui, dans leurs retraites secrètes, parmi les buissons ombreux et les halliers humides de rosée, se refusent énergiquement à faire au dehors la petite promenade qui les ferait découvrir par leurs persécuteurs. Alors ceux-ci interrogent le ciel d'un œil découragé et implorant l'orage générateur des abondantes moissons d'escargots baveux à point.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
 15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Modernisme

Le Grand Lama s'est payé une automobile. C'était bien son droit, dira-t-on, et cet événement reste plutôt indifférent pour tout le monde, sauf pour ledit Grand Lama et pour le vendeur de la bagnolle.

Evidemment, évidemment, il y a des choses qui nous touchent de plus près, mais ceci n'en est pas moins un signe des temps.

Tout le monde sait de quel mystère s'entoure le chef temporel et spirituel du Thibet, la peine qu'on éprouve non seulement à l'approcher mais même à s'introduire dans son pays de moines et spécialement à Lhassa, la ville sainte, aux traditions millénaires. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que les « voitures du diable » que sont les automobiles furent toujours sévèrement proscrites du Thibet, où les toutes puissantes autorités religieuses refusèrent même d'en utiliser pour la poste.

Aussi, que doit-on penser dans les monastères, en s'arrêtant de tourner les moulins à prières devant les statues de beurre, maintenant que le Dieu Vivant se fait véhiculer par un de ces démons sur roues, dont il tient peut-être lui-même le volant?

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
 près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Tout f... le camp

Un Dieu en automobile! Voilà qui n'est pas banal et, à la vérité, nous nous représentons mal le cabriolet du Grand Lama évoluant dans les rues sales de sa sainte capitale, en bousculant les échoppes du marché ou en écrabouillant quelque pèlerin prosterné sur son passage...

A côté de cela, est-ce que l'ex-empereur de Chine, las de sa demi-prison de Tien-Tsin, n'a pas décidé de monter sur les planches, voire de faire du cinéma?

Nous serons les derniers à trouver déshonorante la carrière lyrique, même pour un empereur, fils du Ciel; néan-

LES LAMES DE RASOIR 15Fr.

PRIMA la douzaine

Acier de Solingen - Extra souple - Genre Gillette.
Une caresse pour les barbes les plus dures.

OFFRE GRATUITEMENT

UN SUPERBE

PORTE-PLUME RESERVOIR

marbré, teinte mode, remplissage automatique à tout-acheteur d'une douzaine de lame PRIMA au prix de 15 FRANCS la douzaine

BON Veuillez m'envoyer contre remboursement de **QUINZE FRANCS** une douzaine de lames PRIMA et un superbe porte-plume réservoir à titre de prime.

Nom

Adresse

Comptoir Prima (Service R. N.)
59, RUE DE LA REGENCE, LIEGE

moins, il y a de quoi rester réveur et, décidément, tout f... le camp.

Il ne restera bientôt plus dans le monde, au milieu du modernisme ambiant, que Manneken-Pis qui soit encore fidèle à la tradition et conscient du respect de soi-même.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Le Palais des Aduatiques

L'exécution des importantes installations électriques vient d'être confiée à la Maison H. SNEESSENS, 187-189, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

Cette firme s'est spécialisée pour ce genre de travaux.

Police et policiers

Un ami bruxellois, retour de Vincennes, nous parle de la façon dont la police, à l'Exposition Coloniale, se comporte vis-à-vis du public, aux heures de presse. Notre ami se trouvait là-bas le soir où la reine de Hollande visita l'Exposition. Ignorant le pourquoi du rassemblement qui se formait à la porte du pavillon hollandais, notre ami demanda à l'un des agents de service :

— Qui donc est attendu ici ?

— La reine de Hollande.

— Ah!... Et à quelle heure croyez-vous qu'on la verra ?

L'agent rit et répond :

— Elle m'a écrit l'heure hier; mais j'ai perdu sa carte postale: je ne peux pas vous dire...

Cependant, la foule augmente; un commissaire en civil; important et importun, l'air supérieur et affairé, bruyant et inutile, passe en jetant des ordres et fait rendre de temps en temps à un petit sifflet qu'il tient à la main, des sons perçants... et superflus. Sommés par lui, les agents essaient de faire reculer le public benévole.

— En arrière, monsieur, en arrière! dit à notre ami l'agent déjà cité.

— Comment voulez-vous que je recule? répond l'interpellé, il y a vingt rangs de personnes derrière moi.

— Alors, ne reculez pas!... Moi, je vous dis de reculer parce que le monsieur là-bas m'a dit de vous le dire; mais si vous ne pouvez pas le faire, ne le faites pas...

Pourtant, au loin, la Reine arrive; on distingue, au bout de l'allée, une robe, des habits noirs, des habits dorés, des costumes militaires.

— Faites place!... Faites place!... crie le monsieur important.

Les agents s'efforcent de persuader au public de se tasser un peu. Une grosse mère, en danger d'être écrasée, s'écrie :

— Mais pourquoi faut-il qu'on lui fasse tant de place à cette Reine ?

Et l'agent, d'un air de confiance et tout en la faisant reculer un peu :

— C'est parce qu'elle a des puces!...

Echange de lettres

Nos lecteurs savoureront les deux lettres ci-dessous, qui rappellent l'échange de balles des duels 1900

Monsieur,

Pouvez-vous me certifier que vous pouvez me donner une excellente pension pour 50 francs par jour dans un grand hôtel avec tout le confort moderne, ou dois-je considérer la publicité de « Pourquoi Pas? » comme humoristique, l'égal du reste ?

Monsieur,

Non seulement « Pourquoi Pas? » n'a ni menti, ni exagéré, mais il a oublié de vous dire que, si vous voulez bien me prévenir du jour et de l'heure de votre arrivée, je me ferai un plaisir d'aller personnellement vous prendre en voiture à la gare.

Ceci pour vous prouver que l'humour, dans « Pourquoi Pas? » reste confié à la seule rédaction.

C'est signé : « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende. 112 appartements, confort moderne, eaux courantes chaude et froide, ascenseurs, garage, bar, etc.

Le pelé, le galeux!

Les journaux bien pensants attaquent à fond les cinémas.

Que tout ne soit pas parfait dans le cinéma? D'accord. Mais quant à prétendre que toute corruption provient du cinéma, c'est vite dit.

Un directeur de cinéma de Furnambocht fait remarquer qu'il n'y a jamais eu de scandale au cinéma, alors qu'il y a eu trois fameux scandales aux collèges de X, Z et Y!

Certains de ces scandales faillirent être étouffés (notamment celui du collège de Y).

Et ceux qui auraient voulu étouffer le scandale et maintenir les professeurs criminels, sont les mêmes qui attaquent le cinéma... et les stations balnéaires; pourquoi ces deux poids et ces deux mesures ?

Et, en effet, aucun des trois condamnés ne fréquentait le cinéma... aucun n'abusait des bains de mer ou de soleil.

Congo

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le Kivu, 14, Petite rue au Beurre (Bourse). — Tél. 11.08.27.

Largesse...

Monsieur le Député entre en coup de vent dans un établissement de la place Rogier. Une serviette volumineuse sous le bras, il bondit à une table et, martelant sa bague le marbre blanc, appelle le chasseur.

— Va demander à l'hôtel et au restaurant si personnellement m'a réclamé, ce matin, au téléphone. Vite...

Le chasseur s'éclipse. En son absence, notre député s'arme de son stylo et, sur du papier en tête duquel figure « lion Belgique », il a jeté des choses définitives.

Une demi-heure s'est écoulée.

Le chasseur, un peu confus, s'approche et dit :

PHONES - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)

— Ah! tu es sûr?
 — Oui...
 — Moi pas. Insiste et dis bien qui t'envoie... D'ailleurs, voici ma carte...
 Le chasseur s'en va. Dix minutes plus tard, soufflant et suant, il se représente.
 — Alors? ...
 — Ehen, Monsieur le Député...
 — Bon!
 Le chasseur fait mine de s'éloigner.
 — Pssst!... Pssst!... Tiens, voilà pour ta peine, mon garçon...
 Et, généreux, notre ineffable « 42,000 », membre de vingt-trois conseils d'administration, tend une grosse pièce de cinq sous.

Chalet du Belvédère

Chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison: le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c., à terme fixe ou avec assurance. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone: 17.42.29.

Le menu

Le même député se trouve dans un restaurant de la gare des X..., à Z... Garçon, maître d'hôtel et gérant se précipitent à sa table.

— Qu'est-ce que Monsieur le Député va prendre?
 — La carte, et qu'on me laisse réfléchir...
 A cet instant il aperçoit, non loin de lui, une jeune femme qui grignote son dessert. Il tire ses manchettes aux boutons nacrés, donne un coup de pouce à sa cravate bleu-ciel, bombe le torse et appelle le gérant.

— Au fait, je prendrai ce qu'il y a de meilleur... Voyons un peu...

Ses yeux vont des hors-d'œuvre aux grillades et du sauternes aux vieux bourgognes.

Les garçons, émus, se frottent les mains. Cela dure près d'un quart d'heure.

Soudain, la jeune femme fait un signe, réclame l'addition, ajuste son chapeau minuscule, se rosit les joues d'un brin de poudre, paie et se lève. Pas un de ses gestes n'a échappé à notre député.

L'objet de son admiration s'en va. Désolé, il jette avec dédain la carte des mets délicieux et dit, presque à voix basse, au maître d'hôtel:

— Donnez-moi le menu à fr. 13.50 et un demi-bock...

Bon chien chasse de race

Le proverbe a raison et trouve son application dans la nouvelle création de Mireille; le nouveau bas de soie Mireille-Joujou à 29 fr. 50.

Les femmes au bureau

Il y a quelques semaines, nous énoncions cette vérité première qu'une des difficultés principales du problème des employés résidait dans l'invasion des bureaux par le sexe dit faible.

Certes, pour plus d'une femme il faut se féliciter qu'elle ait trouvé la ressource d'un emploi, mais il n'en reste pas moins que le travail féminin, moins cher et d'ailleurs pas toujours excellent, contribue non seulement au maintien des appointements trop bas dont on se plaint dans bien des cas, mais surtout à provoquer le chômage de beaucoup d'hommes.

En Allemagne, où le chômage est peut être plus calamiteux que partout ailleurs, une commission spéciale a été instituée pour rechercher, faut de mieux, la possibilité d'une répartition plus étendue du travail disponible. Comme premier moyen, elle vient de suggérer qu'on révoque ou, tout au moins, qu'on invite à s'en aller volontairement les femmes mariées employées dans les administrations publiques — où il y en a quelques-unes.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Nœud gordien

Ce serait évidemment trancher dans le vif et d'une façon qui choque notre conception de la liberté individuelle. Mais il faut reconnaître que, dans son esprit, la proposition est simplement logique et qu'il l'est tout autant de vouloir la compléter en étendant la mesure aux innombrables poulettes qui, à deux ou à trois, font tant bien que mal (souvent mal) la besogne dont, actuellement, elles privent des pères de famille pour s'acheter du rouge et aller au cinéma.

Nous nous garderons bien de nous ériger en censeurs austères prétendant, bien en vain, régenter leur époque. Nous est avis, cependant, qu'en principe la place d'une femme est au foyer lorsqu'elle en a un, si désuet que celui puisse paraître et dut-il en résulter momentanément une certaine diminution de l'aisance particulière.

Seulement, à moins que d'essayer le système chirurgical préconisé outre-Rhin et dont il reste tout de même à constater les résultats tangibles, comment remédier aux inconvénients d'une pratique qui s'est implantée dans nos mœurs avec les exigences plus grandes et le goût accru des plaisirs, au lendemain de la guerre!

« That is the question ». Et bien malin celui qui la résoudra. Ce ne sera dans tous les cas pas nous.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur MATHIS Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Littérature gastronomico-alimentaire

Elle a gagné Châtelaineau, où un honorable charcutier répand une circulaire où on lit:

Nos viandes seront de tout premier choix et a des prix très raisonnables; aussi nous comptons sur votre bonne grâce et vous aurez par la même occasion, la satisfaction de goûter notre bonne Charcuterie fabriquée sur les principes du bon vieux temps qui fût toujours la meilleure, la plus naturelle et, par conséquent, la plus recherchée des formules.

En attendant le plaisir de vous recevoir, veuillez MM... agréer l'œuvre de notre plus parfaite considération.

Un peu saucissonnée, mais cela a de la tenue.



M. Defaux, ouvrier.

Il y avait dans le gouvernement de la Deuxième République, issue de la révolution de Février, un ministre ainsi qualifié : le citoyen Marie, ouvrier.

Ouvrier en quoi? L'histoire n'a pas retenu ce détail, de même qu'elle a laissé oublier le nom de ce premier représentant du prolétariat au sein d'un gouvernement révolutionnaire, mais bourgeois.

Nous ne serions d'ailleurs pas bien certain de ce prénom transformé en nom propre et, par surcroît, en formule représentative d'une idée.

Mais le nom et la qualification professionnelle du ministre restaient indissolublement accolés l'un à l'autre, comme si l'un n'était rien sans l'autre.

C'était, en somme, un symbole, un tribut nominal payé au romantisme qui, à cette époque, coulait à pleins bords.

Nous songions à cela en entendant prononcer, à la Chambre, l'éloge funèbre de M. Defaux, le député socialiste de Tournai.

C'était évidemment un fort brave homme, réservé, modeste, et dont la modestie dissimulait des qualités réelles d'intelligence et d'initiative consacrées à l'action syndicale et à la gestion administrative du gros bourg industriel du bassin calcaire, dont il était le bourgmestre.

Mais l'homme s'effaçait, finissait en silence et sans bruit sa tâche consciencieuse de législateur assidu, ponctuel, et d'édile dévot à ses concitoyens.

Et cela valait un respectueux coup de chapeau au défunt.

Mais la cérémonie funèbre de la Chambre a pris tout de suite un caractère plus élevé. Les discours prononcés au nom du bureau, du gouvernement, des diverses fractions politiques furent plus que laudatifs. Il y eut, dans tous, une parole d'émotion, de vénération, et M. Devèze, tout particulièrement, trouva des paroles éloquentes pour saluer la mémoire de cet obscur collègue.

Pourquoi?

Parce que M. Defaux était un ouvrier. Et l'on célébra grand ouvrier, comme on aurait évoqué un grand général, un grand magistrat, un grand parlementaire. Devant mort, l'égalité sociale avait conquis ses droits.

C'est un signe des temps.

Un nouveau député

Qui a succédé au père Defaux? On croyait généralement que c'était le papa Huart, ce frétilant et pétulant vieillard à la barbiche et au panache d'argent qui, lorsqu'il apparaissait dans les joutes parlementaires, avait l'air d'un diabolotin sorti d'une boîte.

Il n'en est rien. Papa Huart a été éliminé et n'a voulu être, au titre de suppléant, la réserve d'avenir d'un autre vieillard d'apparence plus caduque, mais qui est plus jeune que lui.

C'est M. De Pot qui reprend la succession parlementaire du vieil ouvrier carrier.

M. De Pot est cultivateur et nous vient d'Irchonwelz pour nous rappeler qu'Irchonwelz a déjà un autre représentant au Parlement, cet agaçant et insupportable Arma Hubert, qui, avant la guerre, devint, on ne sait pourquoi, ministre du Travail, et qui s'accrocha désespérément à son portefeuille, jusqu'à ce qu'on le lui eut, sans douceur, levé des mains.

On dit M. De Pot beaucoup plus sympathique, ce n'est vraiment pas difficile. Mais Irchonwelz nous devra bien cette compensation-là.

Un oubli

On nous fait observer que nous avons oublié de présenter aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* l'un des nouveaux membres du bureau, M. Housieaux, député catholique de Dinant-Philippeville.

M. Housieaux appartient à la vieille droite, ce qui doit pas vous induire à croire que c'est quelque vieil homme reau maussade et renfrogné.

D'abord, il est Wallon, Wallon jovial et bruyant.

S'il a, comme dans la chanson des Wallons « les t'yeux près de l'tiessie », il a le cœur sur la main et ce main toujours loyalement tendue.

Certes, il vous attrape, avec quels éclats de voix, les adversaires d'en face, les hommes de l'extrême-gauche! Dame! c'est un ancien combattant, et pour lui la joute parlementaire, c'est tout de même un bataille où, faute d'horions, il faut échanger des propos éclatants.

Mais ce batailleur de la tribune ne ferait pas de mal à un rhinocéros, et l'algare passée, il n'a pas son pareil pour vous en raconter, dans les coins, la toute dernière « bonne ».

Au bureau, il sera des plus utiles. Dame! son organe peut se mesurer avec ceux de M. Sinzot, le bourdon de Sainte-Waudru, de François Bovesse et de M. Merlot, mateur sérésien.

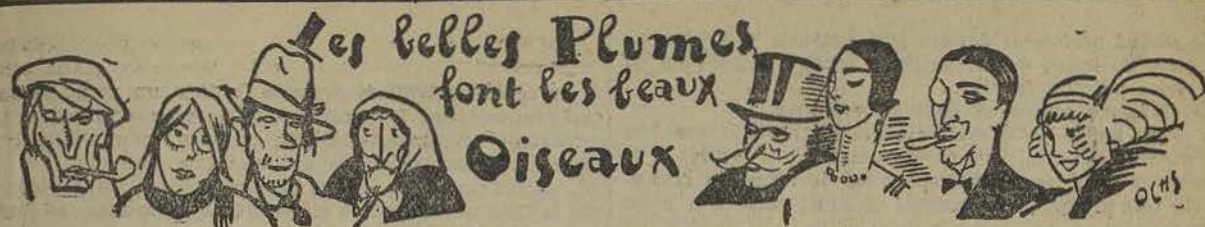
Alors, vous pensez que le premier geste du nouveau crétaire a consisté à écarter, pour les appels nominaux, le microphone du haut-parleur, bien inutile désormais.

L'Huissier de salle

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1931



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcadam.)

Notes sur la mode

La belle saison actuelle favorise la mode du « camping ». Il y a évidemment plusieurs façons de faire du camping. Les chemineux en font aussi. Sans employer des moyens aussi sommaires, beaucoup de nos contemporains fuient la ville le samedi après-midi, pour ne rentrer chez eux que le dimanche soir ou le lundi matin. Ils emportent de rudimentaires tentes formées de bâches ou de simples draps de toile et campent tant bien que mal avec ces moyens de fortune. Mais il y en a d'autres qui sont équipés comme des explorateurs de qualité. Ils sont munis de tentes perfectionnées, d'ustensiles de toutes sortes pour la cuisine et la table. Phonos et appareils de T. S. F. font partie des bagages. Les mieux outillés sont ceux qui, possédant une automobile, accrochent en remorque une roulotte confortablement aménagée. Ceux-là pourraient, sans inconvénient, faire le tour du monde avec tout l'agrément que comporte l'avantage de pouvoir s'arrêter où l'on veut, quand on veut et repartir suivant sa fantaisie.

Les nouveaux modèles

de chapeaux très différents de ceux que nous devons quitter sont présentés chez S. Natan, modiste. En même temps, liquidation de la collection précédente à des prix stupéfiants.

121, rue de Brabant.

Une parfaite réussite

La mode d'aujourd'hui qui, depuis quelque trois ans, a passé par toutes les périodes critiques des crises de croissance difficiles, qui a fait toutes les maladies d'enfance, qui a eu l'âge ingrat le plus déroutant, le plus capricieux, le plus réchigné, vient d'atteindre son point parfait de jeunesse et de beauté. Par des sacrifices successifs, élaguant ici, retranchant là, ramenant une ligne écherclée à de plus sages proportions, après bien des hésitations et des erreurs, les couturiers l'ont enfin mise au point. Les premiers soleils d'été ont fait éclore une floraison de toilettes parfaites, et chaque réunion élégante est un délicat régal pour les yeux; harmonie des couleurs et des lignes, entente subtil du vêtement et de la coiffure, raffinement des détails: la mode de 1931 est vraiment une réussite.

Réjouissons-nous, mais hâtons-nous de nous réjouir. Quel monstre sortira de cette élégance et de cette beauté? La femme est changeante et la mode éphémère. Dans cinq ans, dans dix ans, ces créatures qui nous paraissent radieusement belles dans leurs étours de cet été, penseront, voyant les gravures et les photos d'aujourd'hui: « Comment avons-nous pu porter ces horreurs? »

Il est vrai que leurs petits-enfants diront sans doute: « Grand-mère, qu'elles étaient jolies, vos toilettes! »

Aujourd'hui, bien plus qu'hier

et bien moins que demain, les femmes apprécieront les qualités inégalables des bas Mireille fil ou soie. En vente dans toutes les bonnes maisons et

- Maison Herdies Borré, 1, rue des Patriotes,
- » Huet, 160, boulevard Maurice Lemonnier,
- » Homerin, 17, chaussée d'Anvers,
- » Jacobs Albert, 192, rue Marie-Christine.

Le parieur prudent

A l'une des courses, un sportsman juif eut la chance de toucher un gagnant à cinq contre un.

Quand le book à la sacoche noire lui tendit ses six bank-notes, représentant son enjeu et son gain, l'heureux bénéficiaire bloqua tout le trafic en examinant chaque note attentivement.

— Non, mais des fois! protesta le book indigné, t'as peur que je ne te passe de la fausse monnaie?

— Pas du tout, rectifia le parieur, je voulais seulement être sûr que le billet que je vous ai donné n'était pas parmi ceux-là...

Oui, Madame, vous

devez préserver les tissus de votre peau, prévenir les déficiences de votre teint. Employez le Glisséroz-Crème Lu-Tessi pour éviter les rougeurs, porosités, fêtrissures. Contre fr. 2.50 de timbres, il vous sera expédié l'échantillon par la maison Lu-Tessi, 47, rue Lebeau, En vente part.

Ne prenons pas le chapeau pour un bouquet

Tard dans la soirée, la sonnette du docteur S... retentit. Comme sa cuisinière s'était retirée dans sa chambre, il alla lui-même ouvrir la porte et se trouva en présence d'un ouvrier qui lui dit:

— Pourrais-je parler à Miss Caroline Tompkins?

— Elle s'est retirée dans sa chambre, répondit le médecin, et sans doute qu'à cette heure elle dort.

— Oh!... ça ne fait rien, fit l'homme, ayez la bonté de lui remettre ce paquet.

Et il se retira.

Le docteur ayant jeté les yeux sur le paquet, aperçut des fleurs et des feuilles qui en sortaient:

— C'est évidemment, dit-il, un amoureux de ma cuisinière. Il lui apportait des fleurs. Plaçons-les dans cette bassine, afin que demain elles les t... ve fraîches...

Le lendemain, combien grande fut sa surprise en voyant la cuisinière entrer furieuse dans son cabinet, et s'écrier:

— Monsieur, je vous donne mes huit jours, car je trouve dégoûtants les procédés qu'on a ici envers moi. Je voudrais bien savoir quelle est la canaille qui a eu l'audace de placer mon chapeau dans un baquet d'eau?

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

C'était bien simple

Un jour, trois messieurs, dont deux professeurs, qui étaient à la chasse dans les bois d'Ardenne, entrèrent dans une maisonnette de bûcheron et furent frappés par la position inusitée du poêle que l'on avait placé sur quatre poteaux d'environ quatre pieds de haut. Aussitôt, l'un des professeurs se mit à pérorer sur la sagesse des bûcherons sagesse acquise par l'observation directe.

— Voyez, dit-il, le propriétaire de cette hutte a découvert que la chaleur dégagée par le poêle frappe le toit, et qu'ainsi la circulation est si accélérée que l'habitation est chauffée en bien moins de temps qu'il n'en aurait fallu si le poêle avait été mis à sa place habituelle sur le plancher...

Le second professeur déclara qu'à son avis le poêle avait été élevé au-dessus du niveau de la fenêtre afin d'avoir de l'air frais pendant la nuit...

Le troisième professeur émit cette opinion :

— Pour lui, le poêle avait été placé ainsi afin que l'on pût mettre sécher du bois par-dessous.

Pendant qu'ils argumentaient ainsi, le bûcheron rentra. On le pria d'expliquer pourquoi il avait placé son poêle si haut.

— Oh! c'est simple, dit-il; lorsque j'ai apporté le poêle ici, j'ai, pendant le voyage, perdu une partie des tuyaux, et comme il fallait que ceux qui me restaient atteignissent le toit, il a bien fallu que je procède comme je l'ai fait...

Les belles jambes

sont plus belles encore quand elles portent les bas au nom charmant : « LES BAS AMOUR ». Ag. gén. pour le gros seul : Roger Kahn, 119, boul. Emile Jacqmain, Bruxelles.

Un envieux

Deux touristes bruxellois avaient passé six heures à gravir les flancs d'un volcan. Enfin, recrus de fatigue, ils atteignirent le sommet et s'approchèrent le plus possible du cratère. Celui-ci lançait des jets de fumée qui inspiraient les plus fâcheux présages.

L'un des touristes s'assit pour contempler le spectacle à son aise; l'autre préféra tourner le dos au cratère.

— Ecoute-moi, Pierre! dit-il à son ami. Retournons à l'hôtel. Je ne peux pas supporter de rester ici plus longtemps.

— Comment? protesta Pierre indigné, nous avons transpiré pendant des heures pour arriver ici, et sitôt notre but atteint, tu veux partir?

Et après avoir considéré son ami pendant quelques instants d'un regard anxieux, il ajouta :

— Est-ce que tu aurais peur, par hasard?

— Non, répliqua le touriste réticent, je n'ai pas peur...

Mais je ne peux pas supporter la vue de ce cratère qui fume comme un Turc, alors que moi-même j'ai oublié mon tabac à l'hôtel!...

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Vengeance

M. et Mme Van Gelder discutaient les menus de la journée.

— Je vais préparer un magnifique gâteau pour le thé, disait Mme Van Gelder.

Le jeune mari fronça les sourcils, visiblement ennuyé.

— C'est, dit-il, que j'avais l'intention de ramener un ami pour le thé.

— Eh bien! tant mieux, chéri! Nous aurons ainsi un charmant five o' clock!

M. Van Gelder demeura songeur.

— Après tout, dit-il enfin, ce sera très bien ainsi. J'aimerais Gustave... Lui aussi, il m'a joué une mauvaise blague la semaine dernière...

Morale

Le révérend William Norman Guthrie, un grand ami de la France, dont les sermons font toujours grand bruit, critiquait sévèrement un soir, au cours d'un dîner, l'extravagance des riches de la Cinquième Avenue :

— Dans un temps comme celui-ci, disait-il, l'extravagance de la Cinquième Avenue est en vérité effrayante.

— Mais, dit une dame, la Cinquième Avenue est si puissamment riche! Comment ne pas être extravagant lorsqu'on a deux ou trois millions de revenu par an!

— Chère madame, répliqua le révérend Guthrie, excuseriez-vous une cuisinière qui salerait trop votre dîner, sous prétexte qu'elle a surabondance de sel?

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg.- Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Atavisme

Les visiteurs s'extasiaient sur l'intelligence précoce de Jean-Pierre.

— Ce gosse de cinq ans, dit l'un d'entre eux, manifeste pour la science une véritable soif.

LA MERE. — Oui. Sa soif, il l'a héritée de son père, et sa science, c'est de moi qu'il la tient.

Jasmin a réponse à tout.

Le romancier X... avait un serviteur dévoué, certes, mais peu scrupuleux, qui chipait les cigares de son maître avec une absence totale de discrétion. Il en fumait assurément deux fois de plus que son maître. Celui-ci, quoiqu'il détestât les scènes domestiques, résolut d'« avoir » son charpenter et il lui déclara un beau matin que, le tabac lui faisant mal à l'estomac, il renonçait aux cigares. Il ne fumerait plus non, plus du tout.

Quelques jours après, X... ouvre, devant le valet de chambre, la boîte de cigares achetée le jour même de son serment solennel. Il y manquait une dizaine de havanes. Le romancier s'apprêtait à foudroyer l'impudent du regard quand, narquoisement, celui-ci :

— Ah! ah! monsieur n'a pas pu tenir sa parole!

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Le guérisseur et la sourde-muette

Au marché d'Arlon, un guérisseur vend des boîtes de bonbons qu'il présente comme une panacée. Un public nombreux l'entoure. Il s'adresse tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

— Vous êtes malade? Vous avez mal?

— Non...

— Mais si. Prenez mes bonbons. Vous ne sentirez plus rien, vous serez tout à fait guéri.

Les boîtes s'enlèvent comme des petits pains.

Le charlatan — l'air paternel d'un petit vieux pensionné — avise une bonne femme :

— Vous souffrez?

Silence...

— Venez plus près. Je vous dirai ce que vous avez.

La bonne femme ne bouge pas.

Un voisin souffle au guérisseur :

— Elle est sourde et muette.

Et l'autre, éclatant, et tourné vers la femme :

— Pourquoi, Madame, ne pas l'avoir dit tout de suite?

MAIGRIR

Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Sécurité complète

Le Dr Salt, médecin du village, avait invité un ami à l'accompagner dans sa voiture. Mais l'ami s'inquiétait quelque peu de la vitesse excessive à laquelle roulait l'automobiliste.

— Je vois, docteur, que vous faites du quatre-vingts à l'heure. N'est-ce pas dangereux ?

La réponse fut aussi rassurante qu'immédiate.

— Pas de danger. Il n'y a pas de police aujourd'hui.

— Comment le savez-vous ? demanda l'ami, agité par un tremblement nerveux.

Le docteur accélérât de plus belle :

— J'ai consigné le garde champêtre au lit, fit-il, pour un lumbago !

RODOLPHE SUCESSEUR } Appareils photographi-
H. CASTERMANS } ques, Neufs et d'occas.
25 — RUE DU MIDI — 25 } Trav. soignés, agrandiss.

Contre-épreuve

On discutait au sujet des différents régimes alimentaires.
— Moi, disait un fermier, j'ai mangé du bœuf toute ma vie.

— Pensez-vous que cela vous ait fait du bien ? demanda Mme X...

— Du bien ? répliqua-t-il avec assurance. Je me sens fort comme un bœuf.

— Eh bien ! c'est curieux, rétorqua Mme X... Voilà trois mois que je mange du poisson et je ne parviens pas à apprendre la nage.

Coller parfaitement est une qualité

du papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke. Etre bon marché en est une autre. 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél. 15.21.06. Demandez échantillons.

Perspective

Je flânais sur les quais du port de Marseille lorsque je rencontrai mon vieux camarade Marius que je n'avais plus revu depuis qu'il avait fait faillite.

— Alors, lui dis-je, t'es-tu débrouillé, ça va-t-il un peu ?

— Ah ! mon povere, pour ne pas crever de faim, je fais un métier de chien. Tiens ! tu vois ce bateau là-bas, avec toutes ces caisses. Eh bé ! du matin à huit heures jusqu'au soir à six heures, je décharge ces caisses et je les roule sur le quai. La moindre pèse bien cinquante kilos !

— Mazette !... Et pourtant, tu n'as pas mauvaise mine, tu es toujours gras et joufflu. Il y a longtemps que tu fais ce métier ?

— Tê ! ne m'en parle pas, répondit Marius lugubre, je commence demain !...

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE QU

chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

L'esprit des courtisans

Nous restons hypnotisés par quelques anecdotes sur l'esprit de l'Ancien régime, et la finesse des gens de Cour au temps de la divine marquise et du Roy Bien-aimé : mais y a quelque chose dont nous ne voulons pas nous souvenir : c'est que la servilité abêtit et que la grosse moyenne des courtisans avaient la cervelle la plus vide, l'intelligence la moins capable d'ironie et de finesse qui se puisse imaginer. On sait cette réponse monumentale d'un duc et pair authentique à Louis XV, qui lui demandait l'heure :
— Sire, l'heure qu'il plaira à Votre Majesté !

Mélancolie, mélancolie !

M. et Mme X..., pour fêter leurs quarante ans de mariage, ont décidé d'aller à l'Exposition de Vincennes. Arrivés de bonne heure à Paris, ils font d'abord la visite projetée. Comme ils désirent comparer la ville du jour avec celle de jadis — ils y étaient venus en tour de noces — ils décident de loger.

Madame propose de chercher rue Jean-Jacques Rousseau. L'hôtel aux doux souvenirs existe toujours et, pour comble d'heureuse coïncidence, ils peuvent obtenir la belle chambre qu'éclairait de sa brillante lumière leur pleine lune de miel. Que voilà bien pour les souvenirs, un asile choisi !

Au moment de se vêtir pour la nuit, la bonne dame soupire :

« Tu te rappelles, Louis, que j'étais assise ici et que... tu ne m'as pas laissé le temps de tirer mes bas ? »

Et Louis, placide mais souriant : « C'est bien vrai, Jeannel Et dire que tu pourrais maintenant en tricoter deux paires ! »

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Un monsieur distingué

L'autre matin, devant cette banque de la rue de L... un monsieur qui porte un nom fort connu du monde sautait de son auto un peu lestement, en vrai conquistador.

La portière, violemment poussée, heurte un vieillard qui bougonne, non sans raison :

— Vous pourriez pas faire attention un peu...

— Hein?... quoi?... fait M. V...

— Oui, vous me fichez votre portière dans le ventre...

— Eh bien ! claironne le monsieur très chic, t'avais qu'à te tourner, tu l'aurais reçue dans le c...

L'esprit de Donnay

Passé une grosse dame, dont le tempérament ardent et les nombreuses aventures sont connus de tout le monde :

— De l'allant ? fait Maurice Donnay, je crois bien qu'elle a de l'allant ! Tous ses amants deviennent phthisiques : ils s'en vont de sa poitrine...



Un joli mot de magistrat

Le président R... avait de l'esprit ; il faisait des jeux de mots et l'on ne dormait pas à son audience.

Il jugeait, un jour, une affaire délicate — oserons-nous dire que la pudeur avait été offensée — un jeune stagiaire plaidait avec soin et... discrétion, s'évertuant à gazer certaines explications techniques. A un moment donné, comme il paraissait embarrassé, le président lui dit, avec un geste paternel d'encouragement.

— Le Tribunal a vécu, Maître.

Qui doit commencer ?

Un des assesseurs du président s'étant endormi, maître X... aussi chatouilleux que somnifère, s'interrompt tout à coup :

— Pardon, monsieur le président... J'attendrai pour finir que M. le conseiller se soit réveillé.

— Je veux bien, maître X... Mais lui attend peut-être, pour se réveiller, que vous ayez fini !

Le plus silencieux des brûleurs

à mazout

CUENOD

modèle « OLEO », entièrement automatique

Consomme aussi le moins d'électricité — 1/30 CV. seulement

Son allumage est électrique et PROGRESSIF

Chauffage moins coûteux qu'au charbon!

CONSTRUCTION SUISSE INUSABLE

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, Ixelles.

Téléphone: 44.52.77

Un triomphe

— Pourquoi le fils du patron a-t-il l'air si ravi? demanda le comptable.

Le secrétaire donna l'explication:

— Le médecin d'une compagnie d'assurances sur la vie vient de l'examiner et l'a déclaré en parfaite santé.

— Et après? fit le comptable.

— C'est le seul examen qu'il ait jamais réussi, continua le secrétaire.

Ma tante est à deux pas

Le hasard fit qu'un bohème habitât juste au-dessus d'un bureau de Mont-de-Piété, dont il était un des clients les plus assidus.

Aussi déclare-t-il avec fierté:

— C'est très commode, j'habite au-dessus de mes affaires et c'est « ma tante » qui en a la gérance!...

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Ils ne se gênent pas.

Deux médecins, appelés en consultation au chevet d'un brave homme assez mal en point, n'étaient pas d'accord dans leur diagnostic et discutaient entre eux, ayant complètement oublié que leur client n'était pas sourd:

— Je vous soutiens que c'est une forme grave de typhoïde à évolution rapide...

— Ça, de la typhoïde! Vous m'en direz des nouvelles à l'autopsie!

Modernisme

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voilà bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustre votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale: 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél.: 12.67.10.

El pus ritche des deux

I djouant aux chiques; tout d'in cowe, les v'la qui s' disputant.

— Qu'est-ce qui t' veu dère, ti? T'es in bâtard; tè n'es seul'ma pon d'père.

— Tè n'es menti. Dj'a n'es d' pus qu' ti.

Les joies du rapport

Les rapports à l'armée fourmillent de perles dont parvient quelquefois, grâce à l'indiscrétion d'un « carobureau » à contempler quelqu'une.

En voici une, parmi celles qui illustrèrent le sergent « Soupe ».

« Huit jours de salle de police au soldat Van Nerpour avoir fumé et insulté une sentinelle qui lui interdisait de sortir du camp. »

Avoir insulté une sentinelle, voilà qui n'est pas rigoureusement transcendant, et nous ne tirons nous-mêmes aucune gloire d'avoir voué moult fois des sentinelles à gémonies; mais la fumer, voilà certes une idée qui nous serait jamais venue à l'esprit...

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Histoire juive.

Lévimeyer, le richissime négociant en chiffons, vient mourir. Autour de son lit de mort, gémissent ses trois enfants: Abraham, Isaac et Benjamin.

L'aîné propose de commander pour le père défunt des funérailles de première classe.

Isaac, le cadet, fait observer que le défunt avait des goûts très simples et que la troisième classe lui paraissait conforme aux dits goûts!

Benjamin, le plus jeune, prend la parole et dit:

— Isaac a raison: notre pauvre papa, dont je connais les dernières volontés, était encore plus modeste dans ses goûts que vous ne pouvez le supposer, et je suis persuadé que le corbillard des pauvres, l'emmenant vers sa dernière demeure, lui donnera toutes les joies.

A ces derniers mots, défunt Lévimeyer se réveille d'une voix d'agonisant soupire:

— Non, non, mes chers petits, j'irai à pied au cimetière!

L'escapade

Survenant à l'improviste dans le bureau de son maître, Mme Leblanc apprit, à sa grande surprise, qu'il était parti pour toute la journée.

— Vous dites que M. Leblanc est parti, dit-elle au jeune garçon de bureau. Savez-vous où il est allé?

— Je ne sais pas, madame, répliqua le jeune homme.

— Comme c'est ennuyeux! fit Mme Leblanc. Peut-être le dactylo pourrait-elle me renseigner?

— Elle pourrait certainement le faire, s'empressa de répondre le garçon de bureau: elle est partie avec lui.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.67.10

M. Briand et le pape Innocent X

Avant la guerre, M. Briand fit un court voyage en Italie; on lui fit visiter la magnifique galerie de peintures du palais Doria. M. Briand et ses compagnons de voyage furent d'abord conduits dans la petite salle où repose solitaire le joyau de la collection: le grand portrait du pape Innocent X, par Velasquez, que d'aucuns tiennent pour la plus belle toile qui ait jamais été peinte de l'homme. Le pontife, coiffé jusqu'aux oreilles du bonnet

pourpre bordé d'hermine, fronce le sourcil, pince les lèvres et semble transpercer ses visiteurs d'un regard qui n'a rien d'aimable, ni de familier.

— Quel est ce pape? demanda un délégué plus versé dans l'histoire diplomatique que dans l'histoire de l'art.
— Innocent, répondit le directeur de la galerie.
Et M. Briand d'observer :
— Il n'en a pas l'air.

Excursions

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capovlon, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Le souvenir intercesseur.

Davidstein et Jacobstein, associés pour arriver à la fortune, ont vu introduire dans le bureau où ils siègent, l'éternel type du Schnorrer classique.

Il lui manque une certaine somme pour se rendre à la ville prochaine et il vient supplier ses riches coreligionnaires de la lui avancer.

Comme c'est la fin de l'année et que les affaires ont été bonnes, Davidstein, le cœur débordant de bonté, accepte de lui faire cette charité, mais ne voulant pas ouvrir son coffre devant le schnorrer, il passe dans la pièce voisine pour y chercher la somme.

A ce moment précis, Jacobstein, appelé de son côté au téléphone, sort aussi et au moment de rentrer se heurte à son associé; ce dernier pâlit.

— Malheureux! bégaie-t-il. Tu l'a laissé seul?
— Et après?
— Mais tu sais bien que j'ai une liasse de billets sur la cheminée! Si cet animal l'a vue, nous sommes jolis.
Instantanément Davidstein applique son oeil au trou de la serrure et pousse un soupir à fendre l'âme : Aucun doute, le Schnorrer est en train de reposer la liasse; il a dû se servir.

Davidstein, s'arrachant les cheveux, est sur le point d'éclater :

— Ah! le cochon! le cochon! articule-t-il, nous voler quand nous allons l'aider! Mais attend un peu, il va voir.
Et il va enfoncer la porte et bondir, tel Nemésis, quand la main de Jacobstein l'arrête.
— Là! Là! assure ce dernier. Ne te fâche pas, mon gros. Il nous a volé un billet? Et puis après, souviens-toi d'une chose : nous aussi, nous avons commencé petitement!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Un bon remède

— Vous avez détruit la beauté de votre cheval en lui coupant les oreilles, disait un fermier à un de ses amis; quelle raison pouviez-vous avoir?
— Mon cheval était ombrageux, il dressait les oreilles au premier objet qu'il rencontrait, et je les lui ai coupées pour le guérir de la peur.

L'énergie perdue

LE PROFESSEUR. — Qu'entend-on par « énergie perdue »?
GEORGET. — Raconter à un chauve une histoire à faire dresser les cheveux sur la tête.

MALGRE LA CRISE

COMME EN 1929 ET EN 1930

LE BRULEUR S.I.A.M. AU MAZOUT



est en tête du marché en 1931

Depuis le 1^{er} janvier, le chiffre des ventes a augmenté de **70 POUR CENT**

- Le S.I.A.M. doit sa vogue, en ordre principal, à :
- 1°) son automaticité complète;
 - 2°) son rendement inégalé;
 - 3°) son fonctionnement sûr et silencieux;
 - 4°) son service d'entretien, unique en Belgique.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 (Service des Ventes); 44.91.32 (Administration)

Agences pour :
LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
ANVERS: S.I.A.M., 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 271.54
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège

L'esprit d'Aurélien Scholl

— Où en arriverez-vous enfin, avec toutes vos menaces? demandait Scholl à un journaliste extrêmement violent de la droite.

— Je n'en sais rien, répondit le cheveu-léger qu'il interpellait... Mais quand nous voyons du rouge, nous sommes comme les taureaux.

Alors Scholl :

— Voilà qui est gentil pour les dames de la droite !

Entre jeunes filles

JEANNE. — Il voulait m'embrasser à toute force... alors je me suis fâchée... et je lui ai dit que je ne voulais plus le voir...

HELENE. — Le pauvre garçon!... Qu'est-ce qu'il a fait?

JEANNE, rougissant très fort. — Il a éteint l'électricité...

Dissection

Un étudiant en médecine, voulant sans doute épater un condisciple plus jeune, lui dit qu'il sortait de l'Amphithéâtre où il venait de disséquer sa propre maîtresse.

— Au moins, lui repondit ce dernier, as-tu mis de côté les morceaux que tu préfères?...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60

Assez comme cela

L'AVOCAT. — Je regrette de ne pas avoir pu faire davantage pour vous!

LE CLIENT, qui vient d'être condamné. — Ne vous en faites pas, maître! Cinq ans de prison, n'est-ce pas suffisant?

CUISINIÈRES

HOMANN - NESTOR MARTIN
FONDERIES BRUXELLOISES



MODELES PERFECTIONNES À 660 fr

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS

LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÈRODE, BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

Complaisance

— Vous désirez quelque chose? dit complaisamment ce vieux monsieur aimable à son voisin de table qui regardait à droite et à gauche, avant d'entamer la tranche de jambon qui venait de lui être servie.

— En effet, je ne vois pas l'assiette aux cornichons...

— Précisément, la voici, s'empressa le vieux monsieur aimable, en tendant au dit voisin l'assiette désirée. Vous m'excuserez de vous avoir interpellé, mais j'ai l'œil, rien ne m'échappe, et je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette!...

Un optimiste

LE PLOMBIER, retardataire. — Me voici, Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service?

LE MARI (plongé dans l'eau jusqu'à la ceinture). — Oh! rien de grave! Vous voyez, en attendant votre arrivée, j'ai appris la nage à ma femme.

Un conseil qui ne coûte rien

— Voilà, disait un autodidacte très satisfait de lui-même, ce que je ferais si j'étais à votre place. Je ne suis pas un avocat, mais c'est un conseil qui ne vous coûte rien.

— C'est bien ce qu'il vaut, répliqua doucement son compagnon.

Vous êtes en panne

Si par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouvez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux. — 67, quai au foin, Bruxelles. — Téléph. 12.67.10.

Recensement.

Une vieille femme se présentait dernièrement à l'hôtel de ville, ses feuilles de recensement en main, pour demander quelques éclaircissements. Un employé complaisant — décidément tout, dans cette histoire, est invraisemblable — lui expliqua avec une grande patience ce qu'elle avait à faire; puis, comme elle n'avait pas l'air de mieux comprendre, il se résigna à lui montrer ligne par ligne :

- D'abord, ici, votre nom.
- Mon nom, tout entier ?
- Oui, noms et prénoms.
- Heu... mon nom quand j'étais jeune fille ou quand...
- Le nom de votre mari. Vous êtes mariée ?
- Non...
- Eh ! bien, alors, votre nom de fille.
- ...je l'ai été, je suis veuve.
- Alors, le nom de votre mari décédé.
- Décédé ? n'est pas décédé puisqu'il est mort.
- Oui, oui... c'est la même chose. Mettez le nom de votre mari mort.
- Avec ses prénoms, au pauvre homme !

- Mais non, sacr... son nom à lui et vos prénoms à vous
- Bon... bon... vous fâchez pas, mon brave monsieur Dans quel ordre ?
- Comme ils sont inscrits sur votre livret de mariage
- Heu... c'est que... c'est que mon mari et moi n'étions pas mariés. Même que j'lui disais toujours...
- Ça va, ça va!... fallait le dire plus tôt!... mettez donc votre nom de jeune fille.
- Et toujours mes prénoms à moi.
- Parfaitement. Nous y sommes?
- Oui... oui... seulement je n'sais pas écrire.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Tristan Bernard et ses mots

Dans un café que fréquentent les mentons bleus.

— Il n'a jamais joué que des pannes.

— Pardon !

Tristan Bernard intervint :

— Pardon! dans *Les Millions de M. Perruchot*, il faisais un personnage sur qui roule toute l'action.

— Pas possible !!

— Oui. C'était lui, l'oncle de M. Perruchot, cet oncle, vous vous souvenez dont il faut retrouver le testament et qui meurt dix ans avant le lever du rideau.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Cannelloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Epigramme

L'épigramme, fort en honneur au XVIII^e siècle, n'était pas toujours aussi courtoise qu'on l'a dit.

Celle-ci fut adressée à un pauvre mari, borgne, cagneux et laid, qui se plaignait des infidélités de sa femme :

*Tu veux troubler ses jeux. Quel est donc ton orgueil!
Argus, avec cent yeux, ne put garder sa vache,
Et toi, tu veux garder ta femme avec un œil!
En vain, à l'épier, ton cœur jaloux s'attache,*

Mot d'enfant

Michette, qui aura trois ans aux fraises, voit passer, le jour de l'Ascension, un tramway ouvert :

« Oh, maman, regarde le tram qui a enlevé sa pelure ! »

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSIÈRES

DE VILVORDE
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Humour anglais

Aux courses :

Le premier sportsman. — A propos de coïncidences de chiffres, mon cher, en voici une, extraordinaire. C'était le onzième jour du onzième mois, j'habitais au numéro onze et j'ai joué le onzième cheval sur le programme...

Le deuxième sportsman. — Et il a gagné ?

Le premier sportsman. — Non, il est arrivé onzième!

T. S. F.

Le Tour de France

Cette fameuse épreuve qui passionne tous les amateurs de cyclisme, et d'autres encore, sera radiodiffusée cette année avec le concours de deux journalistes parisiens, Jean Antoine et René Bierre, qui en feront le reportage-parlé. Il y aura 99 émissions.

Le micro nationaliste

On sait qu'il existe en Hollande trois groupes bien distincts qui se partagent les heures d'émissions. Un nouveau groupe vient de se constituer et dont le programme est bien original. En effet, il s'attendra de toute manifestation politique ou religieuse et s'appliquera, surtout à faire connaître la Hollande à l'étranger.

On attendra certainement ses premières émissions avec sympathie.

T_SF DARIO T_SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Enchères par T. S. F.

C'est en Amérique, naturellement ! (à Los Angeles) que l'on va organiser un système d'enchères par T. S. F. A cet effet, un nouveau commutateur téléphonique sera mis en service qui permettra de recevoir les enchères à la vitesse de 1,000 par minute.

A moins que la crise ne donne des loisirs à ce merveilleux appareillage!

Partir, c'est mourir un peu...

A moins que l'on ne se munisse d'une jolie « boîte à musique » portative: le poste de Radio Philips 2540, nous pourvoyant en tous lieux et tous temps de danses, chansons et concerts.

On parle d'or...

A Berlin ! La radiophonie allemande, en effet, se montre très généreuse envers les auteurs. Un poème lu devant le microphone rapporte 55 pfennigs par vers, soit 3 fr 50. Si le poète fait la lecture lui-même, on ajoute un cachet de 150 marks (900 francs). Donc, si l'émission dure une demi-heure, elle rapporte environ 2.400 francs.

A ce prix-là, on peut espérer de beaux vers !



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER

rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17

TELEPHONE: **BRUXELLES** TELEPHONE: 17.89.33

Reportages sportifs

Les Allemands travaillent de plus en plus avec le micro à l'extérieur. Leur rubrique des reportages-parlés est généreusement alimentée et ils n'hésitent pas à envoyer leurs reporters à l'étranger. C'est ainsi qu'une équipe de journalistes radiophoniques vient de partir pour la Suède et la Norvège afin d'organiser la radiodiffusion des grandes épreuves internationales de football.

L'Académie et la T. S. F.

L'Académie Française se modernise. Elle n'ignore pas la T. S. F. dont le vocabulaire a déjà été consacré en grande partie par le dictionnaire. En outre, la docte Assemblée aurait, dit-on, l'intention de créer un prix de 4.000 fr. pour récompenser l'auteur du meilleur essai consacré à l'importance et à l'influence de la radiodiffusion sur la civilisation.

Fr. **1.450**

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
SANS ANTENNE
SANS PARASITES
UR SECTEUR
J. M. C. Senior
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

L'abus du micro

Nous nous plaignons des émissions politiques en Belgique, mais un de nos lecteurs français nous fait observer que ses compatriotes sans-filistes sont, eux, aussi, mis à l'épreuve: M. André Tardieu, ministre de l'Agriculture, a prononcé récemment trois discours, l'un à Belfort, l'autre à Vannes, le troisième à Maisons-Alfort. Les trois discours ont été radiodiffusés... et leur durée était d'environ deux heures.

En Amérique

L'industrie radiophonique a pris un grand essor en Amérique. Les stations d'émission emploient environ 10.000 bureaucrates coûtant annuellement quelque chose comme 20 millions de dollars. Les capitaux investis dans ces stations représentent la coquette somme de 295 millions de dollars.

Mais on ne nous dit pas ce que valent les émissions.

La grinche

Qu'il est difficile de contenter tout le monde et son père, surtout quand tout le monde et son père ont l'habitude congénitale, inhérente à tout Belge qui se respecte, de rouspéter à tout propos!

Dans un faubourg de l'agglomération bruxelloise, la régie électrique a fait installer, en vue de l'extension de la canalisation, une station de transformation du courant.

C'est un petit édifice, pas très décoratif, mais qui n'a aucune installation mécanique.

Pas de moteurs, pas d'appareils en mouvement, rien que des organes inertes accomplissant en service ce que l'on pourrait appeler le précipité chimique du courant.

Mais à l'annonce de la construction de ce poste, un formidable émoi s'empara des gens du quartier, adonnés pour la plupart à la passion de la radiophonie.

Pensez donc! On allait perturber les ondes, organiser la friture à jet continu, écraser les auditions sur des nuées de parasites.

Et les pétitions de se couvrir de signatures de protestataires.

Emu par cette... émotion, l'ingénieur-électricien en chef, qui savait que les installations ne pouvaient apporter aucune perturbation dans les auditions, estima que rien ne valait une petite expérience pour calmer les alarmes.

Sans-filiste lui-même, il installa son appareil à six lampes dans la cabine et convia gentiment les voisins à une audition. L'émission et sa réception furent impeccables.

Aussi, pour le remercier, les sans-filistes présents ne trouvèrent-ils rien de mieux à conclure que de dire, avec des gestes naïves:

— Faut-il que ces fonctionnaires n'aient rien à faire pour qu'ils viennent perdre leur temps à nous donner des concerts radiophoniques!

Faites du bien à un vilain...

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

Judée contre Ecosse.

Le jeune Samuel Lévy vient de se fiancer avec une jeune fille de Glasgow. Comme il va quitter Londres pour lui rendre visite dans sa famille, son père, un vieux renard, le prend à part pour lui donner quelques conseils.

— Mon fils, lui dit-il, tu sais que ton bonheur me tient à cœur. Je veux que tu fasses un bon mariage! Mais les affaires sont toujours les affaires. Il faut donc que le père de la jeune fille comprenne son devoir et fasse bien les choses. Si c'est un honnête homme, il devrait donner 1.000 livres de dot. S'il a fait banqueroute, 2.000. Maintenant si, par hasard, il est en prison — ce qui n'est pas, je l'espère — oh! alors, n'accepte pas à moins de 5.000!

Plein de respect pour les ordres paternels, le fils part emportant sa bénédiction, et le lendemain lui envoie cette dépêche:

« Père pendu il y a six ans. Quelle somme demander? »

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Juste remarque

Ce théâtre bruxellois, disparu depuis peu, représentait dans la dernière année de son exploitation de médiocres spectacles dont le mieux qu'on puisse dire est qu'ils étaient tout au plus... disons éminemment digestifs.

Un soir, un monsieur en habit de soirée impeccable, dont l'allure titubante indiquait qu'il avait absorbé au préalable force cocktails, se présenta au contrôle et reçut un billet. Le contrôleur s'opposa à son admission.

— Et pourquoi donc? grommela le gentleman par boisson.

— Eh bien, fit le contrôleur, si vous désirez qu'on dise franchement la vérité, c'est parce que vous êtes

Après un moment d'indignation cramoisie, le spectateur indésirable éclata brusquement de rire:

— Ivre! Bien sûr que je le suis, espèce d'âne que vous êtes! Pensez-vous que je viendrais voir un spectacle idiot si je ne l'étais pas?

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Punissable quand même...

Un agent de police avise un individu occupé à pêcher dans un endroit défendu. Il s'apprête à lui dresser un procès-verbal.

— Mais je ne pêche pas! proteste l'homme.

— Que faites-vous donc, alors?

— J'apprends la nage à mes vers.

— Puis-je voir vos vers?

— Certainement.

Et sur-le-champ, il montre au représentant de l'autorité un ver qui frétille au bout de sa ligne.

L'agent de police ne bronche pas:

— Vous paierez quand même l'amende. Vos vers n'ont pas de costume de bain, et il est interdit ici de se baigner.

La littérature à l'école

— Il faudrait, mademoiselle, exercer vos élèves à l'analyse littéraire. Elles sont d'âge à comprendre et grouper des idées. Commencez par des fables simples. Vous verrez que ces enfants se tireront bien d'affaire et vous serez agréablement surpris du résultat.

Ainsi avait parlé un très savant inspecteur, docteur en philosophie et lettres, mais qui n'avait jamais eu d'enfant.

La jeune institutrice, amie de la littérature, ne demandait pas mieux que d'initier sa classe aux beautés de la langue française.

Elle se mit donc à l'œuvre, et consacra deux séances à la lecture et à l'explication de la fable la plus connue: Le Corbeau et le Renard.

Ensuite elle imposa un travail écrit: Plan des idées et définition de quelques termes.

Puis vint le moment d'examiner ces analyses.

L'inspecteur avait promis des surprises, mais, ce n'étaient pas celles qui se présentèrent aux regards de la pauvre fille. Jugez-en par ce spécimen:

Analyse littéraire.

Le Corbeau et le Renard.

1^{er} point. — Position du corbeau.

2^e » — Odeur du renard.

3^e » — Rapport aux plumes.

4^e » — Ouverture du bec.

5^e » — Saisissement du renard.

6^e » — Blasphème du corbeau.

Explication des mots.

Perché, signifie accroupi sur une branche.

Alléché, veut dire attelé.

Ramage, signifie paroles.

Un phénix est un grand seigneur.

Un corbeau est un oiseau fort joli, qui chante fort bien, il est le félix des autres de ce bois.

La maîtresse d'école passa de la stupéfaction à la tristesse, de la tristesse à une franche gaieté.

En plein centre de Bruxelles
 — à la Bourse —
 un véritable village sera construit
 sous le cinéma « Ambassador ».

Ce village sera le vôtre
 VOUS L'APPELLEREZ

« MON VILLAGE »

Qu'y aura-t-il à « MON VILLAGE » ?

Une brasserie de premier ordre
 Les excellentes bières Cavenaille
 UN BUFFET FROID UNIQUE
 Un café-concert où défileront,
 au son d'un orchestre d'élite,
 chanteurs, diseurs, comiques et
 -- de nombreuses attractions --

Les prix de « Mon Village »
 -- seront ceux du village --

CINEMA AMBASSADOR

LE CHEF-D'ŒUVRE DU
FILM PARLANT FRANÇAIS

JEAN DE LA LUNE

d'après la célèbre pièce de
MARCEL ACHARD

AVEC

MADELEINE RENAUD

MICHEL SIMON

CONSTANT REMY

et RENE LEFEBVRE.

Achetez directement un bon **BURY**
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord



MALLES POUR AUTOS

ARTICLES DE VOYAGE

MESTRE et BLATGÉ

BRUXELLES, 10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

Chemins de fer du Nord Belge

Pour visiter l'Exposition Coloniale Internationale de Vincennes, Paris et les plus belles provinces de France, utilisez les cartes d'excursions, valables 15 jours, sur l'ensemble des Grands Réseaux Français.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux bureaux de chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, Bruxelles; 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège; aux Agences de Voyages et aux gares frontalières.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



MIETTES D'HISTOIRE

Le culte des morts et le pot-au-feu

La Chambre actuellement se consacre à l'étude d'un problème angoissant et capital. L'incinération sera-t-elle autorisée en Belgique, oui ou non? Les discussions ardentes que soulève ce sujet sont à la fois macabres et comiques. Macabres, parce que ça n'a rien de très rigolo, cette affaire-là. Comiques, parce que les partisans et les adversaires de la crémation y mettent une fougue extravagante.

Il y a, par exemple, notre délicieux questeur-bonnetier Fieullien, pour qui l'incinération est une question de vie ou de mort, c'est le cas de le dire... mais ne piétons pas les plates-bandes de notre huissier de salle.

On se chamaille donc avec une belle et touchante conviction. « Va-t-on laisser rôtir nos morts! » s'écriait, dans un pamphlet incendiaire, un jeune et bouillant écrivain qui jusqu'alors, s'était consacré uniquement à la culture de la zwanze estudiantine.

Va-t-on les laisser rôtir? Toute la question est là! On n'a bien laissé rôtir Jeanne d'Arc; il est vrai qu'au moment où l'opération commença, la jeune Lorraine était en parfaite santé. Mais il y a d'autres façons d'accommoder les cadavres. Nous avons dit comment on les empaillait à Palerme pieuse coutume que le gouvernement italien interdit en 1871 mais la collection est toujours visible, au prix de deux lire au Couvent des Carmes.

Rôtir est une solution; bouillir en est une autre, et très longtemps, en Belgique et ailleurs, on fit bouillir en grand pompe les hauts et puissants seigneurs. Pendant les guerres de l'Empire, les Espagnols firent, eux aussi, bouillir le général René, chef d'état-major du maréchal Soult, mais le général René avait ceci de commun avec Jeanne d'Arc qu'il était parfaitement vivant au moment de l'opération, tandis que, par exemple, saint Louis, Isabelle d'Aragon, Jean le Victorieux, Henry le Guerroyeur étaient morts, et bleus.

Les fouilles pratiquées à Louvain et à Afflighem, fouilles au cours desquelles on retrouva les ossements de quelques ducs et duchesses de Brabant, firent constater une fois de plus que ces personnages avaient, avant leur inhumation,

ennelle, subit une préparation — nous n'oserions pas dire
illinaire.

On constata, en effet, que certains os portaient les traces
d'un râclage énergique qui n'avait pu être opéré que « post
mortem », et qui avait pour but d'enlever les derniers lam-
beaux de chair.

D'autre part, des textes nous apprennent qu'on faisait
bouillir dans de l'eau et du vin les corps des chevaliers, spé-
cialement de ceux décédés loin de leur patrie.

C'est grâce à une opération de ce genre que le « corps »
de saint Louis, mort à Tunis, fut ramené, avec tous les
honneurs dus à son rang, à Saint-Denis. Outre ces osse-
ments, Philippe III, son successeur, ramena de voyage ceux
de quatre autres membres de sa famille: ceux de Tristan
de Nevers, fils de saint Louis; ceux de Thibaut de Cham-
pagne, roi de Navarre; ceux de la très belle Isabelle
d'Aragon, reine de France, sa femme, et ceux d'un frère de
Louis IX, Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse. Phi-
lippe III lui-même subit d'ailleurs, quinze ans plus tard,
le même traitement.

D'autres illustrations du moyen âge furent accommodées
à la même sauce. Frédéric Barberousse, Louis de Thuringe,
saint Thomas d'Aquin: et « illi monachi », dit un texte des
« Acta Sanctorum, caput B. Thomae bullire fecerunt ».
Jean le Victorieux, duc de Brabant, et bien d'autres eurent
le même sort.

Nombreux sont les manuscrits qui décrivent, candidement,
cette opération. On découpait le corps en morceaux, qu'on
soumettait à l'ébullition; après quoi on râclait et on net-
toyait les os qu'on entourait ensuite du plus profond res-
pect: « Denique cum quanto honore, devotione et reveren-
tia suscepta sunt ossa ejus » (il s'agit de saint Louis, roi
de France) « qua devotissimus ipsius filius illustris rex
Phillippus in reditu suo de Tunicio secum ubique de ferri
devotissime farichat ».

Et pour ce fils pieux qui transbahuta ainsi les restes de
son père, de son neveu, de ses deux filles et de sa femme
en Afrique, en Italie et en France, au cours d'une rando-
née qui dura plus d'un an: « ossibus per excoctionem
a carne sejunctis... ossa cum honora praecipuo juxta pa-
trem suum... tumulaverunt ».

Et il paraît que ce procédé de « conservation » de cada-
vres nous venait d'Allemagne, car il est qualifié dans un
texte de « more teutonico ». Le Dr Tricot-Royer d'Anvers,
qui a dirigé les fouilles d'Afflighem, et qui parle de ce pro-
cédé dans la revue « Aesculape », a ainsi retrouvé trois
osselettes dans une tombe où il ne devait y en avoir dé-
cennement que deux. Godefroid le Barbu et son épouse,
bouillis, décarnés, et râclés, ont en effet été inhumés
avec un troisième personnage (bouilli, etc., voir plus haut)
inconnu. Un bâtard, dit-on; mais c'était peut-être aussi
l'amant de madame, celui complétant heureusement le
ménage.

???

Entre la décarnation et la crémation, on n'hésitera pas,
et les paraisans de celle-ci vont assener sur le crâne de
leurs adversaires de grands coups. « Ah! Ah! Au nom de
l'Eglise et du respect dû aux morts, vous interdisez l'inci-
nération, mais vous autorisez l'ébullition! C'était respec-
tueux cela! Débiter un cadavre en morceaux, que l'on
jetait dans un chaudron et quand le pot-au-feu était à
point, on écumait le bouillon et on râclait les os! Ah! Ah!
vous parlerez encore de vos principes du culte des morts,
tempes au Saint-Esprit! Ah! Ah! »

Ils triompheront avec éclat et sans retenue et M. Fleul-
lien sera à quia... à moins qu'il n'ait connaissance de la
bulle du Pape Boniface III: « Detestandae feriatibus abu-
sum », promulguée en 1300, et qui reprouvait cette façon
d'accommoder les défunts.

Ainsi nous donnons à la fois des arguments à M. Fou-
cart et à M. Fleullien et nous conservons notre splendide
et froide impartialité.

Mais, n'empêche! Ils en avaient, des moeurs, au moyen
âge. Ils trouvaient ça très bien, d'ailleurs, tout comme les
Batoucos, les Hottentots, les Canaques, les Samoyèdes, les
Niam-Niam et autres bêtes semblables estiment agir avec
la plus grande dévotion à l'égard de leurs morts, qu'ils
sèchent, fument, oisissent ou mangent respectueusement.

F. H.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

DEMANDEZ A ENTENDRE

Les derniers succès sur DISQUES

ODÉON

VOIX DE SON MAITRE

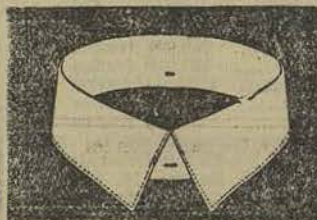
COLUMBIA

Phonos - Valises - Pantophones
Instruments de Musique en tous genres
Harmonicas à Bouche - Accordéons
Magic Organa de la Maison Hohner

Amplificateurs combinés Phonos
et T. S. F.

Réservoirs Mont-Blanc

NOUVEAUTES DE JUILLET



Le Col Mey

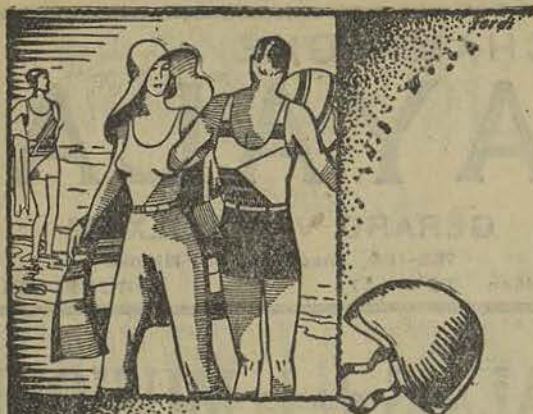
recouvert de toile fine
est le col idéal

20 francs la douzaine

En vente

XX^{me} SIECLE

30, rue Plélineux



POUR LA PLAGE...

Tous les articles
JANTZEN

Maillots, combinaisons,
bonnets, etc.

HÉVÉA, S.A.

29, RUE M^{GR}E AUX HERBES/POTAGÈRE/BRUX
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

122A, RUE DE TEN-BOSCH
BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54

VOULEZ-VOUS GAGNER

UN MILLION ?

achetez des lots des Région Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous partici-
perez aux intérêts et à tous les tirages.
En cas de sort^{is} de votre lot, l'entière
de la prime vous appartiendra. Chaque
année, il y a 32 tirages et 233 lots
sortent pour un total de 20,500,000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

10 juillet: 1 lot de	250,000 francs
10 juillet: 2 lot de	100,000 francs
15 juillet: 1 lot de	UN MILLION
20 juillet: 2 lots de	100,000 francs
20 juillet: 3 lots de	50,000 francs

vous désirez obtenir les renseignements supplé-
mentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la
Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles.
20 juillet: 15 lots de 10,000 francs

♦ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ♦



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Une opinion du « Schelde ». — La circulation.
Ce que pense Henry Ford.
Le Geste de Hoover.

Le Schelde écrivait, il y a quelques jours :

Un récent débat au sujet de la question des nationalités en Belgique nous a appris deux choses. Il est apparu à cet échange d'idées combien l'idée fédérative a fait de progrès dans ces derniers temps. Nous nous rappelons encore il y a une dizaine d'années, le meeting flamand-wallon tenu à la Brasserie Flamande, où les orateurs, MM. B. Binon et R. Colley, avaient défendu la même solution. Alors l'instauration de l'Etat belge sous forme fédérative était regardée comme une éventualité très éloignée; aujourd'hui, chacun sent que cette réforme est très proche et inévitable.

Cependant, cela n'ira pas facilement, car il existe trop de messieurs riches en influence et occupant une situation élevée, que l'on a appelé, non sans raison, les « parasites de l'unitarisme », lesquels trouvent un intérêt personnel au maintien du régime actuel.

Déjà se dessine la tactique que ces Belges cent pour cent, par leur opiniâtre opposition, vont suivre. Ils n'ont pas une grande confiance dans les partis politiques.

C'est pourquoi les paladins du centralisme ont justement dû chercher leur allié ailleurs que dans les grands partis parlementaires, et ils sont occupés à former un bloc patriotique indépendant, dont les « Fraternelles » sont en quelque sorte le noyau. L'article de Firm van den Bosch, paru dans le « Soir » du 9 juin, est une claire indication dans ce sens.

Cette personnalité connue, dont les très bons rapports avec les cercles royaux n'est un mystère pour personne, écrit notamment dans le journal prénommé : « ... que l'on ne touche pas à la haute armature du pays et qu'à l'occasion de la solution de la question linguistique, le régionalisme ne dégénère pas en séparatisme; c'est aussi le vœu que les anciens combattants (il faut entendre les « Fraternelles ») ont tantôt exprimé publiquement et à l'instance. Les parlementaires auraient tort de ne pas être attentifs à cette voix; elle vient des couches profondes de l'opinion publique qui n'est pas touchée par la politique, c'est la voix de milliers de Flamands et de Wallons, etc. Ce penchant de trouver une opposition entre les « politiques » et la « vraie opinion publique » mérite toute notre attention. Nous nous trouvons ici devant un groupe qui par nécessité de l'ordre, est fortement antiparlementaire et qui ne reculerait pas à employer des moyens dictatoriaux si la nécessité s'en faisait sentir.

Nous laissons de côté le point de savoir jusqu'où la politique belge agit de façon compréhensive en encourageant ce mouvement de direction antidémocratique, antiparlementaire et antiflamande, et même en le patronnant publiquement, est vrai qu'on peut penser qu'il sera toujours possible, par

Couronne, de se désolidariser de ces petits messieurs et régler sa conduite selon les circonstances.
Involontairement, nous pensons ici au roi Alphonse qui, 3 jours avant sa fuite, suppliait en vain les chefs de l'opposition enfermés par des amis trop ardents de prendre place dans son gouvernement! Mais ce ne sont, enfin, pas ces affaires...

???

A propos du récent et horrible accident qui coûta la vie M. Vauthier, l'Echo de la Nation fait ces justes réflexions: Il faut bien en convenir, le problème de la circulation sur un piéton devient de jour en jour plus difficile, plus angereux.

Il suffit de souligner l'accident qui vient de coûter la vie M. Vauthier, ex-ministre des Sciences et des Arts, pour comprendre qu'on ne peut, hélas! se féliciter d'un mieux appréciable dans l'organisation du roulage.

Oh! je sais que les chevaliers du volant rejettent une grande partie des responsabilités sur ceux qui vont à pied, je ne conteste pas qu'il y ait parfois imprudence ou maladresse de la part des gens qui s'obstinent encore à marcher — par goût ou par nécessité — en ce siècle de locomotion mécanique et de vitesse.

Mais, tout de même, sans pour cela faire preuve d'auto-hobie, on peut bien constater que les conducteurs sont, plus souvent, les auteurs responsables des accidents. Il est qu'à récapituler la série des accrochages, collisions, rencontres, etc., survenant entre autos, pour comprendre que les chauffeurs n'ont nul besoin de la collaboration du piéton pour susciter des catastrophes. Evidemment, il en existera toujours! Pourtant, il y aurait, me semble-t-il, moyen, malgré tout, d'en diminuer le nombre sans cesse grandissant en renonçant à certaines coutumes dangereuses.

Laissez-moi vous en citer une ou deux.
J'ai remarqué que les gens possédant une auto ne sont jamais pressés de partir pour se rendre où ils doivent se trouver à heure fixe. On regarde l'heure qui s'avance et on ajoute: « Bah! j'ai encore le temps... avec l'auto. » Et, naturellement, on part tardivement et alors on marche à une allure désordonnée pour rattraper le temps perdu. Quoi d'étonnant de tomber sur un bec de gaz au moindre accident de la route?

Ne vaudrait-il pas mieux de se dire qu'en auto comme à pied, rien ne sert de courir, il faut partir à temps?

???

Citons, d'après le Bulletin de la Chambre syndicale de Publicité, quelques pensées d'Henry Ford:

— L'opinion est presque générale que le plus grand malheur de l'homme, c'est de devoir travailler pour gagner sa vie.

— Un homme qui chôme est un client qui chôme. Il ne peut pas acheter. Un homme mal payé est un client dont le pouvoir d'achat est restreint. Le marasme dans les affaires est produit par le manque de capacité d'achat. Celle-ci est réduite par l'incertitude et l'insuffisance du revenu. Le remède à la crise commerciale, c'est le pouvoir d'achat, et la source de ce pouvoir, c'est le salaire élevé.

— Il ne peut y avoir de salaires « standard ». L'idée d'un salaire standard fait supposer que l'initiative et l'invention auraient atteint leur limite.

???

Voici quelques réflexions de Européen à propos du président Hoover:

Un de nos meilleurs diplomates, à la réception de l'offre du président Hoover, disait:

— C'est le troisième geste généreux de l'Amérique en quinze ans: le premier eut lieu quand Wilson décida son pays à intervenir dans la guerre; le deuxième quand le même Wilson exigea l'insertion du pacte de la Société des Nations dans le traité de paix... Au président actuel le bénéfice d'une initiative très noble en somme... tant qu'on ne la chiffre pas.

Et, dimanche dernier, le président Hoover sacrifia son voyage à Rapidan pour rester en communication avec l'Europe. C'est là aussi un beau geste, quand on sait combien l'hôte de la Maison Blanche est respectueux du week-end.

COLISEUM

Paramount

3^{ème} SEMAINE

Maurice CHEVALIER

DANS



AVEC

YVONNE VALLÉE

D'APRÈS LA PIÈCE DE

Tristan Bernard

PERMANENT

de 9 H 30 à MINUIT

SAMEDI

dernière séance
à 23 h. 30

Prenez le frais au COLISEUM

Paramount

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS

Plage élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous
1.000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE
Vente terrains: s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL, Le Zoute PRIX DE LA PENSION POUR JUILLET:

CHAMBRES AVEC BAIN: 100 FRANCS.

CHAMBRES SANS BAIN: 90 FRANCS



Le curé de Campardon

(Histoire provençale)

Un Provençal de nos amis nous raconte cette petite histoire de son pays, qui n'est peut-être pas inédite, mais que nous ne connaissions pas. Elle est de cette innocente irrévérence qui fait le charme de certains fabliaux. Elle vient d'ailleurs d'un pays où les dévots eux-mêmes ont toujours traité le bon Dieu comme un copain. Ceux qui sont d'humeur différente, les Méridionaux austères et sérieux, ont, depuis longtemps, passé au protestantisme.

Le curé de Campardon, un joli village de la Provence, se désolait de ce que le maire, radical-socialiste, eut interdit les processions dans le village. Il pensa que le mieux était d'envoyer un ambassadeur au ciel. Il vient trouver Léon, un de ses fidèles, le meilleur et le plus pieux des hommes, et lui suggère de monter au ciel et de demander à saint Pierre de descendre sur terre pour arranger les affaires à Campardon. Léon, très flatté de cette commission, promet de partir le soir même. Et il fut. Comment fit-il? L'histoire ne le dit pas. Toujours est-il qu'il arrive sans encombre devant la porte du Paradis. Saint Pierre vient lui ouvrir.

— Hé! bonjour, Léon! dit-il. Que t'est-il donc arrivé? Tu es mort?

— Non, je ne suis pas mort, saint Pierre, mais je suis de Campardon et j'ai un service à vous demander de la part de notre bon curé. Voilà! Le maire, il est rouge, il est socialiste. Il empêche nos processions, et nous sommes bien malheureux. Si vous pouviez, saint Pierre, descendre un

peu sur terre pour arranger ça, vous nous rendriez le bonheur.

— Ah! mais, vois-tu, Léon, c'est que... je ne demanderais pas mieux que de vous rendre service, mais j'ai à faire ici: je ne sais qui pourrait me remplacer à la place du Paradis. Et puis, je ne m'y retrouverais plus, dans ce grand-livre! Pour peu que mon remplaçant se trompe, le pécheur pourrait entrer ici, et un saint homme aller en Enfer: ce serait très ennuyeux. Mais va trouver le bon Dieu; tu le vois là qui se promène dans le jardin. Il pourra peut-être arranger ça...

Léon s'en va à la rencontre du Bon Dieu.

— Bonjour Bon Dieu, dit-il; comment ça va?

— Bonjour Léon. Tiens, tu es mort?

— Non, je ne suis pas mort, mais je suis de Campardon. Le maire, il est rouge, il est socialiste; il empêche nos processions, et nous sommes bien malheureux. Si vous pouviez, Bon Dieu, descendre sur terre pour arranger nos affaires.

— Ça ne me dit rien, répond le Bon Dieu. Je suis vieillesse et je pourrais peut-être bien descendre, mais je ne pourrais certainement pas remonter. Va donc trouver le petit.

— Mais qui est-ce, le petit?

— C'est Jésus, tiens donc! Tu le vois qui passe dans le jardin?

Léon repart et va trouver Jésus.

— Bonjour, Jésus. Comment ça va?

— Bonjour, Léon. Tu es donc mort?

— Non, je ne suis pas mort, mais je suis de Campardon. Le maire, il est rouge, il est socialiste; il empêche nos processions, et nous sommes bien malheureux. Si vous pouviez, Jésus, descendre un peu sur terre pour arranger nos affaires.

— Ah! dit Jésus, je n'en ai guère envie; je suis descendu sur terre il y a deux mille ans. Les hommes m'ont mis des clous dans les mains et dans les pieds; ils m'ont fait boire du vinaigre; ils m'ont arraché mes vêtements. Ils sont trop méchants; une expérience suffit: je ne veux plus y retourner. Mais si je ne peux rien pour toi, tu pourras peut-être t'arranger avec le Saint-Esprit: tu le vois, c'est ce petit pigeon qui vole là-bas!

Et Léon va trouver le Saint-Esprit.

— Bonjour, Saint-Esprit. Comment ça va?

— Bonjour, Léon. Tu es donc mort?

— Non, je ne suis pas mort, mais je suis de Campardon. Le maire, il est rouge, il est socialiste; il empêche nos processions, et nous sommes malheureux. Vous ne pourriez pas, Saint-Esprit, descendre sur terre, comme ça, d'un petit coup d'aile, pour nous rendre le bonheur?

— Ah! non, répond le Saint-Esprit, je ne veux pas descendre sur terre: les hommes sont trop mauvaises langues!

— Trop mauvaises langues?

— Oui. Quand la Sainte-Vierge elle a eu un petit, ils ont dit que c'était de moi...

Et voilà pourquoi, malgré Léon et le curé, il n'y a pas de procession à Campardon.

LES ÉTABLISSEMENTS
JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES
Téléphone 12.54.01



ont l'honneur d'informer l'honorable clientèle de la Compagnie

« **AMPLION** »

anciennement 34, rue du Nord, 34, qu'ils ont obtenu la

Représentation générale

pour la Belgique

de la fameuse marque anglaise

Vous trouverez chez eux les meilleurs diffuseurs,
microphones et postes récepteurs

Pour toute réparation, veuillez vous adresser

23, rue Philippe de Champagne

Un délégué se rendra chez vous sur simple demande

Heures d'ouverture : de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

d'une pierre
deux coups :

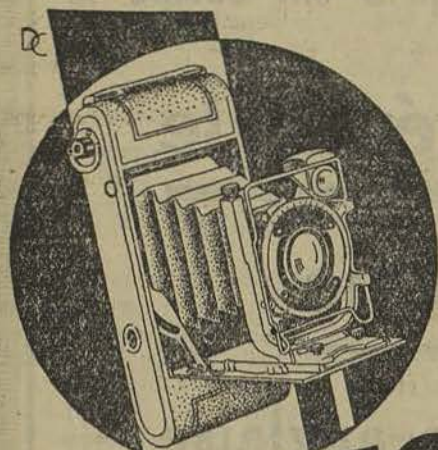


Vous aurez pour
250 francs
une bonne montre suisse
garantie 5 ans

Cette dépense minime repré-
sentera, aussi, pour vous une
assurance de

50.000 fr.
contre tous les risques
de la rue

DEMANDEZ EXPLICATIONS A
DURAY, horloger, 44, rue de la Bourse



PHOTOS

la gamme la plus complète
des meilleurs appareils :

Agfa • Kodak • Zeiss - Ikon • etc

L. VAN GOITSENHOVEN
ÉTABLISSEMENTS

SOCIÉTÉ ANONYME BRUXELLES - CAPITAL : 30 MILLIONS
89, BOULEVARD ADOLPHE MAX • 15, AVENUE LOUISE
85, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES • 36, GALERIE DE LA REINE
110, BOULEVARD ADOLPHE MAX

DEMANDEZ NOTRE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
1931 • GRATUIT
N° 9



Nos bonnes pages de littérature oratoire

Nous pensons qu'il sera agréable à nos lecteurs de reproduire le discours de notre ami Gaston Heux lors de l'inauguration du monument de Constantin Meunier.

Monseigneur, Madame,
Messieurs les Ministres,
Monsieur le Gouverneur,

Ce qu'ajoute votre présence à de semblables cérémonies, personne pour l'ignorer, chez nous moins encore qu'eux, au sein du comité qui voit rehausser par elle le prestige de sa réussite.

Je n'ai pas à faire en détail l'histoire de cette statue. L'œuvre que le Comité du Mémorial me charge de consacrer aux soins pieux de l'édilité etterbeekoise est née de la tentative d'une élite. Il semble que le génie n'ait aucun droit à la mort trop banale, et qu'il n'y tombe que par le coup d'un coup déloyal, dont l'unanime réprobation se hâte de le venger. Ce n'est pas assez de son œuvre éternelle pour éterniser son essence; son physique même paraît avoir secrets qu'on se résignerait mal à ne plus interroger. Les hommes se trouvent alors qui ne font que gagner de la tesse le vœu secret qui est dans toutes les âmes. Ces hommes s'adressent aux mandataires publics, qui marquent l'empressément de leur accueil qu'un élan déjà doublé par eux l'élan de ces solliciteurs.

Nos remerciements respectueux vont d'abord à M. Edouard Vauthier, qui restera, pour Etterbeek, le ministre des Beaux-Arts du Monument Meunier; ils vont aussi à nos édiles de cette commune qui furent approbation gracieuse. Mais que soit remerciée par-dessus tout l'initiative privée, d'autant plus méritoire qu'elle a le droit de s'abstenir sans que marque son abstention; qu'elle soit remerciée en Mlle Louise Plissart et Mme Félix Hap, qui nous ont vu que son deuil récent; M. Georges Smets, recteur de l'Université libre de Bruxelles; les mécènes que surent honorer par deux fois, les fils de M. Edouard François; MM. le baron Coppée, Emile Mahieux, Van Gelder et Galopin, passe sous silence, et pour cause, les membres du Comité concitadins ou étrangers, dont la générosité s'éveilleait pour notre service, dès l'annonce de nos projets.

L'obstination que mit à se réaliser le grand sculpteur Constantin Meunier, novateur même comme peintre, fut présente dans notre volonté de le ressusciter au milieu de sa commune natale, avec ses apparences humaines, alors que, dans sa gloire, il n'apparaissait plus déjà que comme le surhomme. Vous-même, monsieur le Bourgmestre, vers qui je me tourne à présent, vous ferez votre obligation d'empêcher la chimie sournoise du temps et de ses intempéries d'avoir raison, une autre fois, d'une figure

ous est chère. Il ne nous serait plus donné de réussir
 ec cette plénitude l'évocation du vieux maître émouvant.
 Quiconque l'a vu ne peut plus oublier sa grave image.
 Edmond de Valeriola est de ceux qui approchèrent Meur-
 er en pleine gloire. Edmond de Valeriola l'artiste appré-
 qu'Ostende appelait récemment à fixer dans le marbre
 triomphe batailleur de son James Ensor; choisi dès
 armistice par ses pairs de la littérature pour honnir,
 ans le Monument Prosper-Henri Devos, l'un des crimes
 la guerre qui faucha d'un même coup le soldat et le
 manancier; le sculpteur qui rendit à Charles De Coster,
 ain consacré, la tombe que ce géant avait perdue. Oui,
 es cette heure poignante qui groupait écrivains et lettrés
 a cimetière d'Ixelles autour d'un Ullenspiegel expressif
 vocateur d'une grande œuvre, Edmond de Valeriola em-
 portait en lui, dans les limbes de son inspiration, une
 mbre tyrannique qui n'y attendait que son heure. Sym-
 ple des eux irrépressibles qui, pour éclore, écartèrent jus-
 l'aux pavés! Glorieux fantôme désormais matérialisé,
 ut parlant de vérité directe et sans emphase, tranquille
 ans sa possession de soi! Des mots vous diront tantôt
 une autre manière ce que révèle ici l'éloquence silen-
 teuse de l'ébauchoir. J'ai la joie de témoigner devant le
 tataire qu'il ne nous a pas déçus.

Il nous plait,

Monseigneur, Madame,
 Messieurs les Ministres,
 Monsieur le Gouverneur,

ous aussi, les personnalités présentes du monde complexe
 de l'Elite, celle des Arts, celle de l'Armée, celle de l'Indus-
 trie ou de la Politique, que votre présence donne toute sa
 grave signification au geste symbolique, par lequel, devant
 les membres d'une famille qui porte haut un Grand Nom,
 e confie à M. le bourgmestre d'Etterbeek, à MM. les éche-
 vins, aux conseillers de cette commune, une image moins
 précaire qu'une mortelle image de chair, et qui n'a plus
 d'ennemis que les forces aveugles.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Alphonse Karr

Alphonse Karr, qui cultivait ses fleurs dans le Midi tout en aiguisant de jolis Menus Propos qu'il a réunis sous le titre de « Guêpes », fut peut-être le plus fin humoriste de la seconde Restauration. Son ironie mêle habilement la politique, la morale, l'économie domestique. Et il lui arrive de faire figure de devin et de prévoir, à quatre-vingts ans loin, des travers jurteusement actuels.

Voici quelques pages de lui. On y trouvera pêle-mêle, sur l'égalité des sexes, le rôle des femmes, les impôts, le tabac et les bureaux de tabac, des choses qui nous feront rêver et juger en même temps combien nous innovons peu.

Les hommes ont borné leur éducation à faire semblant d'apprendre, pendant quelques années, les deux seules langues qui ne se parlent pas. Au sortir de leurs études,

3 P Y 6 CV. **MATHIS** 3 P Y 6 CV.

SE CLASSENT PREMIÈRES EX-ÆQUO AU CIRCUIT DE

PROVENCE

La P Y 5 9 CV. SIX

escalade le MONT VENTOUX à 55 kilomètres de moyenne
 MEILLEUR TEMPS DE LA JOURNÉE.

EXPOSITION ET ATELIERS:

90, rue du Mail, Bruxelles - - Téléphone : 44.78.33

CHARBONS



LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Ils ne savent que parler; ils se sont emparés du droit de loquacité, qu'ont trop longtemps gardé les femmes. La politique consiste à parler, leur bienfaisance à parler science à parler; toutes les institutions modernes pour but que de parler, et pour résultat que d'avoir

Pendant ce temps, les femmes, qui sont tombées le piège qu'on leur tendait, ont réclamé l'égalité, sans garder de combien il leur fallait descendre pour y arriver. Elles font des études sérieuses; il n'y a pas aujourd'hui d'homme de quarante ans que ne pourrait embarrasser une jeune fille de dix-sept ans. Elles savent la géographie, l'histoire, les mathématiques, le droit.

Les hommes ont renoncé à agir, à cause de leurs yeux frisés; les femmes, aujourd'hui, nagent fort bien à cheval, tirent l'épée et le pistolet, et elles elles-mêmes les vers qu'on faisait autrefois pour elles. Elles qu'on disait, dit-on, essayé de fumer; je ne l'ai pas mais ce n'était pas selon le but des hommes, qui se vantent le tabac et la parole, et ne se réservent que ce qui leur reste. Les hommes fument, comme autrefois les femmes parlent ou font des nœuds. On abandonnera tout doucement aux femmes la bureaucratie, la guerre, la marine, la diplomatie, la nationale, les sciences, le pouvoir, etc.; et alors, de la part du sexe faible et timide, et peut-être même le jour, nous les dominerons à notre tour, et nous jouirons d'une puissance qu'elles ont trop longtemps exercée.

Je sais bien que quelques hommes, qui ne comprennent pas bien les choses, croient voir une tendance qu'aujourd'hui les femmes à s'emparer de toutes les choses, dont la réunion forme ce que nous avons appelé notre civilisation; je sais qu'ils essayent de résister à l'invasion, qu'ils portent de grandes barbes et prennent des airs extrêmement terribles; mais cela ne trompe personne, et les hommes savent parfaitement à quoi s'en tenir.

Si, avant l'invention du tabac, l'on était venu dire à quelqu'un :

— J'ai une idée; je vais prendre un brevet pour empêcher de fumer, ne me la vole pas. Voici une plante vénéneuse, qui a une mauvaise odeur; je vais la mettre en poudre, et je proposerai aux gens de se frotter cette poudre dans les cheveux. En deux ou trois ans, cela leur ôtera l'odorat. Je vais couper en menus brins, et je proposerai aux gens d'aspirer la fumée; d'abord, cela leur donnera des étourdissements, des vertiges, des tranchées; mais ils finiront par s'y habituer. Tout ce que je demande, c'est le privilège de vendre seul; et j'offre pour ce privilège de payer, chaque année, quatre-vingts millions à l'Etat.

On aurait pris l'homme pour un fou, et son idée pour la plus grande extravagance possible.

— Pourquoi, lui aurait-on dit, n'ouvrez-vous pas une boutique pour vendre des coups de bâton? Vous auriez, pour le moins autant de débit.

Eh bien! le tabac rapporte à l'Etat plus de quatre-vingts millions.

Il faut dire que deux choses ont contribué à la grande consommation qui s'en fait aujourd'hui: la presse et la littérature. La littérature, qui est allée chercher ses inspirations en Orient, où on fume toujours, et en Allemagne, où on fume davantage encore; la politique, après les événements de 1830, a créé une garde nationale ardente, belgeuse, qui a voulu manger du pain de munition et fumer comme les vieux grognards.

Quatre-vingts millions, c'est un gros revenu; mais un revenu comme je voudrais voir tous les autres revenus de l'Etat. Je voudrais qu'on reportât sur des choses utiles les impôts qu'il faut payer si cher au peuple pour la viande, le sel, etc.

Voici ce que rapportent en un an à l'Angleterre des objets non indispensables, justement imposés :

Domestiques mâles portant livréefr.	5,800
Gardes-chasses	7,000
Carrosses à quatre roues	4,172
Chevaux de carrosse	7,274
Chevaux de course	97
Poudre à poudrer	156
Armoiries sur les voitures	1,646
Impôts sur les chiens de luxe	4,000
Etc., etc.		

Les bureaux de tabac sont réservés, en principe, aux anciens serviteurs de l'Etat, aux veuves de marins ou de soldats. En réalité, les députés, auxquels on en demande énormément, en promettent beaucoup et en enlèvent un grand nombre. Ceux-ci sont, pour sûr, donnés à des gens qui n'en ont pas besoin; car les députés n'ont à promettre qu'à des électeurs, et tout électeur payé deux cents francs de contributions.

Les titulaires des bureaux les vendent souvent, ce qui est défendu, et les louent presque toujours, ce qui est libre.

Les bureaux de tabac sont, autant que possible, dans ces beaux quartiers, tenus par de jolies filles, qui n'y restent pas longtemps. Grâce à elles, les fumeurs les plus déterminés peuvent dire comme Pyrrhus: « Je suis

Brûlé de plus de feu que je n'en allumai... »

Ces séduisantes marchandes ont toutes sortes de moyens d'augmenter la consommation. Tout leur art et toute leur adresse sont dirigés contre les fumeurs de cigares à quatre sous. D'abord, elles ont soin de ne laisser sur le comptoir qu'une boîte de cigares froissés, humides, etc.

Un consommateur remue les cigares pour en trouver un bon; la maîtresse de la maison prend sous le comptoir une autre boîte de cigares ordinaires, mais qui, en comparaison des autres, paraissent choisis, tandis que ce sont les mauvais qui sont choisis! C'est déjà très flatteur pour le bourgeois, auquel elle semble dire:

— Pardon, ces cigares-là sont pour le vulgaire; mais voici ceux que je réserve pour les gens comme il faut.

Et, généralement, le bourgeois en prend deux ou trois, au lieu d'un seul qu'il avait l'intention d'acheter.

Pendant, ceci ne fait que le mettre dans une classe privilégiée; les marchandes de tabac ont imaginé de lui rendre un hommage tout personnel.

On a l'air de reconnaître le consommateur et l'on tire d'un tiroir un petit paquet rose, renfermant quatre cigares: c'est vingt sous. Vous n'en vouliez qu'un; mais il faudrait être terriblement butor pour ne pas accepter avec reconnaissance ces quatre cigares, qu'un joli visage a choisis pour vous. J'aurais dû dire une jolie main, ce serait plus correct, mais ce serait moins vrai: il y a dans les bureaux de tabac suffisamment de jolis visages; mais les belles mains y sont rares, comme partout, et même un peu plus que partout.

N'est-ce pas touchant de voir qu'une personne si agréable a pensé à vous dans votre absence, et qu'elle a choisi pour vous quatre cigares, quatre faveurs! qu'elle les a soigneusement mis dans du papier, et dans du papier rose!

Celles qui sont adroites attendent que l'objet d'une pareille préférence soit parti de la boutique pour l'offrir à un autre.

Ce ne sont pas les consommateurs seuls qui ont à se défier dans les bureaux de tabac. Les buralistes elles-mêmes sont victimes de vols nombreux. Tel dandy ne choisit ni longtemps un cigare que pour en glisser deux ou trois dans les poches de son paletot. D'autres, plus habiles, ne mettent rien dans leurs poches: ils prennent un cigare de cinq sous et un de deux sous, et, en faisant leur choix, ils ont soin de mêler trois ou quatre cigares de cinq sous parmi les autres; un ami, entré derrière eux, prend ces trois ou quatre cigares et les paye naturellement deux sous.

Finissons ceci par une histoire. Un député voulait obtenir un bureau de tabac pour sa vieille servante.

— J'ai, dit-il, un bon moyen: je vais demander en même temps quelque chose d'énorme, qu'il faudra me refuser, et, pour adoucir le refus, on s'empressera de me donner le bureau de tabac; je vais demander un bureau et la paire.

Le député a été attrapé: on l'a nommé pair de France.



CINEMA

CAMÉO



GRETA

GARBO

PARLE

DANS

ROMANCE

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée à la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le *mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 75: mots croisés.

Ont envoyé la solution exacte : Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; P. Georges, Wamont; Dapont, Bruxelles; Mme E. Weymeets, Charleroi; J. Borghs, Tirlemont; E. François, Aulgaerden; Mme A. Prévot, Bruxelles; Mlle M. De Reuse, Gentbrugge; J. de Hove, Anvers; L. Laurent, Haine-Saint-Pierre; O. Boone, Bruxelles; E. Deltombe, Saint-Trond; F. Gengoux, Ixelles; R. Van Eyck, Ixelles; Nelbert, Etterbeek; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; M. Adant, Bruxelles; G. Pullinckx, Drieslinter; W. Van Raemsdonck, Jette; G. Aerts, Forest; E. Denayer, Schaerbeek; J. R. Arguets, Bruxelles; M. Borguet, Mortsel; M. Lemmers, Anvers; R. Mahieux, Schaerbeek; M. Delalune, Bruxelles; R. Taminiau, Schaerbeek; P. Cuhe, Dampremy; Mlle M. Harmel, Habay; R. Maïotaux, Bruxelles; A. Beru, Rebecq-Rognon; Mlle A. Beckx, Stockel; S. Vatriquant, Ixelles; G. Lambot, Bruxelles; H. Roger, Saint-Gilles; Omer, Etalle; Mme A. Melon, Ixelles; J. De Thuin, Saint-Gilles; J. Lambrechts, Bruxelles; H. Aerts, Blankenberghe; Mme F. Dewier, Bruxelles; G. Wiame, Montenaeken; M. Dohogne, Saint-Gilles; Mme M. Westerinck, Ixelles; Baugniet, Ixelles; Sirel-Trebia, Schaerbeek; J.-H. Seutin, Etterbeek; L. Grignet, Prayon-Trooz; J. Winnen, Schaerbeek; M. De Ruyter, Uccle; Mme V. Labbé, Bruxelles; A. Demassue, Forest; Mlle R. Gerin, Saint-Gilles; R. Sovet, Forest; Mme M. Ranoy, Lodelinsart; Mme G. Van den Bossche, Forest; V. Hosinsck, Bruxelles; P. Delorée, Saint-Servais; Mlle F. Duhant, Quevaucamps; Duhant-Leieuvre, Quevaucamps; A. Brozé, Ixelles; L. Louwette, Forest; P. Van Aerschot, Ixelles; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; Mlle Y. Grandier, Bruxelles; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mme C. Marcoux, Ixelles; C. erdent, Uccle; Vanherbe, Meulebeke lez-Thielt; N. Mestré, Courcelles; Mme Vandeborghet, Laeken; M. Peeters, Uccle; J. Mainil, Morlanwelz; Mme Léon Maes, Heyst; E. Fastré, Lincé-Sprimont; M. Nys, Schaerbeek; Mme Fossion, Auderghem; Mme Schweizer, Bruxelles; Mlle R. Bassompierre, Saint-Gilles; N. Dandois, Molenbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; C. Daille, Binche; F. Hautot, Houyet; P. Verrycken, Etterbeek; G. Van Haelen, Ganshoren; M. Boventer, Uccle; A. Crets, Ixelles; R. Tellig, Jodoigne; Mme Danneels, Liège; P. Thys, Verviers; Ed. Dulieu, Forest; L. Batkin, Schaerbeek; J. Seghaye, Schaerbeek; G. Verduyn, Saint-Gilles; L. Bouchat, Uccle; Mmes Guilanotte, Schaerbeek; Mme M. Ligot, Bruxelles; G. Alzer, Spa; G. Pastor, Andenne; F. Piriet, Forest; R. Noël, Herbestal; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Fr. De Tré, Anderlecht; Roussi, Pierrot et Mimi; P. Leyns, Schaerbeek; André Paul, Soignies; Mme J. Henrion, Schaerbeek; H. Hendrick, Bruxelles; André Paul, Soignies; Mme J. Henrion, Schaerbeek; V. Van de Voorde, Molenbeek; C. Masure, Neufmaisons; A. Degeneffe, Bruxelles; J. de Smet, Bruxelles; Mme Y. Joachim, Jette; R. Vergucht, Anderlecht; N. Bertrand, Watermael; Fr. Piret, Forest; P. Gilles, Bouillon; A. Absil, Knocke; A. Delaval, Andrimont; Mme R. Paulain, Morlanwelz; A. Perbal, Athus; J.-B. Vanderpoorten, Soignies; Mme L. De Decker, Anvers; Mlle T. de Haan, Bruges; G. Bots, Ostende; H. Haine, Binche; A. Creton, Landen; J. Dapsens, Vaulx lez-Tournai; A. Badot, Huy; L. Lawarrée, Liège; R. Husquin, Bruxelles; H. Demol, Petit-Enghien; P. Chalmar, Saintes; Mme Ed. Gillet, Bruxelles; M. Lappé, Bruxelles; F. Hubaux, Forest; A. Godfriaux, Perwez; Ph. Pypops, Bruxelles; Mme R. Zwinne, Jodoigne.

L'un d'eux nous écrit : « Un » n'est pas un article, mais un adjectif. » Que sont donc les deux « un » qu'il emploie ?

Solution du problème n° 76: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	P	H	A	L	A	N	S	T	E	R
2	I	O	N		N	U	E	E	S	
3	G		A	S	A		N	I	T	R
4	N	A	P	O	L	E	O	N		I
5	O	I	L		G	A	N	T		V
6	C	R	A	N	E		I	U	L	E
7	H		S	I	S	T	E	R	O	N
8	E	S	T		I		N	I	T	
9	G	R	E	I	N	E		N	E	T
10	A	L	E	A		M	E	R	I	D
11	S		S		C	A	S	E	R	A

E. A. = Emile Augier

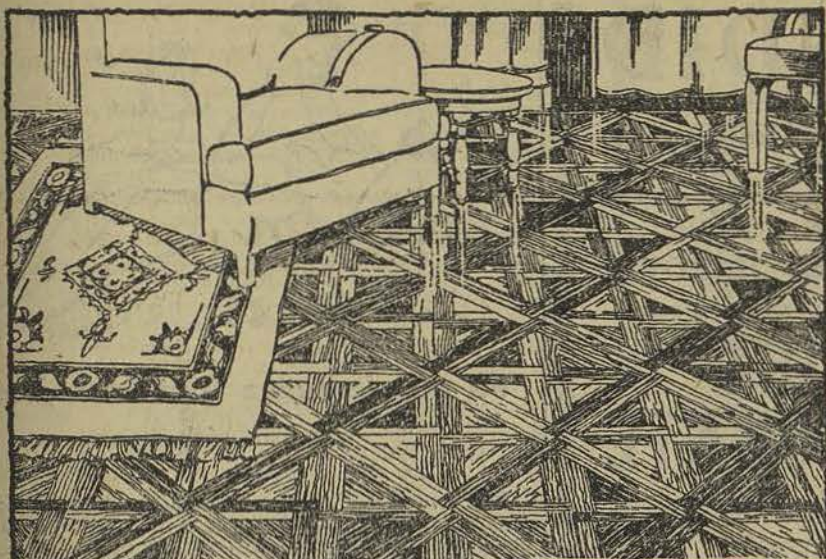
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 juillet.

Problème n° 77: mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	I	R	E	B	A	R	B	A	T	I
2	I	S	E	R	E		G	A	V	E
3	F	O	R	M	A	L	I	T	E	S
4	P	O	I	L		T	E	S	T	
5	C	E	S	S	E	R	E	R		O
6	H		E	T		R		A	Y	
7	V	L		I	V	R	E	S	S	E
8	C		E	C	R	A	N		C	R
9	A	P	T	E		Y	T		O	
10	G		A		L	O		A	L	O
11	O	R	I	G	I	N	A	L	I	T

Horizontalement : 1. Rebutants; 2. Rivière française torrent; 3. règles imposées; 4. signifie parfois couler écrit ou dicte d'importantes décisions; 5. discontinu; 6. conjonction — comté d'Ecosse; 7. pronom — train; 8. nécessaire pour le cinéma — devise; 9. propre première et dernière lettre d'un nom de bateau; 10. évêque — sulfate; 11. singularité.

Verticalement : 1. Chaîne de montagne — ville caine; 2. écrivain grec; 3. historien d'avant J.-C. — tien; 4. trêve; 5. monnaie — initiale et finale d'un pronom — mesure; 6. terme géométrique; 7. secouèrent; 8. to — suffixe; 9. espèces de germandrées — ville italienne; 10. faire bonne chère — note; 11. de naissance.



VOTRE MAISON

VOTRE APPARTEMENT

seront bien plus luxueux, si vous faites poser sur les planchers neufs ou usagés, un **PARQUET LACHAPPELLE** en chêne véritable. Ce parquet idéal ne coûte que

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

Facilités de PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons de parquets achevés est toujours visible dans les salons.

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE, S.A.

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

AU PROGRAMME 100 % DE RIRE
STAN LAUREL ET HARDY
 dans leur premier film parlant français

UNE NUIT EXTRAVAGANTE

Comique Metro-Goldwyn-Mayer



Ian Keith et Dorothy Revier

dans un grand roman d'aventures policières mondaines

DOIGTS LEGERS

Production « COLUMBIA »

ACTUALITES SONORES ET PARLANTES

PATHE - JOURNAL

ENFANTS NON ADMIS

PLEYEL
 FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALL
 DE BRUXELLES
 101 RUE ROYALE**



ou nos lecteurs font leur journal

Une juste réclamation.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Ne pourriez-vous pas attirer l'attention de la Compagnie Tramways Bruxellois, qui exploite la ligne vicinale de la place Saint-Josse-Schaerbeek (tramway dit du Maelbeek) ? Les accidents fréquents dont la rue Gray est le théâtre, le pont du chemin de fer enjambant la dite rue ?

Il n'est guère de semaines où, par suite de la substitution de la voie unique à la double voie (substitution rendue nécessaire par l'étroitesse du passage sous le pont), des collisions ne se produisent entre autos et motrices du tramway.

Les autos venant de la place Jourdan, une fois entrées vers les simples voies (à droite de la chaussée), aperçoivent souvent trop tard par suite de la courbe existant à cet endroit, les tramways venant de la place Sainte-Croix. Les collisions entre les potsaux et le tram, les autos y laissent souvent leurs garde-crottes.

En recommandant la prudence à ses wattmen, la Compagnie des Tramways Bruxellois ferait œuvre utile. La « La voie des trams est aux trams » est comme tous les adages; quand on en fait l'application, il devient souvent dangereux et parfois nuisible.

Ajoutons qu'à l'endroit que nous visons, aucune indication n'avertit les automobilistes d'avoir à lâcher leur droite pour faire passage aux tramways et qu'un chauffeur étranger de ville est toujours exposé à cet endroit, à un regrettable accident.

Nos meilleurs sentiments et tous mes remerciements à votre cher « Pourquoi Pas ? ».

Un automobiliste riverain du Maelbeek

◆◆◆
 Considérations générales.

Ce lecteur approuve M. Mathieu et se proclame optimiste

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Dans un de vos derniers numéros, vous avez publié une lettre d'un « jeune de vingt ans », exprimant un mécontentement à aller se faire casser la figure si le malheur voulait que les Européens fussent assez stupides pour chercher la solution du suicide, c'est-à-dire pour chercher un remède à leurs maux — résultant de la guerre, ne l'oublions pas — dans ce mal plus grand encore que serait un nouveau conflit, édition soignée, revue et corrigée de celle de 1914-18.

Cette lettre avait un grand mérite: la sincérité, elle contenait beaucoup de choses justes. Vous paraissiez étonner un peu cette façon de voir: reconnaissons avec humilité que ce qui nous semble mensonge en deçà des Pyrénées nous paraîtrait vérité et justice au delà. Car, que diriez-vous si la boîte aux lettres de « Pourquoi Pas ? » était destinée à recevoir des milliers de missives semblables venant de jeunes Allemands, par exemple? Vous vous en frotteriez comme moi, sans doute? Malheureusement, ce n'est pas le cas. En ce qui regarde les lettres, il n'y a pas de mal, mais en ce qui concerne la mentalité, nous ne pouvons qu'en douter, vous comme moi: il n'y a tout de même pas que des huriuberlus hitlériotes outre-Rhin.

Si, après cette entrée en matière assez longue, je reviens sur cette question, c'est que la défense nationale est d'actualité, qu'elle a fait l'objet de discussions et d'assemblées à la Chambre et qu'elle a même fichu un gouffre dans le budget par terre. Il était ahurissant de constater que des hommes qui n'avaient pas su prévoir 1914, ses fortes et

et sa « pagale » épouvantable, défendaient un projet resuscitant les égarements de cette époque. Une restauration des forts de Liège, Namur et Anvers, et une ligne de défense Myers-Gand, voyez vous cela, quelle trouvaille! avec la Hollande et l'Escaut dans le dos, et la Mer du Nord dans le flanc arrière droit. Pourquoi pas une ligne de défense sur pontons flottants à cinq kilomètres le long du littoral? Cette dernière aurait l'avantage que tous les obus perdus tomberaient à l'eau sans occasionner de dégâts dans le genre de ceux d'Ypres et de Dixmude. Eh! Eh! Il y a là une idée à creuser! Un stratège aurait bien tort de négliger!

Parmi toutes les âneries émises par nos Honorables au cours de cette mémorable discussion, émises surtout en s'appuyant sur l'intangible et insoupçonnable autorité des « compétences militaires », une seule note de réel bon sens a résonné, et il fallu que ce soit d'un socialiste, d'un membre de l'opposition qu'elle émanât: j'entends le discours de M. Mathieu (ancien combattant, lui). Le reste ne donna qu'une pénible impression de gâchis, de marchandages, de replâtrage, en un mot, de « zilverderij », dirait le Brusseleer.

Et dès lors, ne comprenez-vous pas la mentalité de notre correspondant, de celui qui s'attend à devoir constituer le « matériel humain » livré à l'incurie de ces Messieurs en mal de combines politiques et autres?

Mais voilà qu'avec le nouveau gouvernement, les idées évoluent légèrement, ou tout au moins, s'efforce-t-on d'endormir l'opinion publique qui avait réagi énergiquement, en baptisant carpe un lièvre qui ressemble bigrement à celui qui a entraîné M. Jaspar dans sa fuite.

Et le grand armateur qui préside aux destinées militaires du pays vient d'exposer au Sénat « qu'il lui faudrait quelques divisions supplémentaires » (ce qui est très juste) « faites de vieilles classes » (ce qui ne l'est plus du tout).

Voyons, précisons: Celles qui ont plus de 35 ans, a ajouté M. Dens. Alors quoi, comme dit l'autre, toujours les mêmes qui se font tuer? Car des gens de plus de 35 ans, dans la majorité des cas, ce sont des « anciens », ceux qui ont connu l'autre guerre, qui ont fait leur part, ont eu leur entrée dans la vie gâchée à cause d'elle, et s'ils ne sont pas... laqués alors ou depuis lors, ils en demandent bien pardon à tout le monde, mais sont en droit d'espérer qu'à la « prochaine dernière » ils ne soient admis qu'aux plaisirs de l'écrabouillement à domicile ou à l'asphyxie, hilarante ou larvante, que leur garantirait l'insuffisance de notre aviation défensive.

A notre tour de crier à M. Dens: « Place aux jeunes! » Jeune, dans le sens militaire du mot, il y a des milliers de jeunes Belges, des moins de 30 ans, sous notre beau régime, exemptés du service pour un oui ou un non, un œil de perdrix, un poil dans la main ou surtout un papa ou un oncle curé influent.

Qu'on les forme, qu'on les équipe fortement, ces gaillards; qu'on leur assure des armes et des retranchements sérieux n'autorisant plus à trouver juste la lettre de votre correspondant dans presque tous ses points. Et si la folle des peuples devait nous ramener des jours plus terribles que 1914-1918, qu'on ne vole plus ce spectacle qui scandalisait l'occupant allemand lui-même: des milliers de jeunes clampins émargeant au chômage, tandis que des « papas » à barbe avalent dû, dès le premier jour, planter là femme et enfants désespérés, pour se faire casser la g...le, dans une gloire anonyme pour eux — car la gloire ne prend un nom que pour ceux, dorés sur tranche, qui mènent la danse: les « compétences », quoi!

Vous dites? Que je suis orfèvre, comme M. Joosse? Sans doute, sans doute; mais si les « orfèvres » de plus de 35 ans ont raison, ne le direz-vous pas?

X***

L'orfèvrerie morale, comme l'orfèvrerie commerciale, ont du bon et sont admissibles.

Velthem et I. N. R.

Le dieu biblique sondait les cœurs et les reins; qui nous découvrirait les arrière-pensées de Velthem?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« Perfide de Velthem ». — Sous ce titre, vous avez bien voulu publier ma lettre dans votre numéro 880 du 12 courant, ce dont je vous remercie infiniment.

J'apprends, par votre journal du 19, qu'on vous a fait savoir que les émissions supplémentaires servaient à des expériences. Permettez-moi de n'en rien croire. En effet, depuis un an, tous les jours, pendant cinq heures au moins, on nous



L'EAU DE LUBIN est le parfum de la santé

Elle protège l'enfance délicat des bébés

KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort Prix modérés

Ouverture du **REAL DIGUE**

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour
Aux meilleures conditions.

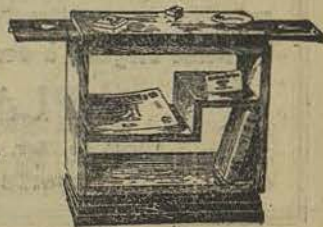
Maison

J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Politique d'Economie

Consultez, avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33 63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834
Agents généraux: **BEELI, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE
Tennis Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports

Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix
réellement abordables, vous êtes assurés de passer
vos meilleures vacances

PROPRIETAIRE: **A. SAFFERS-DEKETELAERE**
ou le

GOLF HOTEL OUVERTURE LE 1^{er} JUILLET

Route Royale
PROPRIETAIRE: DE FONSECA

OSTENDE - EXTENSION

Chatham-Hôtel - Digue de Mer
TOUT CONFORT PRIX RAISONNABLES

LE ZOUTE

St-GEORGES PALACE

75 chambres — 60 salles de bains

PRIX RÉDUITS HORS SAISON

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

PLAZA

Digue de Mer, Face aux Bains

◆ PRIX REDUITS HORS SAISON ◆

donne des émissions « d'essai »; cela ne suffit donc comme expériences? L'intention méchante est tellement dente, que la dernière note de la « Erabançonne » est lancée, que l'émission supplémentaire commence, sans continuer, jusque 11 heures exactement, et cela tous jours, « alors même que l'émission française n'est pas née », ce qui n'empêche que celle-ci, aussitôt finie, l'émission « rawette » se fait sur les deux longueurs d'onde de deux postes dits « nationaux », dans le but évident d'embêter le plus de monde possible! Cela nous permet de constater, sans erreur, que c'est bien le poste flamand qui se charge de l'émission, et cela me paraît assez significatif.

A mon avis, la conclusion à tirer est celle-ci: c'est l'I. N. R., comme à la Chambre, comme partout, les flottes boches sont les maîtres, et comme tous les partis pris de notre Institut radiophonique, il ne faut pas compter un changement, vu la veulerie de tous nos politiciens.

C'est signé: « Un Wallon qui en a assez d'être dans tous les domaines ».

Egaux mais authentiques.

Tel est le vœu de certains invalides: ils veulent que le nivellement des pensions corresponde à la répression des carottes.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ex-combattant, volontaire de guerre, sept chevrons de dans un régiment de Ligne, j'ai lu les deux lettres d'adresses parues dans votre dernier numéro.

Quelques anciens et moi adressons aux auteurs nos félicitations pour la hardiesse et la franchise de leurs écritures nous criions: Bravo!

Disons-le « froidement »: une cuisse de colonel trouvée une balle, et une cuisse de soldat de 2^{me} classe trouvée une balle, ou un colonel rentré dans ses foyers avec bronchite et un soldat de 2^{me} classe souffrant de la maladie font quatre cas d'invalidité et il serait absurde de supposer un seul instant que le colonel souffre plus sérieusement que le soldat.

Pourtant c'est ainsi que l'on juge. Pour vous convaincre jetez un coup d'œil sur les Larèmes de pensions d'invalidité.

D'autre part, il y a abus dans la répartition des pensions. Si tous ceux qui, actuellement, touchent des sommes d'argent, accidents de guerre, devaient se représenter devant une commission composée de médecins (commission nommée quatre heures avant la parution des intéressés) et si, à l'issue de ces examens, ces invalides, tenus de se mettre en costume d'été avec pour tout bagage un carton portant un no d'identité sans pouvoir faire état d'« aucun de leurs titres », d'« grades ni relations », mais qu'en revanche ils aient le droit de donner force détails sur les diverses affections dont ils souffrent: les diminutions et même les pensions seraient tellement nombreuses qu'il n'y aurait plus de blème à résoudre pour trouver de l'argent.

Nous, les Belges, reconnaissons — c'est un devoir sacré — ceux qui sont rentrés amochés, le droit à l'aide matérielle ne faut pas discuter quand il s'agit de récompenser ceux de leurs membres ont permis aux autres de rester Belges.

Mais il y a des abus, de scandaleux abus!

La pouponnière nationale.

L'Union Nationale a le don d'exciter la causticité de certains de nos lecteurs. Il y a des gens qui n'aiment pas le poudre sèche...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Huit heures du soir, rue du Marnis. « Un paquet de François! » Sonnerie bien connue de tous nos fantasmes.

On s'inquiète auprès de l'agent de police qui, du coup, nous désigne le local de la « Pouponnière Nationale ». Nous risquons dans le sombre vestibule d'où partent ces bruyants appels de clairon.

Un petit homme replet, le lieutenant X... heu! accourt à notre rencontre. Il porte un béret basque garni de étoiles et de presque autant de barrettes.

Après les présentations d'usage, il nous fait faire le tour du propriétaire et, au premier étage, nous déclare: « C'est ici mon corps de garde. Grrr! Mes cannes sont au coin. Les casques de mes hommes viennent d'être repeints... »

Keyn. Grrr! Chaque jour, une équipe est chargée de la surveillance du matériel et du quartier, en général.

Rrrhan! J'ai fait découper des viseurs, dans la vitrauphale des fenêtres. Crrr! Voici la salle des douches. Ici, le escalero. Ensuite, la salle de police avec un détenu (motif: voir provoqué une fausse alerte et avoir ainsi dérangé sans raison, l'équipe de piquet). Crrr! »

Notre cicérone nous explique les modalités de ces arrêts: —Au pain sec, scrongneugnieu! A l'eau, crrr! Pas de visites. Tenus de détention, pfiut! Gardé à vue par deux boy-couts ».

Nous passons à la cantine. Des cruchons de phosphatine, les biberons pour les plus jeunes, sont alignés sur le comptoir. Un portrait de M. Nierre Pothomb pend au mur. Le programme détaillé de la « Pouponnière Nationale » est apposé en bonne place.

Nous ayant fait goûter le «brouet de ces nouveaux spar-tates », le lieutenant nous informe:

«—Ici, le sens profond qu'ont mes troupes de la hiérarchie est qu'on ne m'aborde qu'au « garde-à-vous ». Crrr! On m'appelle, « Mon Lieutenant ». C'est élémentaire. Grrr! »

Comme nous nous retirons, abasourdis, de cette « caserne », le garde sort pour rendre les honneurs au « Grand Sachem » qui nous quitte sur ces mots: « La Pouponnière Nationale, sac à papier! sauvera le pays. Grrr! Inscrivez-vous, mille bahanes! Ce n'est que... pfiut!... douze crrr! francs par an... »

Allez-y voir, cher « Pourquoi Pas ? » et vous verrez si c'est une blague!

A l'Ouest, rien de nouveau...

B..., lecteur assidu.

Un démenti.

La Royal's Spartiate de Namur, qui revient d'Italie, nous affirme que, à l'inverse des informations publiées par « Pourquoi Pas? », tout s'est admirablement passé entre Italiens et Belges, lors des épreuves gymniques de Venise.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis très étonné de votre article en votre estimé journal du 12 juin 1931 à la page 1366, concernant les Sociétés

de Gymnastique Belge ayant participé au concours international de Venise le 12 mai.

Notre société s'est présentée à ce concours fédéral international où elle avait la garde du drapeau fédéral belge. Suivie de cinq à six sociétés belges, s'est classée aux productions spéciales troisième à l'internationale et première étrangère.

L'accueil a été pour toutes les sociétés belges, pour le mieux, il n'y a eu aucun incident, ni même rapport à l'affaire Moulin pour laquelle nous avons été quelque fois interpellés. Tout s'est passé pour le mieux, dans le calme. La courtoisie du peuple italien était au mieux et d'ailleurs, d'après les acclamations de la foule, il nous a été permis pendant les fêtes et cortèges, de nous rendre compte de l'amitié que porte le peuple italien au peuple belge.

Je vous demanderais, mon cher « Pourquoi Pas? », de bien vouloir faire suite à l'article paru et pouvant porter atteinte aux bonnes relations italo-belges.

Avec tous mes remerciements, recevez, Messieurs, mes salutations très distinguées.

Pour le Comité:
Le secrétaire, S. Dosimont.

Nul plus que nous ne désire que la Belgique et l'Italie s'embrassent sur la bouche...

De vieilles affaires.

C'est une question : « Vaut-il mieux une injustice qu'un désordre? »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

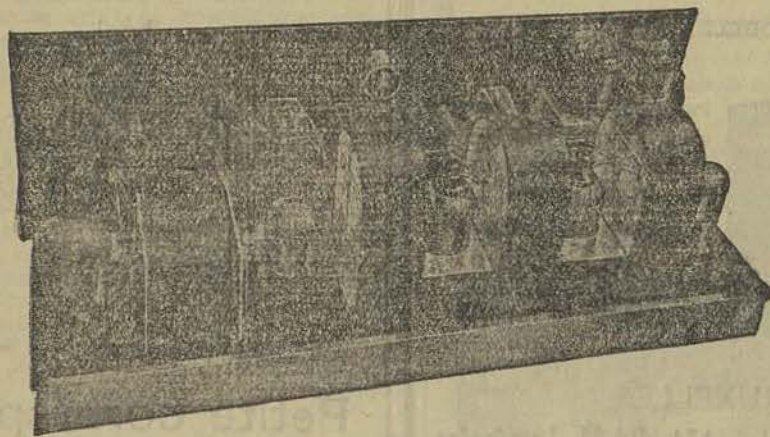
Que pensez-vous de l'affaire Daudet? N'aurait-il pas mieux valu laisser mourir cette affaire de sa belle mort?

A quoi bon bouleverser toute l'opinion publique et jeter le discrédit sur toutes les autorités. Le fils Daudet est mort, toutes les polémiques, tout le tapage, toutes les enquêtes de la terre ne le ressusciteront pas!

N'y a-t-il pas eu déjà assez de scandale comme ça?

Et voilà qu'on a recommencé ici aussi à instruire cette malencontreuse affaire de Steenkerke et, cependant, les dirigeants des divers partis politiques étaient adversaires de la reprise de cette affaire.

Voici le châssis du Super - Magnétoïd A. C. E. R.



Se vend en pièces détachées. Vous pouvez donc le construire vous-même ou l'obtenir monté dans les bonnes maisons de T. S. F. Plans grandeur naturelle, devis, etc., peuvent s'obtenir partout.

AGENT EXCLUSIF:

Léon THIELEMANS, 244, av. de la Reine, Bruxelles-Laeken

Téléphones : 26.19.94 et 27.74.77

Téléphones: 26.19.94 et 27.74.77

SAUCE LEA & PERRINS

L'originale
et véritable Sauce
Anglaise



PARISY
MANTEAUX
GABARDINES

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODÈLE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX:
3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi - 171, Bd M. Lemonnier

5^{CM} L. Rosengart

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25,800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

Le Parquet général ne peut-il donc pas opposer la loi d'Etat à ces malcontents, encombrants et remuants? ne peut-il pas les envoyer promener purement et simplement?

Pourquoi leur laisser faire tant de chichis à ces inopiniés?

Les ecclésiastiques et les juges sont incontestablement mieux placés que ces don Quichotte pour prendre telle décision intelligente.

Un chef activiste m'a expliqué que toute cette affaire devait être enterrée dans un but d'apaisement. Cet accord montre plus de bon sens que tous ces prétendus défaits de la Justice et du bon Droit.

Il m'a dit quelque chose de fort sensé comme ceci « summus, summus Iniquitateur », ce qui veut dire, m'a-t-il expliqué encore, que l'excès en tout est un défaut et que le défaut est toujours l'ennemi du bien.

Lagache.

L'activiste cite mal... A part ça, on le comprend, nous a beaucoup dit de ces choses-là aux temps des sards... Mais on dit aussi : *Pereat mundus fiat justitia*. Car on dit beaucoup de choses.

Paul Max, victime de Jacques Ochs.

L'inexcusable charge de Paul Max, par Ochs, nous fait cette lettre, que le respect dû à l'infortune nous fait un devoir de publier.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il est bon que vous sachiez à quels dangers m'expose mon exécutif capital Ochs. Après les lettres éplorées, voici que je reçois des déclarations, sans compter des coups de téléphone où des voix diverses et parfois anonymes, mêlent leurs doléances à leur commisération. Ma famille éplorée s'est adressée au service anthropométrique, pour avoir confirmation de déchéance physique et il n'est pas jusqu'à mon dentiste qui m'écrit ce matin :

« Eh bien, Ochs n'a pas peur : j'espère que tu gardes une dent contre lui, dans ton coin. (Sic).

Les alexandrins des dentistes sont quelque chose de cinq mille pattes.

Je veux que vous sachiez que si l'on trouve, un de ces soirs, mes vêtements sur le bord du canal, c'est Ochs qui l'aura voulu et vous qui l'aurez toléré.

Bien cordialement,

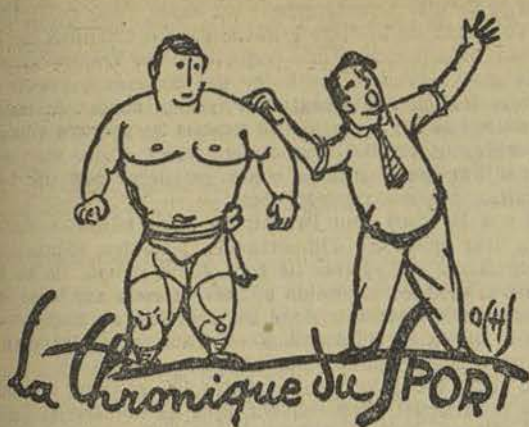


Petite correspondance

A. D., boulevard Clovis. — Votre affaire est trop petite et surtout trop compliquée pour que nous la posions.

Entendu. — Nous sommes tout contrits d'avoir peiné ces orphelins. Nous n'avons jamais songé à leur faire de peine. Il faut nous interpréter « cum grano salis », chère Madame « cum grano salis »!

Amicale des Enfants Combattants. — Nous sommes heureux que vous soyez prospères. Lutte pour la paix, Entente, culte du souvenir, tout cela est excellent. Nous vous souhaitons toute la prospérité que nous sommes enchantés de constater dans les Associations d'Anciens. Où le passé est passé, passera bien l'enfant.



● MONNAIE ● VICTORIA ●

3^e SEMAINE
DU FORMIDABLE SUCCES

Les Amours de Minuit

PARLANT CHANTANT FRANÇAIS
avec

Danièle Parola - Josseline Gaël
Pierre Batcheff
Jacques Varenne
DESSINS ANIMES

NON CENSURÉ

La Société Nationale des Chemins de fer a, depuis quelques jours, une très mauvaise presse dans les milieux étudiants belges, et ses dirigeants ne sont pas, pour le moment, en odeur de sainteté auprès de l'Université de Louvain!

Le conflit n'est pas d'ordre politique — une fois n'est pas coutume — mais relève du sport, car c'est l'aviron, exercice pacifique s'il en fut, qui est à la source du différend. Voici les faits:

L'Union Nautique Universitaire de Louvain ayant expédié ses bateaux de course aux régates d'Ostende par chemin de fer, l'envoi fut frappé d'une surtaxe de 500 francs, sous le prétexte qu'un tronçon du « huit de pointe » mesurait plus de six mètres. Effectivement, il mesurait 6^m20! Ceci est extrêmement grave, puisque les règlements fixent à six mètres la longueur des bateaux à transporter et que celui des étudiants louvanistes dépassait donc de vingt centimètres la limite fixée...

Vous me direz qu'un règlement est fait pour être appliqué. Voire... Ce « huit de pointe » n'en était pas à son premier voyage, il n'en était pas à ses débuts, le vieux chevronné, et jamais la surtaxe réclamée par la Société des Chemins de fer ne lui avait été appliquée à l'occasion de déplacements antérieurs.

Quelle mouche piquait donc l'Administration?

Le président de l'Union Nautique Universitaire réclama, ou du moins fit très logiquement observer que, pour satisfaire aux règlements, on aurait pu disposer le « corps du litige » en oblique sur le chariot qui sert à l'expédition, de façon à ramener l'encombrement à six mètres. Remarquons en passant que le transport des bateaux de course se fait toujours sur wagons de neuf mètres!... Il arrive même que les sociétés d'aviron ne démontent pas le timon de la voiture, ce qui allonge encore le « colis » de deux mètres environ.

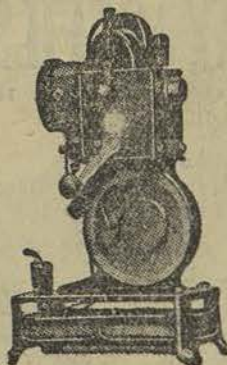
Mais, pour l'Administration, il y avait, paraît-il, une question de principe; aussi a-t-elle refusé de prendre en considération la requête de l'Union Nautique Universitaire de Louvain, et le fonctionnaire compétent se contenta de formuler comme suit une fin de non-recevoir définitive: « Il résulte de nos investigations que le tronçon du canot mesurant plus de six mètres n'aurait pu, sans inconvénient au point de vue de la sécurité, être chargé obliquement dans la caisse d'un wagon de six mètres, en raison de la largeur des extrémités, qui est de 0^m50 ».

Tous les rameurs, tous ceux qui ont un tant soit peu l'expérience des déplacements avec leur matériel, vous diront que ce motif n'est qu'un fort mauvais prétexte.

Bref, le transport des embarcations du Club Universitaire de Louvain a coûté le prix tout à fait anormal de 970 francs. Mais voici où l'affaire se corse: l'on nous affirme que le Comité du Club précité aurait une copie d'une lettre de l'Administration de la Société Nationale des Chemins de fer, par laquelle elle offrait aux rameurs de Cologne, participant aux mêmes régates, d'effectuer le transport de leurs bateaux — dont un « huit de pointe » — aller et retour, depuis la frontière jusque Ostende, pour le prix forfaitaire de 232 francs!

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX: J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

E. FREMY & FILS

187, Boulevard Maurice Lemonnier, 187
BRUXELLES

Téléphone: 12.80.29. Compte-chèq.: 110426

Tous les accessoires pour autos

CRAYON VÉRIFICATEUR D'ALLUMAGE avec ampoule au néon, indispensable à tout automobiliste pour déceler les pannes d'allumage. Envoi franco contre versement d. fr. 10.00 à notre compte-chèques 110426.

VÉRIFICATEUR D'ALLUMAGE FIXE, restant à demeure sur la bougie, permet de se rendre compte du fonctionnement de l'allumage en levant simplement le capot. — Un appareil par bougie. — Envoi contre versement postal de fr. 8.00 par appareil.

Les émaux à froid ROBBIALAC et ROBBIALOID sont célèbres dans le monde entier. — Avec eux n'importe qui peut repeindre sa voiture, moto, vélo, meubles, etc., et obtenir des résultats parfaits.

NOTICE ET CARTE DE NUANCE
— GRATUITES SUR DEMANDE. —

NOS MAGASINS SONT OUVERTS LE
— SAMEDI APRES-MIDI. —

HOTEL DU LIDO A OSTENDE

logez à l'Hôtel du LIDO
17, Rue A. Buyl. - Tél. 1719.
LE PLUS MODERNE ET
LE PLUS CONFORTABLE
(salles de bains privées)
Pas de restaurant à l'hôtel.
Rien que le petit déjeuner
servi dans les chambres



Si ce dernier renseignement est exact, nous demander au Directeur de la Société Nationale des Chemins de fer vouloir bien prescrire une enquête. Il est vraisemblable, en effet, que la Fédération Belge des Sociétés d'Aviron et Comité National d'Education Physique auront la curiosité de vouloir savoir pour quelles raisons les sportifs allemands se plaçant en Belgique obtiendraient d'une administration d'Etat des avantages et des privilèges dont ne bénéficieraient pas nos compatriotes.

Il y a là aussi pour l'avenir du sport nautique universitaire une question d'importance, peut-être capitale. Les groupements d'étudiants ne sont guère riches; ils ne bénéficient d'aucune subvention et doivent vivre sur leurs seules ressources. On devrait donc les dégrever au maximum de toutes les taxes, impositions et frais de déplacement de nature à compromettre leur libre développement.

Le sport est pour l'universitaire un palliatif au surmenage intellectuel. C'est souvent dans les universités que l'on recrute les meilleurs athlètes chargés de défendre nos couleurs à l'étranger. Toutes ces raisons doivent valoir à nos membres des clubs universitaires un peu de considération et la bienveillante protection des pouvoirs publics.

Victor Boileau



On discute le Canal Anvers-Liège

par le Colonel FONTAINE.

Salve !

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'homme de lettres qui fit la biographie de M. Habets, page 1045, lui prêta beaucoup au sujet du canal Liège-Anvers; ceux qui savent hochèrent la tête, en souriant.

Un de ceux qui ne savent pas, M. O. Laperonne, eut bien remuée et mit en avant, page 1216, ces cinq déclarations très graves contre des tiers, que je reproduis ci-après :

1. Erreur complète... le parcours actuel est presque goureusement celui qui a été préconisé depuis plus de 20 ans par un ingénieur liégeois, M. Herman Chauvin...
2. ...DIFFÉRENTES PERSONNALITÉS... ont cherché à revendiquer pour elles ce projet qui appartient uniquement à Chauvin.
3. Chauvin eut la hardiesse, le premier (sic), de proposer un canal de niveau qui traverserait à la cote 56 ou à son voisinage (sic) la crête de séparation du bassin du Congo (sic) et de la Meuse.
4. Il établit avec une précision complète le projet et les devis des travaux.
5. ...dix ans après l'exposé public de Chauvin dans la « Revue Universelle des Mines », ce sont ses projets tracés qui sont suivis... ceux des charbonniers et de la Direction des Ponts et Chaussées ont été écartés.

... avec retard de dix jours, la déclaration 2 me mit en ... vers le *Pourquoi Pas?*, qui voulut bien acter, le 5 juin, 1342 et 1343, mes *rectifications radicales*.

M. O. Lepersonne, le 19 juin, p. 1468, après avoir parlé de l'ensemble des travaux de Chauvin dont le canal Meuse-Anvers n'est qu'un élément », précise : ...Chauvin est le premier qui ait préconisé et réalisé une étude appropriée et complète exposant tracé, coupes, établissement de devis et mode de réalisation, d'un projet comportant, semble-t-il...

Le creusement d'un canal de niveau, de Liège à Anvers, pour bateaux de 2,000 (sic) tonnes avec récupération de l'énergie hydraulique produite, aux écluses (sic)...

Puis, ce défi, bien clair, au soussigné :

Je demande simplement à mon contradicteur, non pas la phraséologie, mais des faits aussi précis que ceux que je cite...

... où, sous quelle forme, quand et par qui, un travail d'ensemble original, comme celui de Chauvin a été publié, avant l'exposé fait par la « Revue Universelle des Mines » en 1921.

???

« La question sera donc posée ! Du pied, je rejette le persiflage » de l'alinéa de tête de la page 1469 sur la « vérité qui blesse ».

Tournez-vous, de grâce!

Et la vérité blesse une autre personne que M. O. Lepersonne, je puis dire nettement que « je n'avais pas voulu »!

Car c'était, depuis si longtemps, trop facile.

Projet? Fantôme?

Je ne suis pas abonné ou lecteur de la « Revue Universelle des Mines » (R. U. M.), dirigée par M. O. Lepersonne. Je suis membre, depuis 1901, de l'Association des Ingénieurs électriciens sortis de l'Institut électrotechnique Montefiore (A. I. M.) qui rédige un bulletin mensuel.

Les numéros 2-3 février-mars 1923 (publié (sic) le 30 juin 1923) forment fascicule consacré entièrement à l'avant-projet de captation des énergies hydrauliques belges, par H. Chauvin, titre de la couverture bleue reproduit page 32 avec deux ajoutes et ce renvoi :

« Mémoire extrait de la R. U. M. nos 1, 2, 4, 5 et 6 du tome XI. »

1. Ces numéros du tome XI ont paru du 1er octobre à fin décembre 1921.

Le texte et les quinze figures de R. U. M. et A. I. M. sont identiques.

2. Les deux ajoutes au titre de la couverture A. I. M., dont je suivrai la pagination, sont : « Suppression des crues du Bassin de la Meuse. »

« Création de Grandes voies navigables Meuse-Anvers. »

Je souligne *Grandes voies navigables*, au pluriel.

Or, le texte Chauvin ne dit RIEN de ce que M. O. Lepersonne annonce pompeusement, page 1468 du *Pourquoi Pas?*, comme tracé, coupes, devis, etc., de ces grandes voies navigables Meuse-Anvers.

La lecture des organisations de la Sambre et de la Meuse, comme des quatre grands barrages souples (sic) des Semois, Lesse, Ourthe (c'est le mien, de 1912, « employé » sans mon consentement, grâce à un petit renvoi de bas de page 47), Amblève, décourageant, dans leurs nonante pages des chapitres I et II, mon « sens commun », je n'ai annoté, au vol, que ces trois « promesses » concernant le canal Liège-Anvers :

P. 69. « Les engins projetés (des ascenseurs, et non les écluses de M. O. Lepersonne) sont décrits sommairement (sic) dans le chapitre relatif au canal Liège-Anvers. »

C'est le chapitre III, qui n'a JAMAIS PARU, mais dont l'état M. O. Lepersonne (tracé, coupes, devis, etc.),

Location d'amplificateurs pour fêtes noces banquets

CORNEZ & NELIS

RUE LESBROUSSART 58
BRUXELLES, TEL. 48.14.43

des jambes toujours jeunes et sveltes

le bas "Academic" efface les varices

sans caoutchouc souple lavable médical

la silhouette inconcevable est due à un talon spécial diminué renforcé

BRUXELLES 38, RUE LESBROUSSART

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas

„ACADEMIC“ ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche

à L. TCHERNIAK, conc. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas

ACADEMIC

EN VENTE PARTOUT

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



LE SOURIRE RESPLENDISSANT

est le meilleur signe de la santé. Protégez donc la vôtre en employant les grains du Dr Jehan Meyer aux vitamines de fruit frais.

Pris le soir, ce laxatif et dépuratif doux et agréable régénère l'organisme grâce à ses principes vivants et vous fait retrouver immédiatement le goût de la vie, le bien-être, le teint frais, la beauté et son sourire...

Absolument inoffensifs parce que vivants et physiologiques, les grains du Dr Jehan Meyer sont le gardien vigilant de votre santé.

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES, Dépt 806, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom

Adresse

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
16, rue de Neuchâtel BRUXELLES
TEL. 47.33.50

P. 91. « ...Wandre, origine du canal Liège-Anvers et sera parlé au chapitre suivant. »

On l'attend toujours!!

P. 107. « ...après avoir reçu l'Ourthe, la veine fluviale bifurque. Le premier bras, constitué par le lit principal, fleuve et le port fluvial, transporte 630 m³/s. La cote à l'eau, à la tête du canal Liège-Houthaalen-Anvers, est de 60.29; elle est de 0.79 supérieure à la cote d'étiage du fleuve et du canal; cette hausse à l'origine de celui-ci permet de faire passer les 630 m³/s venant de la Meuse... »

Là? Personne!

Avec ça et les figures 1 et 15, un ingénieur, malgré ce qu'il représente nettement les outrances des Grandes Navigables Meuse-Anvers dont M. O. Leperonne parle dans *Pourquoi Pas?* les tracés, coupes, devis... INEXISTANTS ou à venir APRES ce jour.

C'est formidable!

Malgré le traité hollando-belge si clair du 12 mai 1863, cent trente mètres cubes par seconde sont envoyés dans le bassin de Chauvin perpendiculairement au bassin du Kattendijk, le coude d'Austruweel, RUINANT l'Escaut vivifié par la mer.

Ce n'est pas un canal Liège-Anvers avec sept écluses, mais la MA conception, canal devant recevoir au plus 30 m³/s par organisation PROGRESSIVE des rivières ardennaises (un grand barrage, en béton, sur l'Ourthe en amont de Hérou devant retenir 180 millions de m³, progressive) suivi d'une série de petits de moins de 40 millions de m³ chacun), c'est un FLEUVE de 630 m³/s, avec deux barrages, qui se promènerait de Wandre à Austruweel, au lieu de la Campine houillère, sujette à affaissements massifs.

Voilà le canal Liège-Anvers qui appartient UNIQUEMENT à H. Chauvin depuis le 1er octobre 1921, que personne ne lui conteste...

M. O. Leperonne lui-même le connaît si peu que, dans *Pourquoi Pas?* (à relire tout entière), il lui donne la cote 56 (sic) ou son voisinage (resic),

Erreur de 3 mètres, en hauteur!

En voici une deuxième, de 4 kilomètres, en distance.

Car M. O. Leperonne a écrit, ce qui est déjà reproché plus haut :

1. Erreur complète... le parcours actuel est presque goureusement celui qui a été préconisé depuis plus de 20 ans par un ingénieur liégeois, M. Herman Chauvin...

Telle est l'affirmation essentielle et... légère de M. Leperonne.

Or, le tracé actuel que j'ai proposé au Congrès de Navigation de Bruxelles de 1928, et qui fut soutenu du point de vue géologique par le rapport formel n° 11 de celui-ci, est COLLE — pour des raisons géologiques décisives publiées par M. F. Halet le 17 mai 1925 et que personne ne connaissait avant les douze volumes de la Commission Ruzette 1923-1926 — est COLLE dis-je, sur la frontière en demi-cercle de Maestricht.

Ce demi-cercle a 4 km. de rayon, comptés du vieux pont de la Meuse. Le fleuve de 630 m³/s de H. Chauvin roule une masse liquide, au large de la frontière en demi-cercle de Maestricht, à 8 km. du pont.

Colossal sur colossal!!

Deuxième erreur de 4 km., très nette, car la fig. 1 est très clairement dessinée.

M. O. Leperonne n'a pas reporté sur une carte à grande échelle les indications de cette précieuse fig. 1.

Je viens de faire ce travail : le fleuve de 630 m³/s de Wandre-Austruweel s'aligne sur les clochers de Haccourt, Lembaye et Vlijdingen; il recoupe la crête de séparation du bassin du Geer et de la Meuse (déclaration 3 de la loi de 1863) aux buttes de Froidmont qui sont à 154 mètres au-dessus de la mer, coupant le tunnel de la ligne Visé-Tongres.

Plus de 100 mètres comme hauteur de tranchée pour le fleuve Wandre-Austruweel, entre Meuse et Geer; 20 millions de mètres cubes à extraire là, le double au Nord en taillant le sol si abominablement DANGEREUX d'après les bilans, à la cote 51.

Impossibilité géologique et constructive absolue.

L'essai coûterait 10 milliards de francs et conduirait au Panama de M. de Lesseps.

Voilà tout ce que permet de DEVINER la fig. 1 du L. X. 1921 de la R. U. M.

« L'étude approfondie et complète exposant tracé, coupes, devis et mode de réalisation » certifiée par M. O. Leperonne, manque, encore à ce jour, pour le Liège-Anvers de Chauvin.

Nos antériorités successives.

Chez nous, depuis vingt-sept ans, pas de spéculation démesurée : une marche lente, par étapes sûres, vers les buts quasi atteints maintenant par l'exécution en cours Liège-Anvers.

Buts militaire, charbonnier, politique, hydraulique, agricole, ferroviaire, routier, etc.

Notre historique de mai 1923 dans la « Revue de la Ligue Maritime » précise l'essentiel.

Repétons ces axes :

1905. 10 novembre. Chambre des Représentants. Annales p. 2241. M. Helleputte :

« Ce travail serait d'une haute utilité au point de vue industriel et commercial, notamment pour le Limbourg et le Nord de la province d'Anvers. »

1913. 1er juin. Gand Assemblée générale du T. C. B. (Bulletin 1er juillet, 82,000 exempl., p. 296) :

M. Fontaine. — Je ne développerai pas les arguments, cependant décisifs qui font du barrage de l'Ourthe, en amont du Hérou, un élément considérable de progrès. Les inondations dévastatrices supprimées dans toute la vallée jusque Liège. Les CANAUX traversant la NOUVELLE région industrielle de la Campine ALIMENTES pour un trafic INTENSIF...

Le problème — tracé, niveau, débit — était donc entièrement résolu par nous, dix ans avant la guerre, la semence jetée au vent!

1921. Sollicités de collaborer à la revue naissante *France-Belgique*, organe du Comité d'Entente, nous tirions, en juin, du tiroir, un travail sur le canal Meuse-Moselle et ses prolongements, Copions dans le n° 3, juillet-septembre, p. 183 :

« Des ingénieurs-électriciens (nous-même) veulent que le plan d'eau de la Meuse à Liège-Evêché (niveau 60.65) soit maintenu dans le chenal artificiel Liège-Lixhe-Campine jusque Zonhoven au nord de Hasselt; de là, les eaux belges, syndiquées en amont de Liège par l'équipement général des cours d'eau d'Ardenne, s'écouleraient vers Anvers en produisant à chaque gradin d'écluse de l'énergie hydro-électrique (sur plus de 58 mètres de hauteur brute).

» La Hollande continuerait à recevoir par la Meuse moyenne, durant l'été, PLUS que le débit d'étiage actuel... »

Nous ne faisons passer par le canal que le 10 m³/s au débit, le triple, bien plus tard.

Pas plus alors que maintenant, rien n'était oublié, ni les TRAITES, ni la technique, ni le sens commun.

La caravane a passé...

Neuilles, etc.

Am. FONTAINE,

44, rue M. Liétart, Woluwe-Saint-Pierre.

F. S. — Je donnerai, au plus tôt, sur le canal Liège-Anvers, une conférence aux ingénieurs de l'A. I. M.

La contradiction est sollicitée.

Je offre cette conférence à toute association d'ingénieurs.

N. D. L. R. — Nous avons publié l'étude du colonel Fontaine avec la conviction profonde que les neuf dixièmes de nos lecteurs ne la liraient pas. Mais nous étions sensibles à l'honneur que nous faisait notre éminent collaborateur l'occasion. Nous sommes aussi émus à l'idée qu'il a écrit tant de belles choses inutilement. « Pourquoi Pas? » n'est pas, en effet, la tribune qui convient aux discussions techniques. Le « Journal des Canalistes de précision », ou la « Gazette des Ingénieurs en béton armé » sont plus indiqués. Nous y renvoyons nos lecteurs avides (s'il y en a) de savoir ce que c'est que le canal Liège-Anvers.

Et remerciant tel ingénieur, tel technicien de l'honneur qu'il nous fait en nous confiant sa prose, nous l'adjurons de veiller à sa propre gloire en parlant ailleurs que dans un conclave de son...



c'est le bon sens

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆



AJAX

38, rue du Lombard, 38
.. BRUXELLES ..

Nos échelles à plate-forme



Du Soir, 27 juin 1931 :

Le télescope géant de l'Observatoire du Mount Wilson (Etats-Unis). — La lentille a 2 m. 57 de diamètre et on compte y adjoindre d'ici à quelque temps un plus grand appareil encore, dont la lentille est en fabrication à Saint-Orbain (France).

Nous avons connu jadis les célèbres cristalleries de Saint-Gobain (France). Dans la construction des lentilles de télescopes et, en général, des objets orbitaires, elles se sont laissées distancer par celles de Saint-Orbain. Celles-ci avaient d'ailleurs un nom vraiment prédestiné.

???

Pour vos PAPIERS-PEINTS,
une seule adresse :

MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles

???

De Pourquoi Pas du 19 juin 1931 :

« Les orphelins ». — Si on compte juste, le plus jeune de ces orphelins a au moins seize ans. Car les moins âgés sont nés en 1915 ...

Et que faites-vous de ceux qui, conçus en Angleterre ou en France en 1917 ou même en 1918, au cours d'une « perm », ont pu naître au cours de la dernière année des hostilités ou après l'armistice? A moins qu'à ce moment-là déjà les mères étaient hostiles à la repopulation!!!

???

De la Dernière Heure :

...Le record mondial dans la catégorie navires de guerre appartenait à des navires italiens très légers qui atteignent 42 nœuds 3 (78 km. 239) à l'heure.

Il vient d'être battu par un contre-torpilleur français, le « Gerjault », qui a réalisé 42 nœuds 8 (69 km. 165) à l'heure. Ce navire déplace 2.400 tonnes et mesure 122 mètres de long. Il porte 5 canons de 138 mm., 1 de 75 contre avion, 4 de 37 mm. et 6 tubes lance-torpilles.

75.999 chevaux de propulseur, grâce à une turbine.

C'est ce qu'on appelle : calculer à un cheveu près! Et puis, pourquoi pas 76.000?... C'est comme les articles à 4.96... Mais les cheveux-vapeur, c'est joli!

???

De la Gazette du 12 juin 1931 :

Le « Zoo », c'est le mot à la mode à Paris, depuis l'ouverture de l'Exposition Coloniale. Le Zoo, c'est un mot nouveau et qui fait très parisien, cela correspond à « La Zoologie » chère aux Anversois : Me gaan naar de zoologie... ou de « zozoite », qui veut dire la même chose.

Est-ce que ce « Zoo », qui ne figure pas au dictionnaire, ne serait pas un dérivé de notre zo-ot bruxellois? Et si c'était vrai, qu'est-ce qu'ils diraient, ces bons Parigots qui croient que nous parlons belge?

Oui, qu'est-ce qu'ils diraient, ces bons Parigots, qu'est-ce qu'ils diraient?

???

De Midi, 20 juin 1931 :

Les responsabilités d'un accident d'auto. — Le tribunal correctionnel de Charleroi s'est occupé jeudi d'une affaire d'accident de roulage intéressant automobilistes et entrepreneurs de travaux.

Jugement rendu :

« L'article 49 de la loi du 26 août 1925, qui interdit « peter » sur la voie publique, des pierres, déchets ou objets quelconques, etc.

Il y a un proverbe qui dit qu'il ne faut jamais... haut que son derrière; mais, tout de même...

???

De Pourquoi Pas?, page 1237 :

...Un joueur de poker qui joue à la mijole, alors?

Le Pion aurait pu parler du Cameroun, qui se joue cinq dés, comme le poker à cinq cartes, s'il avait été moins rêveur!

???

De la Dernière Heure (Une femme tire sur son mari)

La femme s'arma d'un revolver et fit feu par quatre sur son mari...

Faire feu par quatre? Est-ce une nouvelle façon de tuer les gens? Qu'on la bombarde ministre de la Défense nationale. Les Boches n'oseraient plus s'y frotter!!!

???

Le français de M. Sander Pierron, dans l'Indépendance du 6 mai :

Un drapeau qui se drapait comme dans un linceuil...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, plus 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du Soir :

...En trois heures vingt minutes trente secondes, ces ouvriers rapides ont tondu dix-neuf moutons, cardé, filé, dégraissé et teint la laine, fabriqué une pièce d'étoffe de 3 m. 65 sur 1 m. 42, repassé et coupé cette étoffe. A 12 heures dix-neuf moutons que l'on commençait à tondre, 8 h. 50, étaient transformés en un impeccable costume.

Cette pièce unique sera portée par M. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, qui l'arborera à la prochaine conférence impériale. Mais les boutons tiendront-ils?

Pauvres moutons?... Mais voilà un costume qui va coûter bigrement cher!

???

La Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux s'exprime ainsi en une circulaire :

Immeuble situé rue..., n°...

Nous avons l'honneur de vous signaler qu'il a été constaté, autour du sommet de la bouche à clef du robinet d'arrêt du branchement desservant l'immeuble précité, une dénivellation du trottoir, ce qui constitue un danger pour la circulation.

Ils signent à trois : l'administrateur délégué, J. Lekaer, le président, A. Huysmans; le vice-président, A. Robert, et par-dessus le marché, c'est vu et visé par l'ingénieur-directeur du S. A. »

???

Dans un numéro de l'Indépendance luxembourgeoise :
Le chauffeur a été verbalisé.

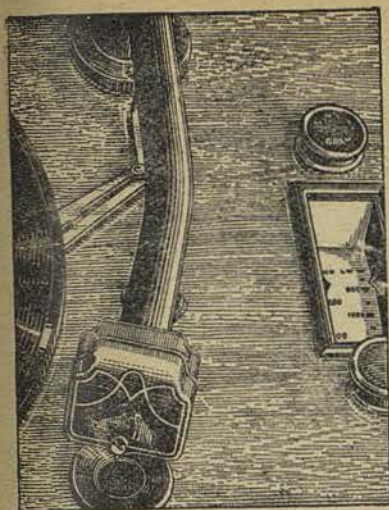
???

De la Dernière Heure du 24 juin 1931 :

AU DANEMARK. — Un nouveau record danois du saut en hauteur a été établi à Copenhague au cours du concours Sparta et Idrottsf Oreningen.

Willy Rasmussen sauta 7.30 mètres.

Pour un peu, Rasmussen allait dans la stratosphère!



Ce nouveau modèle de diaphragme électrique est un des secrets de la limpidité

Essavez n'importe quel programme de radio sur ce nouvel instrument

Une démonstration gratuite vous révélera sa merveilleuse limpidité . . .

DEMANDEZ au plus proche dépositaire de vous faire entendre le nouveau radio-gramophone "La Voix de son Maître". Captez le programme que vous voulez entendre; en un clin d'œil la musique recherchée apparaît.

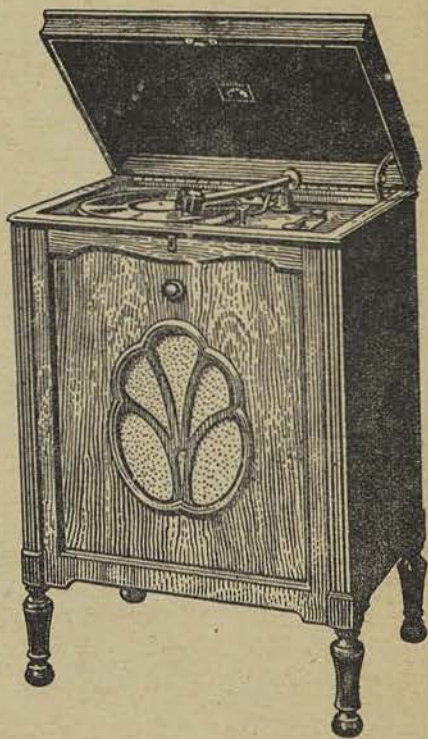
Ce nouvel instrument se distingue par une surprenante limpidité de son; et puis, il élimine l'interférence des postes émetteurs proches de votre maison. Equipé des plus récents perfectionnements, grille à écran, haut-parleur magnéto-dynamique, il est de même d'un maniement extrêmement simple: un bouton de contrôle pour mettre le contact — un cadran lumineux pour se mettre sur la longueur d'onde désirée...

Et l'appareil vous est livré prêt à jouer. Pas de batteries, pas de pile, pas de tâtonnements constants...

DEUX INSTRUMENTS EN UN SEUL

Ne perdez pas de vue que, du même coup, vous avez ce qu'il y a de meilleur et de plus récent en fait de gramophones. Pour "changer le contact" et faire jouer le gramophone au lieu du radio, une seconde suffit. La reproduction des disques est aussi merveilleuse que la transmission des programmes de radio.

Faites en sorte que vous puissiez entendre aujourd'hui même le radio-gramophone "La Voix de son Maître". Un de nos dépositaires attentifs vous ménagera, si vous le désirez, une démonstration chez vous.



Le radio gramophone est - aussi - un exquis chef-d'œuvre d'ébénisterie

"LA VOIX de son MAITRE"
Radio - Gramophone



Automobilistes Pour la Saison

Achetez un tonnelet de 25 Litres
d'huile Shell

un emballage { pratique
propre
économique
à l'achat et à l'usage
Une huile de choix

